

**Guerre interstellaire, colonisation, génie génétique :
les textes sumériens nous révèlent...**

Biologie

Nos cellules sont
intelligentes,
communiquons
avec elles !

Cancer

Un protocole de
prévention active
à suivre dès 40 ans

Géopolitique

Italie, Belgique,
Russie, États-Unis :
un demi-siècle
de terrorisme d'État

Santé

Génération soda :
alertez les ados !

Physique

Les extraordinaires
propriétés des
éléments ORMUS

L'EXOGENÈSE DE L'HUMANITÉ



M 03806 - 50 - F: 6,40 € - RD



France : 6,40 €
Dom : 7,40 €
Suisse : 11,50 F.
Canada : 9,50 \$
Belgique : 7,00 €

mai-juin 2007 n° 50

ÉDITÉ PAR
Éditions CHANTEGREL - 24580 Fleurac - France

Tel-Fax : 05-53-03-45-09
email: magazine@nexus.fr
Site web : <http://www.nexus.fr>

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
David Dennerly

INFOGRAPHIE :
Gérard Muguet

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION :
Sylvie Gojard

CORRECTION :
Patricia Mongendre

TRADUCTIONS :
André Dufour
Christèle Guinot
Jean-Marc Jacot

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :
Laudator

ILLUSTRATIONS :
Gérard Muguet

IMPRIMEUR
Imprimerie S.J.B.
Z.I. La liane - BP 343
62205 Boulogne-sur-mer

dépot légal avril 1999
ISSN: 1296-633x

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

AUSTRALIE

ÉDITEUR MR - Duncan M. Roads
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél : (07) 5442 9280 - Fax : (07) 5442 9381
e-mail : editor@nexusmagazine.com
site : www.nexusmagazine.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 10681, 1001 ER Amsterdam, Pays-Bas
Tél : +31 (0) 20-330-91-48
Fax : +31 (0) 20-330-91-50
email : nexus@fsf.nl
site web : www.fsf.nl

GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél : +44 (0) 1342 322854
Fax : +44 (0) 1342 324574
e-mail : nexus@ukoffice.u.net

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE

Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations inédites afin d'aider tout un chacun à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, ni à aucune organisation. Nexus est un terme latin signifiant : lien, entrelacs des causes et effets. La rédaction de NEXUS tient à préciser qu'elle ne soutient en aucune façon l'efficacité, la validité ou la moralité des expérimentations animales ou de la vivisection. Coupable de « remettre en cause les acquis positifs de la science » en matière de vaccination et « susceptible d'inquiéter les esprits les plus fragiles », NEXUS ne bénéficie plus des avantages fiscaux et postaux accordés pour promouvoir la pluralité de la presse d'information. Son prix est donc celui d'une information indépendante et totalement libre de tout groupe de pression, fut-il public.

AUTORISATION DE REPRODUCTION

La reproduction et la dissémination de l'information contenue dans NEXUS sont activement encouragées pour une utilisation non-commerciale.

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ CYCLUS
100 % BLANCHI SANS CHLORE

Les milliers de témoignages historiques et contemporains, les traditions, les événements du siècle passé, les dernières découvertes astronomiques, les déclarations de gouvernants, de militaires ou des autorités, les documents déclassifiés, photos, vidéos, concordent à reconnaître l'existence du phénomène ovni, ainsi que vient de le faire le CNES en publiant en ligne les archives de son département spécialisé, le GEIPAN.

Si, face à l'insistance du phénomène et à ses nombreux corollaires, l'hypothèse extraterrestre s'avère bel et bien la plus rationnelle, elle a le tort de constituer un incommensurable bouleversement de la conception que nous avons de nous-mêmes, de la vie et de l'univers, repoussant d'autant les limites des possibles.

Ainsi, au-delà de la rétention d'informations de la part des autorités, dont les motifs en termes de contrôle des populations sont faciles à imaginer, le manque d'intérêt de l'opinion publique pour la question représente le frein essentiel à ce qui devrait constituer la plus importante révélation de notre histoire.

En effet, il peut s'avérer au final beaucoup plus confortable de penser les difficultés de nos vies comme inhérentes à la condition humaine, résultante inéluctable d'un jeu aléatoire de l'évolution sur lequel nos possibilités d'interférence ne seraient que très limitées.

À l'inverse, penser la condition humaine comme produit d'une conscience exogène lève inévitablement de très nombreuses questions et débouche fatalement sur celle de notre responsabilité, au moins passive, à l'égard de cette condition humaine.

Pièce majeure du puzzle qui se complète inexorablement d'année en année, le travail d'Anton Parks ouvre une perspective vertigineuse tout en comblant les nombreuses lacunes de la science et de la religion, et retire brutalement le voile qui recouvre la question de nos origines.

S'il y a bien intelligence derrière les relations interplanétaires, cela se révèle aussi vrai à l'échelle microscopique, ainsi que le démontrent les dernières découvertes autour d'un organite déterminant mais négligé par la science « autorisée », véritable centre d'analyse de données de la cellule, que nous relate Vincent Crousier.

Au sommaire également, un article étudie les propriétés exotiques des métaux monoatomiques, et jette de nouveaux ponts entre les disciplines, démontrant que la matière peut encore manifester des caractéristiques qui défient la raison matérialiste-magique.

La peur d'être tout, ou bien celle de n'être rien face à un terrorisme... pas si aveugle que ça à la lecture de Philip Coppens qui base son enquête sur les éléments récemment déclassifiés des services secrets occidentaux et permet d'établir leurs rôles actifs au sein des organisations terroristes d'extrême-gauche et d'extrême-droite qui eurent leurs beaux jours dans les années soixante-dix et quatre-vingt.

Rendement sur-unitaire et coefficient de performance, nouvelle motorisation à base de micro-ondes, etc.

Encore 96 pages de presse libre et d'info hérétique qui n'auront rien coûté au contribuable, c'est déjà ça !

Bonne lecture et à la prochaine.



David Dennerly

4



REGARD SUR LE MONDE

Liberté de la presse : Reporters sans Frontières décerne la palme aux pays du Nord

Armes chimiques : L'Iran a-t-il gazé les Kurdes irakiens ?

Ufologie : 2007, année du grand déballage ?

Terrorisme : 607 % d'attentats mortels en plus depuis la guerre en Irak

Biosciences : Les bactéries, bibliothèques de demain

Médecine : Les champs électriques font repousser les tissus

Santé : Les pommes de terre OGM sont cancérigènes.

Record : Les médicaments tuent de plus en plus d'Américains

Neurosciences : Des scans haute résolution pour détecter nos intentions

Séismes : On a découvert un immense océan sous le sol chinois

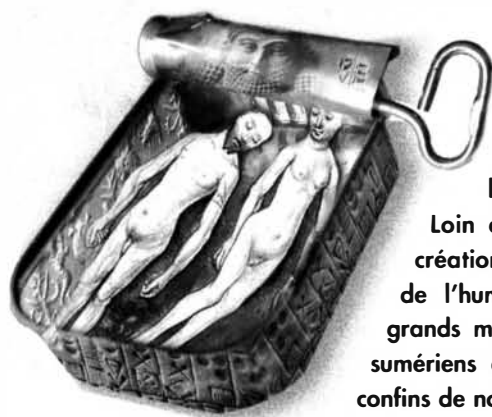
Géologie : Un trou de plusieurs milliers de kilomètres dans la croûte terrestre

À découvrir : Vous aimez NEXUS, vous aimerez ALTERNATIVES TV

10

ANTON PARKS : L'HUMANITÉ EST UNE CRÉATION EXTRATERRESTRE

C'est une bonne nouvelle, une avant-première et en même temps, une jolie exclusivité : Anton Parks, l'auteur des *Chroniques du Ġirkù* nous accorde une interview alors qu'il porte les dernières touches au deuxième tome de sa saga : *Ádam Genisiš*. Pour ceux qui ne connaissent pas le travail d'Anton Parks, sachez qu'il éclaire d'une manière totalement inédite l'histoire de l'humanité antédiluvienne et développe une thèse partagée par un nombre croissant d'auteurs : nous sommes le fruit d'interactions complexes avec des entités extraterrestres que nous avons longtemps prises pour des « Dieux ».



Loin des paradigmes du darwinisme et du créationnisme, Parks propose une exogenèse de l'humanité fondée sur le décryptage des grands mythes fondateurs, mais aussi des textes sumériens et bibliques. Un voyage fascinant aux confins de nos origines.

12 - « LA TERRE A TOUJOURS ÉTÉ UN LIEU D'EXPÉRIMENTATION »

Interviewé par Karmaone, Anton Parks explique comment les informations reçues lors de ses « visions » ont donné naissance aux *Chroniques du Ġirkù* dont le second tome, *Ádam Genisiš*, apporte de nouvelles révélations sur les origines de l'humanité.



ORIGINES

29

BIOLOGIE

ELLES VOIENT, COMMUNIQUENT, S'ORGANISENT : NOS CELLULES SONT INTELLIGENTES

Nos cellules ont la faculté de voir au sens propre du terme, d'adapter leur comportement en fonction de leur environnement et de communiquer entre elles. Comment ? Grâce à des organites peu connus du grand public : les centrioles. C'est un chercheur américain, Guenter Albrecht-Buehler, qui a mis en évidence de

manière expérimentale ces fascinantes aptitudes. Une découverte qui ouvre d'intéressantes perspectives, comme celle d'influencer favorablement le comportement cellulaire en cas de métastases ou de déficience immunitaire...



39 **CHERCHEURS HÉRÉTIQUES**

CANCER : LA PRÉVENTION ACTIVE SELON GERNEZ

Dans notre numéro précédent, Jean-Yves Bilién, cinéaste auteur d'un DVD sur André Gernez, retraçait le parcours de ce médecin français dont les découvertes sur les cellules souches ou la révision du dogme de la fixité neuronale ont révolutionné la biologie. Dans cette seconde partie, il nous explique comment André Gernez a établi la corrélation entre l'hormone de croissance et les pathologies dégénératives, aboutissant à un protocole de prévention active de l'ensemble de ces maladies, des années avant leur apparition. Un protocole gênant jeté aux oubliettes par une petite oligarchie incroyablement puissante.

50 **ÉNERGIE LIBRE**

CACHEZ CE SUR-UNITAIRE QUE JE NE SAURAI VOIR...

Nous avons souvent parlé dans *NEXUS* de procédés ou de systèmes « sur-unitaires ». Pour nous – et pour ceux qui sont un peu au fait de l'énergie libre – ce terme ne pose pas de problème particulier. Tout au plus pourrait-on y déceler un léger parfum de provocation...

52 **GÉOPOLITIQUE**

ITALIE, BELGIQUE, RUSSIE, ÉTATS-UNIS... UN DEMI-SIÈCLE DE TERRORISME D'ÉTAT

Difficile d'imaginer qu'un gouvernement puisse sacrifier des centaines, voire des milliers de ses propres citoyens à des fins géostratégiques. Et pourtant, la plupart des attentats terroristes perpétrés en Occident, qu'ils aient été attribués à des activistes politiques ou à des fondamentalistes islamiques, ont été organisés par des agences militaires ou de renseignement mandatés par les gouvernements... Ainsi, le 9/11 américain et le 9/99 russe sont-ils les violentes répliques des années de terreur belges et italiennes.



60 **INNOVATION**

PROPULSION RELATIVISTE POUR UN MONDE SANS ROUES ET SANS AILES

Selon l'ingénieur anglais spécialisé dans les engins spatiaux Roger Shawyer, les fusées, les trains, les avions et les voitures seront bientôt désuets grâce au moteur sans pièces mobiles qu'il a mis au point. Basé sur la technologie des micro-ondes, son moteur électromagnétique intéresse les États-Unis et la Chine... mais manifestement pas l'Europe. L'inventeur promet pourtant des millions de dollars d'économie.

62 **SANTÉ**

GÉNÉRATION SODA : ALERTEZ LES ADOS !

Sodas, colas caféinés et boissons énergisantes sont loin d'être anodins pour la santé. Après cinquante années de consommation croissante aux États-Unis, on dispose aujourd'hui des données et du recul nécessaires pour établir des corrélations avec certaines pathologies : caries, ostéoporose, mais aussi cardiopathie, obésité, cancer... Sans oublier les troubles du comportement alimentaire ou ceux dus à l'addiction à la caféine...



70 **PHYSIQUE**

LES ÉLÉMENTS ORMUS, UNE MANNE POUR L'HUMANITÉ

Ils sont partout, dans l'eau, l'air, la terre, depuis la nuit des temps, mais ils n'ont été mis en évidence scientifiquement que dans les années 70, par hasard...

Les ORMUS sont des éléments en métal précieux témoignant d'un quatrième état de la matière, ni solide, liquide ou gazeux, un état *M* jusque-là inconnu de la science et qui leur confère des propriétés physiques extraordinaires : invisibilité, téléportation, supraconductivité, capacité à infléchir l'espace-temps... Sur le plan biologique, les ORMUS constituent des minéraux nutritifs très intéressants pour l'agriculture et la santé, y compris dans le traitement du cancer. Des caractéristiques qui ne sont pas sans rappeler « l'or blanc » des alchimistes, la pierre philosophale ou la manne biblique...



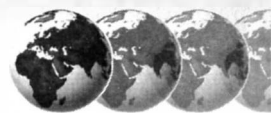
76 **COURRIER DES LECTEURS**

77 **NOUVEAUTÉS LIVRES**

79 **BOUTIQUE : LIVRES, DVD...**

90 **SOMMAIRES ANCIENS NUMÉROS**

96 **BON DE COMMANDE**



LIBERTÉ DE LA PRESSE

Comme chaque année, Reporters sans Frontières a établi un classement mondial de la liberté de la presse. Le cru 2006 révèle la progression de nouvelles nations et le recul de certaines démocraties occidentales, dont la nôtre.

« Chaque année, commente l'Association RSF, de nouveaux pays issus des zones moins développées du monde remontent dans le classement et dépassent certains pays européens et les États-Unis. C'est une bonne nouvelle qui démontre une fois de plus que, malgré leur pauvreté, des pays peuvent se montrer très respectueux du principe de la liberté d'expression. En même temps, la diminution progressive et régulière de la liberté de la presse aux États-Unis, en France et au Japon, est extrêmement préoccupante. »

Les trois derniers de la classe – l'Érythrée (166^e place), le Turkmenistan (167^e) et la Corée du Nord (168^e) – ont encore aggravé cette année l'intensité de leurs répressions. Champions de la liberté de la presse, quatre pays d'Europe du Nord arrivent une fois de plus en tête (ex aequo), sans aucun cas répertorié de censure, de menace, d'intimidation ou de représailles physiques, que ce soit en Finlande, en Irlande, en Islande ou aux Pays-Bas. Après l'affaire des caricatures de Mahomet qui avait entraîné la mise sous protection policière de journalistes, le Danemark a perdu sa place de leader pour rejoindre le 19^e rang du classement.

Les États-Unis (56^e place) ont perdu neuf places depuis l'année dernière, après avoir occupé la 17^e po-

REPORTERS SANS FRONTIÈRES
DÉCERNE LA PALME AUX PAYS DU NORD

sition lors de la première année de parution de l'Index, en 2002. Les relations entre les médias et le gouvernement Bush se sont gravement détériorées depuis que, sous couvert de « sécurité nationale » le président s'est mis à considérer comme suspect tout journaliste remettant en cause le bien-fondé de sa « guerre contre le terrorisme ». Le zèle des tribunaux fédéraux – qui ont refusé de reconnaître le droit des médias à la confidentialité de leurs sources – est allé jusqu'à menacer des journalistes dont les enquêtes n'avaient pourtant strictement aucun rapport, ni de près ni de loin, avec le terrorisme. À part le Yémen et l'Arabie Saoudite (161^e place), tous les pays de la péninsule arabique ont considérablement amélioré leurs positions. Le Koweït (73^e) est resté à la tête du groupe, juste devant les Émirats arabes unis (77^e) et le Qatar (80^e).

En 35^e position, la France a donc perdu cinq places depuis l'année dernière et vingt-quatre places en cinq ans, ce qui s'explique par la multiplication des perquisitions au sein des médias et des mises en examen de journalistes. À l'automne 2005, plusieurs d'entre eux ont été agressés ou menacés lors du conflit syndical

« Puisqu'on te dit que la vaccination ne donne pas de boutons ! Avec une petite injonction de TVA à 19,6 %, c'est plus clair ? »

né de la privatisation de la SNCM, en Corse, et pendant les violentes manifestations dans les banlieues françaises, en novembre. Autre recul important, celui du Japon avec quatorze places perdues (51^e rang) lié à la montée du nationalisme et de l'extrême droite dont ont été victime plusieurs journalistes nippons.

Source : <http://www.rsf.org>



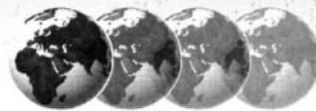
L'IRAN A-T-IL GAZÉ LES KURDES IRAKIENS ?

Évoquant les crimes de Saddam Hussein contre les Kurdes, l'utilisation d'armes chimiques pour détruire des villages entiers, notamment Halabja en 1988, et la torture d'enfants devant leurs parents, George W. Bush déclarait un jour : « Si cela n'est pas "mal", alors ce mot n'a aucun sens ». Par une telle affirmation, Bush tentait de persuader la nation irakienne, le peuple américain et la communauté internationale que sa décision d'envahir l'Irak était justifiée.

La destruction de Halabja faisait partie de la campagne appelée Al-Anfal qui avait entraîné la mort de 50 000 à 100 000 personnes, principalement des femmes et des enfants.

Mais lorsque l'ancien ministre des Affaires étrangères Tariq Aziz a comparu en justice à Bagdad pour les massacres d'Al-Anfal, il a expliqué que les forces irakiennes n'avaient pas utilisé de gaz empoisonné contre les Kurdes, que l'Irak ne possédait pas de gaz moutarde, et que le véritable coupable était en réalité l'Iran. Ces propos faisaient écho à des déclarations semblables faites par l'analyste politique Stephen C. Pelletiere au *New York Times*, le 31 janvier 2003

(déclarations qui sont semble-t-il passées inaperçues). Voici ce qu'il écrivait au sujet du massacre de Halabja : « ... En tant qu'analyste politique supérieur la CIA pendant la guerre entre l'Iran et l'Irak, et en tant que professeur au Collège de guerre et de l'armée entre 1988 et 2000, j'ai eu la primeur d'une grande partie des informations classées secret défense qui circulaient à Washington au sujet du Golfe Persique. En plus, j'ai dirigé une enquête de l'armée en 1991 pour étudier comment les Irakiens pourraient mener une guerre contre les États-Unis : la version classée du rapport examinait l'affaire Halabja dans le plus grand détail. Ce que nous savons avec certitude au sujet du gazage de Halabja, c'est qu'il s'est produit pendant une bataille entre les Irakiens et les Iraniens. L'Irak a utilisé des armes chimiques pour tenter de tuer des Iraniens qui avaient occupé la ville, située au nord de l'Irak, non loin de la frontière iranienne. Les civils kurdes qui ont succombé ont eu la malchance de se retrouver piégés dans cet échange. Mais ils ne constituaient pas la cible principale de l'Irak. Et par la suite, l'histoire devient encore plus glauque : immédiatement après la bataille, l'Agence de Renseignements



2007, ANNÉE DU GRAND DÉBALLAGE ?

Vos services ont omis de m'informer de vos contacts avec ces sauvages galactiques ! Et moi, je découvre les exploits de ces hypertrophiés du bulbe en allumant le poste ! Je suis sidéré ! Mais vous allez finir sur un anneau de Saturne !

Moi j'ai rien vu, et j'ai même pas café !



En 2007, les choses changent. La publicité donnée au phénomène ovni ces derniers mois marque une nette évolution de la façon dont est habituellement traité le sujet. Ridiculisé et boycotté depuis une vingtaine d'années dans les médias, ces derniers ont curieusement et unanimement couvert la mise en ligne de trente années d'observations accumulées dans les archives du Cnes. On peut ainsi, en 2007, apprendre en prime time le très sérieux intérêt porté au domaine par son groupement d'étude et d'information des phénomènes atmosphériques non-expliqués (Geipan), dont le directeur, Jacques Patenet reconnaissait il y a peu lors d'une entrevue accordée à NEXUS, que le survol de l'espace aérien par des objets mus par une technologie inconnue, était une réalité incontestable. Plus surprenant, les journaux télévisés ont

tenu à recueillir la parole de son prédécesseur, Jacques Vélasco, dont les positions et les publications en faveur de l'hypothèse extraterrestre lui avaient probablement valu son remplacement à la tête du Geipan.

Au cours de ces derniers

mois, on peut également citer les publications faites par son homologue anglais, Nick Pope, qui donnent une importante contribution à la légitimation du domaine, en documentant les affaires Rendlesham et Cosford par les témoignages d'officiers et de haut gradés de la plus importante base militaire américaine en Angleterre.

Autre révélation fracassante, celle du « repent » et ancien gouverneur de l'Arizona, Fife Symington, qui vient d'admettre avoir publiquement menti et tourné en ridicule les fameuses apparitions de Phoenix, en mars 1997, alors qu'il avait lui-même observé l'immense triangle volant aperçu par des milliers de personnes cette nuit-là, dans le seul but d'assurer le maintien de l'ordre public : « Les lumières étaient très brillantes. C'était simplement fascinant. Je veux dire par là que c'était énorme, et cela semblait venir d'ailleurs. Vous savez, dans vos tripes, que cela venait d'ailleurs. »

Fin 2006, un important épisode d'apparition défraie la chronique sur l'aéroport O'Hare, à Chicago, peu de temps après les déclarations édifiantes de l'ancien astronaute américain, Brian O'Leary.

Dans de nombreux pays, on assiste à des entreprises de déclassification d'informations sur le sujet. En bref, les révélations se succèdent à une cadence accélérée, avec des autorités manifestement plus enclines à envisager l'origine extraterrestre du phénomène, ce qui semble corroborer les nombreux témoignages « venus de l'intérieur » annonçant une prochaine mise en scène d'invasion ET à des fins de domination politique planétaire et de développement de l'armement spatial.

de la Défense des États-Unis a enquêté et produit un rapport classé secret défense qu'elle a fait circuler au sein de la communauté du renseignement avec la mention « vous devez le savoir ». Cette étude affirmait que le gaz qui avait tué les Kurdes était bien du gaz irakien et non irakien. L'agence a constaté que chaque camp avait utilisé du gaz contre son ennemi lors de la bataille autour de Halabja. Mais d'après l'état des cadavres kurdes, ils auraient succombé à une substance agissant sur le sang – c'est-à-dire un gaz à base de cyanure – notoirement utilisé par l'Iran. À notre connaissance, les Irakiens n'utilisaient pas de tel gaz à l'époque. Ces faits font partie depuis longtemps du domaine public, mais alors que l'affaire Halabja est souvent citée, ils sont rarement mentionnés. Un article très discuté dans le *New Yorker* de mars dernier ne faisait pas référence au rapport de l'Agence de Renseignements de la Défense, ne considérant pas que c'était un gaz irakien qui aurait pu tuer les Kurdes. Lors des rares occasions où le rapport est mentionné, il se trouve généralement accompagné de spéculations, sans preuves, selon lesquelles il aurait subi une distorsion à cause d'un favoritisme politique américain envers l'Irak, dans sa guerre contre l'Iran.

Je ne cherche pas à réhabiliter le personnage de Saddam Hussein. Il a des comptes extrêmement graves à rendre dans le domaine de la transgression des droits de l'homme. Mais l'accuser d'avoir gazé sa propre population à Halabja n'est pas juste, car, selon les renseignements que nous possédons, tous les cas où les gaz ont été utilisés étaient des situations de combat. Ce sont des tragédies afférentes à la guerre. Le régime baassiste a effectivement tué des milliers de Kurdes pendant les combats pour supprimer des soulèvements occasionnels fromentés par ce que les Américains appellent des gangs ou des groupes terroristes. L'Iran, la Turquie et la Syrie ont aussi tué des milliers de Kurdes, et bien sûr les États-Unis ont tué des milliers d'Irakiens innocents pour maintenir l'ordre, sans que cela ait été intentionnel. Un meilleur exemple d'un chef d'État utilisant des produits chimiques pour « gazer sa propre population », c'est ce qui s'est produit en 1993, près de Waco dans l'État du Texas. » Avec la mort de Saddam, l'occasion d'obtenir le récit complet de ce qui s'est réellement passé et de rendre les véritables criminels responsables de leurs actes semble avoir été manquée.

Source : Aljazeera.com, 3 mars 2007



TERRORISME

607 % D'ATTENTATS MORTELS EN PLUS DEPUIS LA GUERRE EN IRAK

Une étude menée par Peter Bergen et Paul Cruickshank, du Centre de Droit et de Sécurité de l'université de New York, démontre que la guerre en Irak a entraîné la multiplication par sept du nombre d'attentats mortels djihadistes, ce qui représente des centaines d'attentats et des milliers de victimes civiles en plus. Abstraction faite de l'Irak et de l'Afghanistan, le nombre d'attentats mortels dans le reste du monde a augmenté de plus d'un tiers. L'étude montre que le conflit en Irak a favorisé l'extension du virus idéologique d'Al-Qaida, comme le prouve le nombre croissant d'attentats commis au cours des trois dernières années, de Londres à Kaboul, de Madrid à la Mer Rouge. L'étude se réfère à la base de données sur le terrorisme

du MIPT-RAND (disponible à www.terrorismknowledgebase.org), considérée comme la meilleure sur le sujet et accessible au grand public.

RAND définit un attentat terroriste comme une attaque violente contre une entité civile, conçue dans le but de générer de la peur et de l'insécurité à des fins politiques. L'étude n'a inclus que les attentats ayant entraîné au moins un mort, et dont la responsabilité a pu être attribuée à un groupe islamiste « djihadiste » connu. RAND n'a pas pu établir la responsabilité de certains attentats terroristes, surtout en Irak, à de tels groupes confessionnels répertoriés ; c'est pourquoi l'étude sous-évalue probablement l'étendue du terrorisme réel en Irak et partout dans le monde.

Elle montre notamment que le taux d'attentats commis dans l'ensemble du monde par des groupes islamistes violents, ainsi que le taux de mortalité dû à ces attentats, s'est accru de façon spectaculaire après l'invasion de l'Irak. L'augmentation globale de l'incidence annuelle de ces attentats a été de 607 % – de 28,3 attentats par an avant la guerre, à 199,8 après – avec une augmentation de 237 % du nombre d'attentats mortels. L'Irak représente à lui seul la moitié des attentats terroristes islamistes commis depuis le déclenchement des affrontements dans ce pays. Mis à part lui, le nombre annuel moyen d'attentats islamistes a augmenté de 265 % et les décès de 58 % !

Source : Mother Jones, mars/avril 2007

BIOSCIENCES

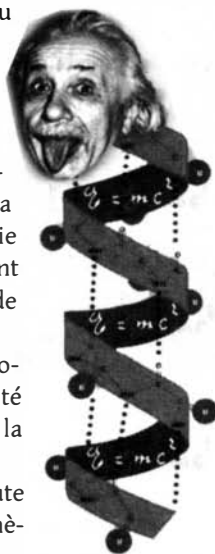
LES BACTÉRIES, BIBLIOTHÈQUES DE DEMAIN

Des scientifiques japonais ont mis au point une nouvelle technologie qui utilise de l'ADN bactériel pour stocker des données sur le long terme, et même pendant des milliers d'années !

L'Institut supérieur de biosciences de l'université de Keio et son campus Shonan Fujisawa ont annoncé la mise au point d'une technologie permettant de créer un ADN artificiel pouvant contenir plus de 100 bits de données au sein de la séquence génomique.

Les universités affirment avoir réussi à encoder « $E = mc^2$ 1905 ! » – la théorie de la relativité d'Einstein et l'année où il l'a énoncée – sur la bactérie de terre commune, *Bacillus subtilis*.

Tandis que la technologie serait, selon toute probabilité, appliquée à la recherche de remè-



des, elle pourrait aussi être utilisée pour stocker du texte et des images pendant plusieurs millénaires, à la différence des systèmes actuels de stockage sur disques et bandes magnétiques dont la durée de vie n'excède pas cent ans.

L'ADN artificiel qui contient les données à préserver se duplique en multiples copies et insère l'original – ainsi que des copies – dans la séquence génomique de la bactérie. Les copies multiples fonctionnent comme des dossiers de sauvegarde, pour lutter contre la dégradation naturelle des données préservées.

Les bactéries possèdent un ADN particulièrement compact qui se transmet d'une génération à l'autre. Les informations stockées dans cet ADN sont également retransmises, ce qui, selon les chercheurs, permet de préserver à long terme des données très volumineuses.

Source : Computerworld, 27 février 2007

MÉDECINE

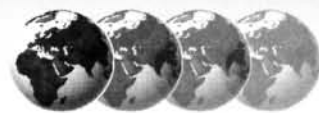
LES CHAMPS ÉLECTRIQUES FONT REPOUSSER LES TISSUS

Les scientifiques savaient déjà depuis un certain temps que les champs électriques influencent le développement des tissus. Mais le processus par lequel le corps produit lui-même ces champs pour favoriser la régénération des tissus demeurait un mystère. Une étude récente a montré que les têtards régénèrent leur queue en modifiant les propriétés électriques de leurs cellules. D'après le Dr Michael Levin et ses collègues de l'Institut Forsyth à Boston, au Massachusetts (États-Unis), l'accumulation d'une charge électrique sur la zone de l'amputation aide à régénérer les tissus en modifiant le flux des molécules chargées positivement sortant des cellules.

« L'influence des champs électriques sur la croissance est observée depuis plus d'un siècle : cependant, le phénomène

est demeuré inexploré à un niveau mécaniste, et reste considéré globalement comme une sorte de science du vaudou par les biologistes développementaux traditionnels, affirme le professeur Cliff Tabin du Département de génétique de l'école médicale de Harvard. Cette étude est extrêmement intéressante, au sens où elle introduit la question au cœur de la biologie moderne. » Selon lui, on peut imaginer qu'un jour des chercheurs utilisent la thérapie génique pour régénérer un doigt manquant ou guérir certaines lésions de la moelle épinière. Il note que les êtres humains possèdent déjà ce potentiel : nous pouvons, par exemple, régénérer des bouts de doigts jusqu'à environ l'âge de huit ans.

Sources : New Scientist, 28 février 2007



LES POMMES DE TERRE OGM SONT CANCÉRIGÈNES

Des militants opposés aux organismes génétiquement modifiés (OGM) au Royaume-Uni demandent que soient interrompus les essais de pommes de terre OGM après qu'aient été publiées de nouvelles preuves de leur lien avec le cancer, lien établi à partir de tests sur des rats de laboratoire.

Les militants de Greenpeace affirment que ces résultats, obtenus des tribunaux russes après une bataille juridique de huit ans contre l'industrie biotech,

ont confirmé les recherches du Dr Arpad

Pusztai, dont le travail avait été critiqué par la Royal Society et l'Institut d'État néerlandais pour le Contrôle de la Qualité. Graham Thompson, militant Greenpeace, affirme que les résultats « viennent renforcer les recherches de Pusztai, qui avaient été disqualifiées à l'époque par l'industrie ».

Brian John, de l'Association GM Free Cymru au Pays de Galles qui a publié les résultats le 16 février 2007, affirme que l'étude en question avait été menée en 1998 par l'Institut de Nutrition de l'Académie russe des Sciences médicales, et qu'elle a été censurée pendant huit ans. Elle démontrait

que des rats nourris aux pommes de terre OGM avaient développé des tumeurs et souffert de lésions graves du foie, des reins et du gros intestin. Les pommes de terre contenaient un gène marqueur de résistance aux antibiotiques.

L'Institut russe a refusé de communiquer tous les détails. Cependant, Greenpeace et d'autres groupes ont monté une campagne légale de longue haleine pour obtenir une copie du rapport. En mai 2004, la Cour du District de Nikullinski à Moscou a estimé que les informations relatives à la sécurité des OGM devaient être librement accessibles au public. Pourtant, l'Institut a refusé de publier le rapport. Greenpeace et d'autres groupes d'activistes russes ont alors à nouveau attaqué l'Institut en justice, et en septembre 2005, ils ont gagné, grâce à une décision stipulant expressément que le rapport devait être publié.

Greenpeace a consulté Irina Ermakova, qui avait mené ses propres essais sur des animaux nourris aux OGM, pour analyser les résultats. Elle a affirmé que les pommes de terre génétiquement modifiées Russett Burbank étaient les « plus dangereuses » de tous les aliments donnés aux animaux pendant l'étude et que « sur la base de ces résultats, elles ne peuvent pas être utilisées pour nourrir les humains ».

Sources : *The Independent*, 17 février 2007.

T'as vu mémé, ces patates cloniques, y'en a des grosses qui mordent !

ILS vont bientôt en faire qui s'épluchent toutes seules !



RECORD

LES MÉDICAMENTS TUENT DE PLUS EN PLUS D'AMÉRICAINS

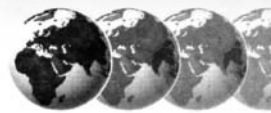
L'empoisonnement par médicament est devenu la deuxième cause de mort involontaire aux États-Unis, selon le rapport du Centre pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC) du 9 février 2007. Les chercheurs ont découvert que les décès dus à la prise de médicament étaient passés de 4,4 pour 100 000 personnes en 1999, à 7,1 en 2004, ce qui représente 11 000 décès supplémentaires, et presque 20 000 en l'espace de cinq ans. Le nombre de morts causées par les antidépresseurs ou les sédatifs a presque doublé, passant de 671 à 1 300.

Défenseur de la santé des consommateurs et critique virulent des sociétés pharmaceutiques, Mike Adams affirme que l'industrie du médicament assassine les Américains en toute impunité.

« L'ensemble de l'industrie pharmaceutique, notamment les

monopoles géants et leurs complices du FDA [Administration fédérale américaine régulant l'Alimentation et les Substances pharmaceutiques], est clairement devenue le premier fléau, la plus grande menace pour la santé et la sûreté du peuple américain », a-t-il déclaré. Et cependant, la FDA continue à dealer encore plus de médicaments auprès des Américains, battant tous leurs précédents records en la matière, tout en prétendant que ces substances seraient efficaces et inoffensives, alors qu'en réalité elles sont exactement l'inverse : dangereuses et inefficaces. L'industrie pharmaceutique contemporaine constitue une arnaque gigantesque perpétrée à l'encontre du peuple américain et ne tient qu'en raison du monopole qu'elle s'est octroyée ; quant au comportement de la FDA, il est purement et simplement criminel. »

Source : *NewsTarget*, 22 février 2007,



NEUROSCIENCES

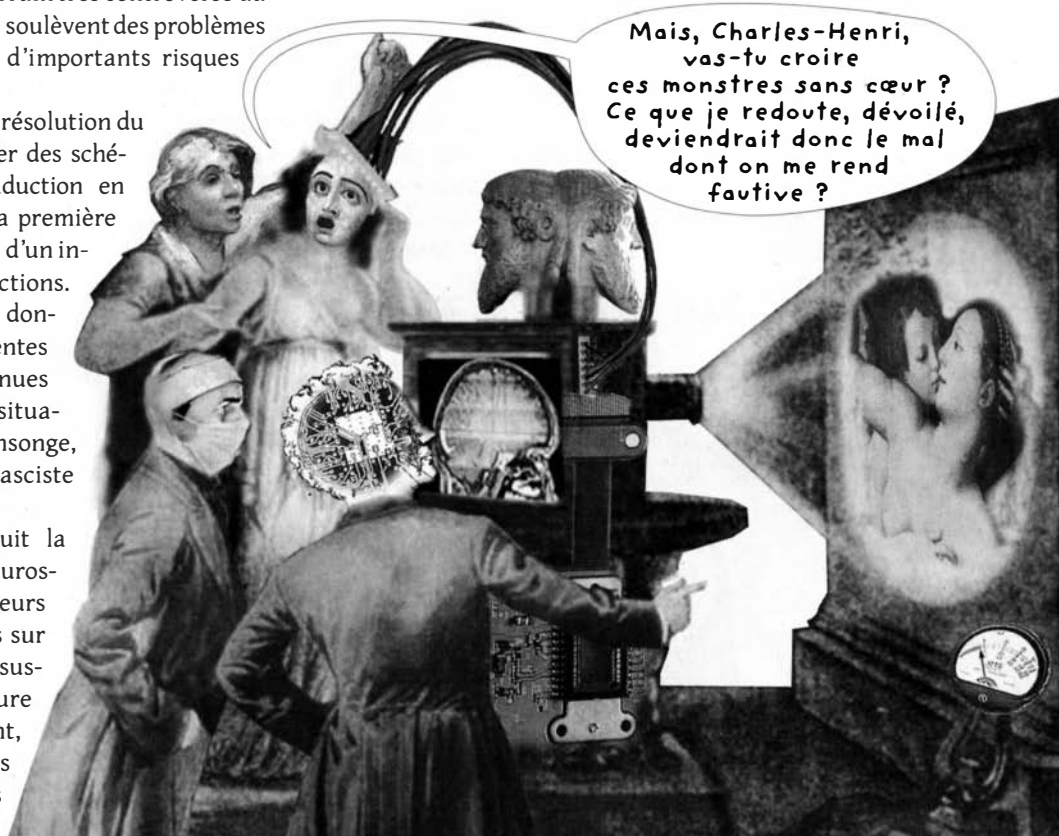
DES SCANS HAUTE RÉOLUTION POUR DÉTECTER NOS INTENTIONS

Une équipe de neurologues allemands et anglais a mis au point une technique permettant d'examiner l'intérieur du cerveau d'un individu à un niveau de profondeur jamais atteint, et de lire ses intentions avant qu'il ne passe à l'acte. Les chercheurs en question font partie de l'Institut Planck pour les Sciences humaines cognitives et du cerveau, de l'University College de Londres, et de l'université d'Oxford. En se plaçant sur le terrain très controversé du contrôle mental, ces recherches soulèvent des problèmes éthiques graves et présentent d'importants risques de dérive.

S'appuyant sur des scans haute résolution du cerveau, l'équipe a pu identifier des schémas d'activité avant leur traduction en pensées, ce qui permet pour la première fois d'intercepter les intentions d'un individu et donc d'anticiper ses actions. Cette recherche bénéficie des données d'une série d'études récentes dans lesquelles avaient été obtenues des images du cerveau lors de situations particulières liées au mensonge, au comportement violent ou rasciste et aux actes qu'il entraîne. Cette dernière avancée traduit la progression accélérée des neurosciences, et pousse des chercheurs à demander la tenue de débats sur les questions éthiques qu'elles suscitent. Si les techniques de lecture des pensées se perfectionnent, elles risquent d'être utilisées dans les interrogatoires des criminels et des terroristes.

De là à ce que les jugements soient prononcés avant même que la loi n'ait été transgressée, et que les scans servent de pièces à conviction, comme dans *Minority Report* (film de Steven Spielberg), il n'y a pas loin... Aussi, les chercheurs peaufinent la technique pour parvenir à distinguer de simples pensées passagères, et de réelles intentions, préludes à un passage à l'acte.

Source : *The Guardian*, 9 février 2007.



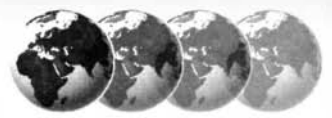
GÉOLOGIE

UN TROU DE PLUSIEURS MILLIERS DE KILOMÈTRES DANS LA CROÛTE TERRESTRE

Le Dr Chris MacLeod, de l'université de Cardiff (Pays de Galles), a remarqué l'absence de croûte terrestre sur une surface de plusieurs milliers de kilomètres carrés, à mi-chemin entre les Îles du Cap-Vert et la Mer Caribéenne, le long de la chaîne mi-atlantique. Ce type de cavité dans la croûte terrestre n'est pas un phénomène unique, mais d'après le chercheur, celle-ci constitue la plus importante connue à ce jour. Il explique qu'à cet endroit, la croûte océanique, dont l'épaisseur est généralement de 6 à 7 km, est tout simplement absente, comme « une blessure ouverte à la surface de la Terre ». Il considère que cette découverte

pourrait nous conduire à « une nouvelle façon de comprendre » les processus de tectonique des plaques. Il lui reste à tester les théories avancées après son expédition effectuée en 2001, et notamment la probabilité que la partie manquante puisse provenir d'une « fracture de détachement ». Lors de l'expédition commencée en avril et dirigée par le géophysicien marin Roger Searle, de l'université de Durham, l'équipe entend utiliser des sonars pour reconstituer une image du sous-sol marin, puis prélever des noyaux minéraux à l'aide d'une foreuse spécialement mise au point pour l'opération.

Source : *BBC News*, 1^{er} mars 2007



SÉISMES

ON A DÉCOUVERT UN IMMENSE OCÉAN SOUS LE SOL CHINOIS

En scannant les profondeurs de la Terre, des scientifiques ont décelé l'existence d'un vaste réservoir d'eau situé sous le continent extrême-oriental, et dont le volume serait au moins aussi important que celui de l'océan Arctique ! La découverte, faite par Michael Wyssession, sismologue de l'université de Saint-Louis, dans le Missouri, et Jesse Lawrence, de l'université de Californie à San Diego, devrait être rendue publique par l'Union géophysique américaine.

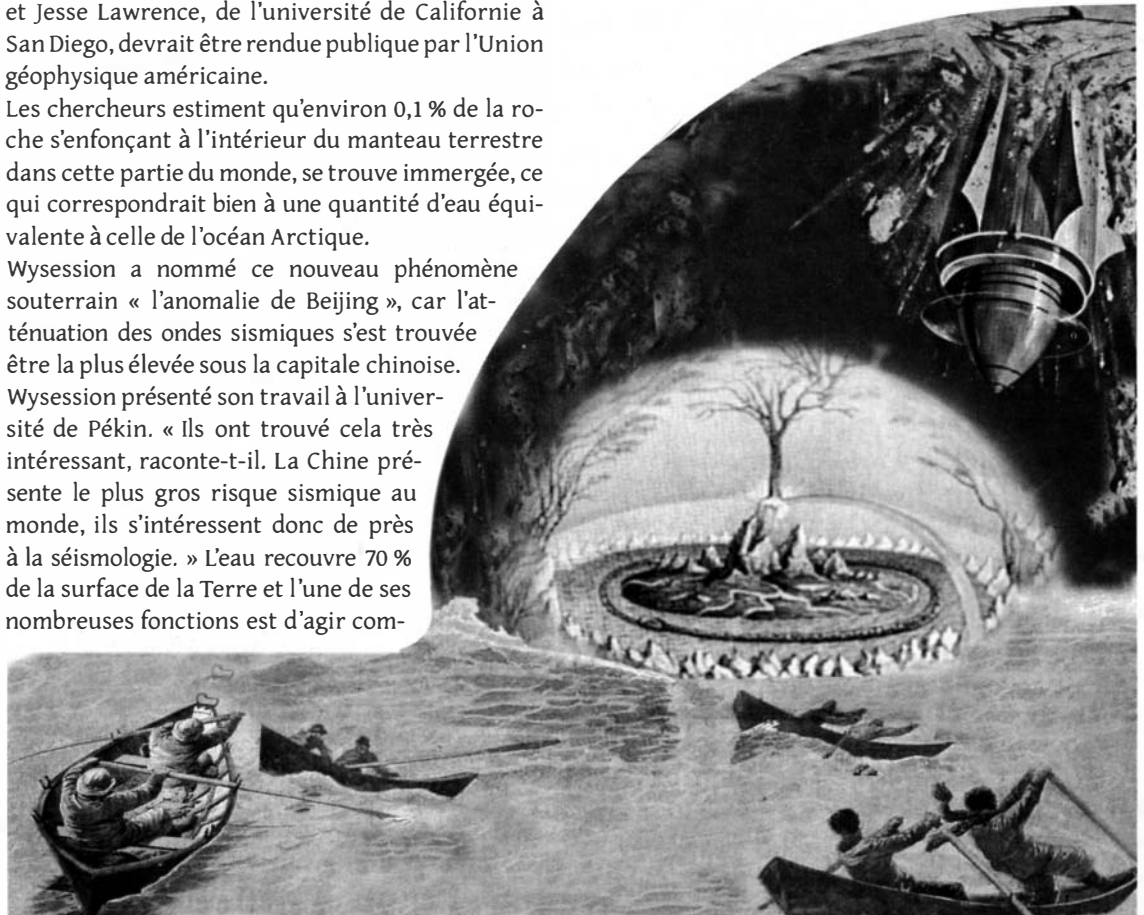
Les chercheurs estiment qu'environ 0,1 % de la roche s'enfonçant à l'intérieur du manteau terrestre dans cette partie du monde, se trouve immergée, ce qui correspondrait bien à une quantité d'eau équivalente à celle de l'océan Arctique.

Wyssession a nommé ce nouveau phénomène souterrain « l'anomalie de Beijing », car l'atténuation des ondes sismiques s'est trouvée être la plus élevée sous la capitale chinoise.

Wyssession présenté son travail à l'université de Pékin. « Ils ont trouvé cela très intéressant, raconte-t-il. La Chine présente le plus gros risque sismique au monde, ils s'intéressent donc de près à la sismologie. » L'eau recouvre 70 % de la surface de la Terre et l'une de ses nombreuses fonctions est d'agir com-

me un lubrifiant entre les plaques continentales. « Regardez notre planète, sœur Venus, ajoute-t-il, il fait très chaud et très sec à l'intérieur, et il n'y a pas de plaques tectoniques. Toute l'eau s'est probablement évaporée, et sans eau, il n'y a pas de plaques. Le système est bloqué. »

Source : *LiveScience*, 28 février 2007.



À DÉCOUVRIR

VOUS AIMEZ NEXUS, VOUS AIMEREZ ALTERNATIVES TV

Nous avons le plaisir de vous annoncer la naissance d'un nouveau site dédié à toutes les approches alternatives (santé, énergie, politique...). Vérités qui dérangent, traitements préventifs anti-cancer, moteurs à énergie libre..., l'équipe d'ALTERNATIVES TV aborde, documents vidéo et témoignages à l'appui, tout ce que politiques et médias nous cachent depuis tant d'années. Le but d'ALTERNATIVES TV : enclencher chez l'internaute une remise en question des dogmes établis, des paradigmes scientifiques dépassés et de la pensée unique entretenue par les médias. Ce site s'adresse donc

à un public mûr en quête de connaissance, et disposé à entrer en rupture avec son environnement économique, technique et culturel. Dans un premier temps, les contenus d'ALTERNATIVES TV sont exclusivement diffusés depuis la plate-forme Internet www.alternatives-tv.com, pour essayer ensuite sur les bouquets thématiques du web, puis sur les bouquets des opérateurs télécom ou satellite. L'intégralité des fonds collectés sont réinvestis dans la réalisation de nouveaux documentaires : au programme, Jean-Pierre Maschi, Gaston Naessens, René Quinton... (la plupart des documentaires sont signés de

Jean-Yves Bilien). Une des originalités du site : tous les documentaires donnent lieu à une évaluation par un laboratoire indépendant qui refait les expériences et les évalue. Les vidéos peuvent être « tagées » en fonction de mots-clés. Elles peuvent également être sous-titrées dans toutes les langues afin d'être mises à la disposition du plus grand nombre.

Vous aussi, vous pouvez contribuer à ce site communautaire en envoyant vos vidéos, témoignages, sources de recherche ou en assurant la traduction des sous-titres dans votre langue natale.

Source : www.alternatives-tv.com

ANTON PARKS : l'humanité est une

C'est une bonne nouvelle, une avant-première et en même temps, une jolie exclusivité : Anton Parks, l'auteur des *Chroniques du Ġirkù* nous accorde une interview alors qu'il porte les dernières touches au deuxième tome de sa saga : *Adam Genišš*. Pour ceux qui ne connaissent pas le travail d'Anton Parks, sachez qu'il éclaire d'une manière totalement inédite l'histoire de l'humanité antédiluvienne et développe une thèse partagée par un nombre croissant d'auteurs : nous sommes le fruit d'interactions complexes avec des entités extraterrestres que nous avons longtemps prises pour des « Dieux ». Loin des paradigmes du darwinisme et du créationnisme, Parks propose une exogenèse de l'humanité fondée sur le décryptage des grands mythes fondateurs, mais aussi des textes sumériens et bibliques. Un voyage fascinant aux confins de nos origines.

P

our expliquer le monde et les sociétés dans lesquelles nous vivons, nous avons recours à deux types de réponses : les unes émanent de la science et des sciences humaines, les autres des mythes et des légendes sur la création du monde, et en ce qui concerne l'Occident, des textes bibliques. Malheureusement, à l'usage, nous sommes contraints de

reconnaître que les réponses aux questions fondamentales que nous nous posons, qu'elles proviennent des sciences exactes, des sciences humaines ou des mythes et des textes religieux, sont largement insatisfaisantes.

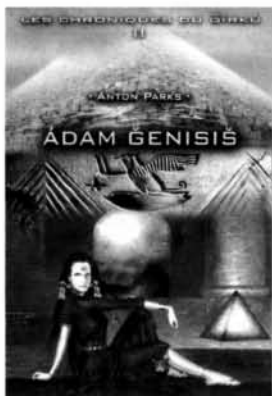
La théorie de l'évolution des espèces de Darwin prise *stricto sensu* est incapable de répondre à des points fondamentaux comme l'émergence brutale de l'intelligence humaine, de certaines espèces animales et végétales ainsi qu'un paquet d'anomalies temporelles, à savoir des artefacts, des objets et des créatures que l'on retrouve dans des périodes de l'histoire de la Terre infiniment trop anciennes et qui ne sont pas supposés s'y trouver.

Les récits bibliques quant à eux imposent tout et n'expliquent rien. Ils ne font que nous informer sur l'existence d'un lien de soumission éternel et indéfectible entre un créateur, notre « Dieu » et ses créatures, les hommes, tous coupables d'une faute assez obscure concernant le fruit d'un arbre qu'ils n'ont même pas volé mais qu'ils ont eu la curiosité de manger parce qu'une vilaine entité reptilienne le leur proposait.

L'œuvre d'Anton Parks permet de jeter des ponts entre ces trois domaines : les sciences exactes, les sciences humaines et les mythes et légendes fondateurs de nos civilisations. Elle demeure totalement originale, à part, étonnante, plongeant le lecteur dans un ballet incessant de questions et de réponses, jouant avec les racines de nos mythes les plus fondamentaux, les décodages de langues anciennes et modernes dans le cadre d'une saga épique. Fiction ou réalité ? Le lecteur choisira.

Le projet « humanité » a mal tourné

Adam Genišš est donc le second opus des *Chroniques du Ġirkù*, l'œuvre en plusieurs volumes d'Anton Parks, qui retrace, textes à l'appui, l'histoire de la planète Terre et les raisons pour lesquelles, à un moment précis, a émergé de la réserve écologique terrienne la lignée des hominidés. Ce deuxième tome réjouira les lecteurs du premier, car il reprend l'histoire là où l'auteur nous avait abandonné, moment crucial où le personnage de Sa'am/Enki du panthéon des « dieux sumériens » rejoint la Terre et marque de son empreinte une suite complexe et inexorable d'événements qui aboutiront à l'émergence de l'humanité d'abord primordiale, ensuite telle que nous la connaissons. Le projet « humanité », car il s'agit bien d'un projet, aurait dû être une merveilleuse aventure du vivant et de la manifestation créée



Couverture
d'*Adam Genišš*
d'Anton Parks.

création extraterrestre



de l'intelligence. Malheureusement, cette aventure, comme le laisse sous-entendre les chroniques sumériennes et les textes bibliques qui en sont l'émanation expurgée et détournée, sera marquée par l'aliénation, la soumission, la souffrance qui marquent encore nos sociétés humaines. Ce destin lourd de souffrances et les limitations de l'appareil cognitif humain n'étaient pas prévus dans le programme de départ. À l'arrivée, l'homme contemporain expérimente une vie manipulée, mutilée, aliénée, faite de renoncements, d'ignorances et de subordinations.

Comment en est-on arrivé là ? Pourquoi ? Quelles sont les raisons qui ont présidé à l'émergence des cultes monothéistes marqués par la faute originelle, la notion de punition, de soumission aux concepts de purs et d'impurs, d'élus et d'indésirables ? À cet égard, le second tome répond très bien à ces questions et l'interview qui suit nous offre des perspectives fascinantes.

Des visions confirmées par les textes sumériens

Maintenant, comme nous l'avions déjà mentionné pour le tome I, se pose le problème de la façon dont l'auteur a collecté ces informations et les a retranscrites. Depuis l'âge de 14 ans et pendant une durée de dix ans, Anton Parks a été assailli par des visions qu'il ne pouvait contrôler, ordonner, dater. Il pensait au début recueillir des impressions visuelles sur un avenir improbable. Il lui faudra des années pour mettre de l'ordre dans ce déluge d'informations et surtout leur donner un sens. Lorsqu'il est en contact avec l'écriture et les textes sumériens, tout prend alors tournure et ses visions finissent par revêtir une réelle cohérence. On peut rester totalement sceptique ou hermétique face à ce type d'événement. Il reste le texte, les rapports tout à fait pertinents que l'auteur établit entre ses visions et des passages assez énigmatiques des chroniques anciennes, des écrits bibliques ou des textes apocryphes. Le lecteur ne pourra pas non plus échapper au décodage de la langue grâce au syllabaire sumérien. Enfin, Anton Parks nous décrit le fonctionnement des rapports de force entre les soit disant « dieux » du panthéon sumérien et égyptien en élargissant le tableau vers un colossale bestiaire galactique, les Short Greys des récits d'abduction contemporains et un combat extrêmement complexe et fascinant entre de multiples civilisations extraterrestres dont l'identité est codée grâce au syllabaire « Gina-abul sumérien ». Levons maintenant le rideau sur l'interview et dévoilons les premières visions, les premières réponses contenues dans *Adam Genisiš*.

Anton Parks : « La Terre a toujours été un lieu d'expérimentation »



Karmaone : Le livre commence par une citation étonnante qui s'avère figurer sur l'une des plus anciennes tablettes sumériennes connues à ce jour. Je cite : « Les reptiles descendent assurément. La Terre est resplendissante comme un beau jardin. La lumière du jour ne brillait pas. Le clair de lune n'avait pas émergé ». Outre les informations climatiques relatives à notre planète, on apprend noir sur blanc qu'une race reptilienne que vous dénommez Gina'abul (« lézard » en sumérien) est descendue sur Terre, ce qui implique qu'elle venait d'ailleurs, des cieux. Est-ce qu'il y a eu des réactions de la part des linguistes, des historiens, des exégètes par rapport à cette citation ? Est-ce la seule qui parle explicitement de la venue de reptiles dans les tablettes sumériennes ? Enfin, à la lecture de votre ouvrage, on se rend compte qu'il y a de nombreux termes employés pour désigner diverses races et castes reptiliennes. Dans le cas présent, quel est le mot utilisé dans le texte original ?

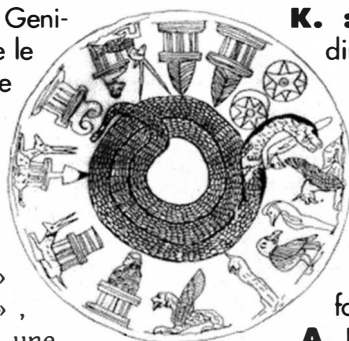
A. P. : Effectivement, cette citation est marquante. Je n'ai pas le souvenir d'avoir vu une quelconque réaction de la part d'auteurs ou d'historiens, mais je n'ai pas tout lu non plus. Non, ce n'est pas le seul exemple où les « dieux » sont assimilés à des reptiles. Il existe par exemple les tablettes sumériennes de Kharsaš qui datent du troisième millénaire av. J.-C. et qui comparent la déesse Ninhursāš (Ninmah) à

une Ninsir (« prêtresse serpent ») et plus loin dans le texte, Enlil à un « splendide serpent aux yeux brillants »... La particule sumérienne SIR ou ŠIR₁₀ évoque « un serpent », son homophone ŠIR représente « la lumière » et la forme verbale ŠIR veut dire « décider » et « obliger ». Voici donc des attributs que l'on prête généralement aux « dieux ». Nous pouvons également observer la similitude entre le SIR₄ (ou SIR) sumérien dont le sens est « testicules » – véritable symbole de virilité – et le mot anglais « Sir » qui est un titre d'honneur réservé aux « hommes de bonne famille » ou « de bonne lignée ». On trouve également ce terme dans le reste de l'Europe sous la forme « Sire », dénomination qui était attribuée aux seigneurs, aux empereurs et aux rois. Cette démonstration nous amène donc à mettre le doigt sur une connexion entre les « dieux » sumériens et la royauté et la noblesse terrestres. Les différents « dieux » sumériens portent des noms reptiliens, Enki-Ēa, souverain de l'Abzu (l'Abysses terrestre) – dit « le cloneur » – est dénommé, par exemple, MUŠDA (« puissant reptile ») sur certaines tablettes. Si mes souvenirs sont bons, le terme utilisé sur la tablette que vous mentionnez est MUŠ qui évoque à la fois un « reptile » et « un serpent ».

POURQUOI ADAM GENESIS ?

K. : Pourquoi employer le terme « Genesis » dans le titre alors que le vocable le plus couramment employé est le terme « Genesis » ou Genèse ?

A. P. : Comme je l'indique en début d'ouvrage, la terminologie Ā-DAM GEN-ISIS (« fixer et répandre les animaux ») est du pur langage sumérien. Les formes verbales GEN (« fixer », « envoyer ») et ISIS (« répandre », « pleurer ») évoquent explicitement une création à l'instar de son quasi homophone latin Genesis dont le sens est « naissance ». Quant au terme sumérien Ā-DAM, j'ai soulevé dans le premier tome qu'il se traduit en « animaux », « bêtes », « troupeaux »... ce qui prouve explicitement que l'être humain (genre homo) ou Ukubi (« peuple inférieur » ou « multitude inférieure ») est depuis la nuit des temps considéré comme un animal aux yeux des « dieux » sumériens. Ce fait transparaît d'ailleurs nettement sur les tablettes mésopotamiennes.



K. : Pourquoi les sauriens géants et autres dinosaures ont-ils été créés ? Ces sauriens géants étaient en outre divisés en deux ordres : les carnivores et les herbivores. Quel est le but de cette étrange expérience ? Certains ont spéculé sur le fait que quelques-uns de ces sauriens, comme le velociraptor, étaient d'une grande intelligence, susceptible d'élaborer une forme de culture...

A. P. : Je ne peux que me limiter aux éléments que j'ai reçus. Sauf quelques rares exceptions, les dinosaures n'étaient plus présents lors de la venue des Anunna sur la Terre vers 300 000 ans av. J.-C. La Terre est, et a toujours été, un lieu où les expérimentations les plus diverses ont été élaborées. J'explique au début de *Adam Genesis* que les dinosaures (Hušmuš = reptiles sauvages) furent issus d'expériences génétiques pratiquées par les Kingú (Gina'abul royaux) avant même que les Kadištu (planificateurs) ne leur permettent de s'installer officiellement sur la Terre. Ce n'est pas indiqué dans le tome II, car cela



« Gina'abul » en écriture cunéiforme sumérienne.

Le « phénomène » Parks

Toute l'œuvre de Parks repose sur des informations et des visions reçues pendant des années. Il explique ainsi le phénomène dans l'interview accordée à Karmaone pour *NEXUS* en mars 2006 (n° 43) : « Tout a commencé en 1981, j'avais alors 14 ans. Au mois de mai de cette année, pour une raison totalement indéterminée, j'ai reçu mes premiers « flashes ». Comment expliquer cela en termes simples... ? Je dirais que cela s'est toujours manifesté de façon spontanée à n'importe quelle heure de la journée. Je n'ai jamais eu de contrôle sur ce phénomène. Je ne le considère donc pas comme du channeling, puisque sauf erreur de ma part, un channel décide de recevoir, il détermine même le moment où il va se détendre pour entrer en contact. Ceci n'a jamais été le cas pour moi (...) Au tout début, les premiers flashes sont apparus timidement et au fil des semaines, les « visions » se sont formidablement réglées à mon insu. Au bout de cinq à six mois, le rythme s'était accéléré pour atteindre une à trois manifestations par jour... Il y a néanmoins un élément important qu'il me faut préciser : la lumière semblait être l'élément déclencheur du processus. (...) Ces flashes étaient en quelque sorte des jets de lumière qui venaient « d'en haut » et qui pénétraient le sommet de mon crâne, au niveau du septième chakra principal. Cette action me déconnectait instantanément de la réalité et m'envoyait un son et lumière d'une grande précision ; des scènes complètes m'apparaissaient, souvent avec les mêmes personnages autour de l'être dans lequel je me trouvais à chaque fois (Sa'am) (...) La première année fut très difficile. J'avais le sentiment de devenir fou. Les images que je recevais ressemblaient à de la pure science-fiction. Était-ce moi qui m'envoyait tout ça ? D'où de telles connaissances pouvaient-elles provenir ? Je lisais très peu et absolument pas de science-fiction. Les personnages parlaient un langage totalement inconnu que je saisisais sur l'instant, mais qui n'avait rien à voir avec la langue française... Ce n'est que tardivement, à la fin des années 90, après bien des péripéties, que j'ai finalement compris qu'il s'agissait du sumérien (...) Je ne sais pas si j'ai un lien direct avec cette histoire et si j'ai été le personnage de Sa'am dont je retrace la destinée. Toujours est-il qu'à chaque fois que j'ai reçu ces flashes, je me trouvais à l'intérieur de son corps ! (...) J'ai découvert petit à petit des ouvrages qui traitaient de sujets similaires. Cela m'a amené progressivement vers les tablettes sumériennes. Cela a été un véritable choc pour moi et les personnes qui m'entourent de découvrir ces documents et de constater qu'ils racontent pratiquement la même histoire que celle que j'ai reçue. Je me suis donc intéressé au sumérien et c'est comme cela que j'ai découvert le code linguistique des « dieux ». Sans ces flashes, jamais je ne l'aurais décelé et décrypté aussi vite... »

remonte trop loin dans le temps, mais il est fort possible que certains types de dinosaures « pacifiques » aient été créés par différents Kadištu. Il faut savoir que la Terre était beaucoup plus proche du Soleil et que l'attraction n'était donc pas du tout la même. La Terre s'est sans doute éloignée du soleil à plusieurs

reprises, au gré de divers bouleversements d'ordre cosmique. J'évoque son dernier éloignement dans le dossier « Neb-Heru, l'Étoile du matin » qui se trouve à la fin d'*Adam Genisiš*. De plus, l'archéologie nous a largement démontré que le gigantisme régnait sur Terre à l'époque des dinosaures.

L'humain est souvent représenté sur les tablettes mésopotamiennes comme un « animal » se mêlant à ces derniers. Il porte parfois, comme ici, les attributs des bovidés de façon à marquer clairement son « animalité ».



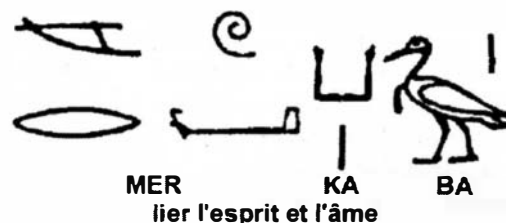
L'HOMME ORIGINEL ÉTAIT UN ÊTRE EXTRAORDINAIRE

K. : D'après votre récit, l'Homme originel (Namlú'u) qui a été créé au départ, est un être extraordinaire, quasi supérieur à ses créateurs et quasi tout puissant, appartenant à plusieurs dimensions, doué de capacités de clairvoyance étonnante, capable de lire dans les pensées de quiconque. Cet homme originel semble singulièrement proche de la Source, à savoir le Monde créateur ou « Dieu ». Qui sont au juste les créateurs du Namlú'u ? Pourquoi a-t-on créé des êtres aussi étonnants ? Et pourquoi sous cette forme ?

A. P. : Je pense sincèrement que les Namlú'u existent toujours quelque part en Angal (les dimensions supérieures). Le terme NAM-LÚ-U₁₈ [« immense(s) être(s) humain(s) »] était utilisé par les « dieux » et les Sumériens pour nommer l'humanité primordiale. Ensuite, ce terme fut employé bien plus tard pour nommer les Sumériens qui incarnaient en Mésopotamie la première humanité, celle qui fut en contact avec les « dieux » que l'on retrouve dans la Bible sous les noms de Yahvé et Elohim.

Le départ des Namlú'u primordiaux de notre dimension se synchronise avec l'arrivée des Anunna sur la Terre. Effectivement, les Namlú'u sont des êtres qui englobent des capacités hors du commun. Ils ont été créés de toutes pièces par les Kadištu qui ontensemencé la vie sur cette planète. Ils étaient en quelque sorte les gardiens de la Terre avant l'arrivée des Anunna. Il existe quelques textes gnostiques, comme *Le Livre Secret de Jean* (NH2-1.28) qui annoncent que « cet être fut façonné par "les créateurs", à l'image de Dieu (la Source) et conformément à leur apparence respective. Cet être primordial parfait associait leurs différents pouvoirs dont ils (les créateurs) avaient été gratifiés, aussi bien physiquement que psychologiquement ». Le Namlú'u mesure près de 4 mètres, il détecte les pensées et a la faculté de se déplacer très rapidement d'un endroit à un autre à l'aide de la Merkaba qui est le champ de lumière individuel dont la transmutation, grâce à

l'utilisation des chakras et de la kundalini, permet de se métamorphoser en véhicule ascensionnel. Le terme Merkaba veut dire « char » en hébreu, mais j'ai démontré dans *Adam Genisš* que ce vocable peut également se traduire en égyptien, par exemple.



Les créateurs des Namlú'u sont donc ces fameux KAD₄-IŠ₇-TU (« ancien(s) assembleur(s) de vie ») qui correspondent aux planificateurs dénommés Elohim de la Bible. Le terme hébreu Elohim décomposé en suméro-akkadien donne EL-Ú-HI-IM « les puissants élevés qui ont mélangé l'argile (ou l'argileux : l'Homme). Les Kadištu ont assemblé les Namlú'u en vue d'associer leur science dans une création commune sur une planète située à un carrefour commercial, une zone de libre arbitre et d'échanges dans notre univers. Les Kadištu prétendent servir la Source que l'on pourrait sommairement assimiler à « Dieu ». J'ai déjà évoqué, lors de la sortie du premier tome, que le terme Kadištu se retrouve dans l'akkadien Qadištu qui évoque une « prêtresse de haut rang » dont l'équivalence sumérienne est NU-GIG « la non malade » – titre qui était attribué à la déesse Isis... Il faut savoir que dans l'antiquité, les prêtresses de haut rang pratiquaient la sexualité sacrée, celle qui est censée élever la fréquence des hommes en libérant le serpent lové, c'est-à-dire la kundalini. Les hommes de cette époque pouvaient, dans certaines cultures comme celle de Mésopotamie, honorer ou sanctifier la Déesse-Mère et s'accoupler avec elle dans les temples par l'intermédiaire des prêtresses qui la représentaient. De cette action et du terme originel « Kadištu » ou « Qadištu » découle sans doute le mot hébreu « Qodesch » (sanctifier). Bien entendu, Yahvé, le dieu unique et jaloux ne l'entendait pas de cette oreille, c'est pourquoi nous retrouvons dans la Bible tous ces passages assez durs où Yahvé pose des interdits contre les « faux dieux », le culte des déesses comme Ashérah. Comme nous l'avons vu dans le premier tome (*Le Secret des étoiles sombres*), les Kadištu (Elohim) sont en conflit avec l'autorité Ušumgal-Anunna qui incarne le « dieu » patriarcal et autoritaire que l'on retrouve dans la Bible sous l'appellation de Yahvé.

La « vision de la Merkaba » du livre biblique d'Ezékiel, chapitre 1, par Matthäus Merian (1593-1650).



LA PREMIÈRE RACE TERRIENNE ÉTAIT REPTILIENNE

K. : À la lecture de l'œuvre de Sitchin (voir encadré p. 21), les premiers habitants de la Terre seraient les colonisateurs Anunna. Or, les premiers habitants de la Terre, d'après votre livre n'étaient ni les hommes, ni les guerriers colonisateurs reptiliens Anunna mais bien la Reine Dim'mege, souveraine des Ama'argi, une « race » reptilienne planificatrice à polarité féminine ainsi que les Imdugud, race hybride créée à partir d'un pacte avec une autre race de type félin, les Urmah. Les Ama'argi vivaient au centre de la Terre, dans l'Abzu, les profondeurs. Pouvez-vous nous en dire plus sur les Ama'argi et les Imdugud ?

A. P. : Si, une humanité était déjà présente, il s'agit des Ukubi'im (litt. « peuple inférieur argileux » = Homo Neanderthalensis) ainsi que les Ukubi (genre Homo) et les Ugubi (« ancêtre inférieur » = singe). Le genre Ukubi (Homo) n'est pas mentionné avec cette appellation sur les tablettes sumériennes, il est plutôt dénommé Ullegara (« placé avant ») et Annegarra (« placé après ») lorsqu'il est question de l'humanité remaniée (retouchée) par les « dieux » sumériens. Il existe d'autres appellations que j'emploie dans *Adam Genisiš* et qui se trouvent sur les tablettes, nous verrons cela plus loin.

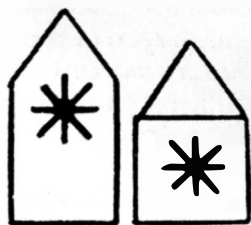
Oui, j'explique que la Terre était un lieu régi par les Kadištu. Dans le premier tome, j'ai largement évoqué la présence des Gina'abul femelles (Amašutum) au sein des Kadištu. Les Amašutum terrestres se nomment Ama'argi, c'est ainsi que j'ai reçu ce terme à l'époque où je recevais encore toute cette histoire. Ce terme évoque « la rémission des dettes divines », mais sa traduction stricte en sumérien donne : « mère brillante et stable (ou qui restaure) ». J'expose dans le tome II que les Ama'argi ont eu pour mission de restaurer la Terre après les multiples dégâts subis par le passé à cause des actions guerrières et des multiples manipulations génétiques effectuées par les Gina'abul royaux, les Kingú. Elles auront ensuite pour mission de diriger les esclaves humains dans

les domaines agricoles des Anunna. Les Ama'argi sont dirigées par une certaine Dim'mege (litt. « pilier sombre »). Il s'agit de la LÍL-TI sumérienne ou de la LÍltu akkadienne que l'on retrouve dans la tradition hébraïque sous le nom de Lilith. Qu'elle soit LÍlti, LÍltu ou Lilith, la littérature l'a à chaque fois regardée comme une démonsse infernale, sans doute à cause de la peur qu'elle suscite et de son origine, qui est en dehors des perceptions humaines. Les Ama'argi et leur reine vivent au cœur de l'Abzu (le monde souterrain), dans la cité de Šálim (« cœur d'éternité » en sumérien).

Les Imdugud sont le fruit d'une hybridation entre les royaux Gina'abul dénommés Kingú-Babbar (royaux albinos) et les planificateurs félinés Urmah. On les retrouve dans la littérature akkadienne sous le nom de Anzu. Les Imdugud (litt. « sang noble ») sont symbolisés par un aigle à tête de lion en Mésopotamie. L'aigle est l'attribut des Kingú et le lion,



l'emblème des Urmah. Cette association démontre distinctement la parenté des Imdugud. Ces derniers sont une sorte de sentinelle de Ti-ama-te (le système solaire), ils ont été initialement programmés pour jouer un rôle de conciliateurs entre les Gina'abul royaux et les Kadištu. Mais ils ont toujours été en retrait des travaux des planificateurs. Les Imdugud sont très solitaires, leur rôle s'est progressivement transformé au fil du temps et ils ont véritablement acquis une indépendance entre les deux partis et la possibilité de négocier avec eux à leur convenance. Nous avons plusieurs fois discuté des Imdugud avec Gerry Zeitlin. Il pourrait s'agir d'une race extraterrestre dénommée « Tall Whites » (« grands blancs ») qu'a étudié Gerry (ndr : Charles Hall, un ancien observateur météo de l'US Air Force qui a été stationné près de l'Aire 51 dans le Nevada, est entré en interaction avec ces « Tall Whites » et a rédigé sur le sujet une trilogie intitulée *Millenial Hospitality* (http://www.karmapolis.be/pipeline/tall_whites.htm).



Signe archaïque sumérien AMA utilisé pour former le terme AMA-AR-GI. Il symbolise une stèle sacrée ou un pilier dressé, attribut des divinités du ciel auxquelles les humains vouaient un culte religieux. L'étoile au milieu (DÍŠIR) veut dire « divinité ».

LES TABLETTES SONT MOINS DÉTAILLÉES QUE MES VISIONS

K. : Le bestiaire sumérien est très complexe, et les races que vous décrivez, leurs interactions, leurs alliances ou leur hostilité le sont également et obéissent à des règles subtiles. Face une telle complexité, comment avez-vous fait pour voir clair dans vos visions, vos flashes d'informations, comment les avez-vous ordonnés et les avez-vous reliés aux récits, eux aussi complexes, des tablettes sumériennes ? Lorsque vous avez pris connaissance du contenu des tablettes qui vous semblaient les plus significatives, est-ce qu'elles sont entrées immédiatement

et clairement en relation avec les informations et visions que vous avez eues ?

A. P. : Comme je le dis souvent, il m'a fallu un certain temps pour mettre de l'ordre dans toute cette histoire – les différents personnages et leurs caractères, leurs nombreux noms, les différentes races, les planètes, les dimensions – tout ça n'a pas été clair dès le début, surtout que j'ai reçu ces « flashes » dans le désordre. L'ordre et la compréhension se sont imposés naturellement au fil des années, sans doute avec le nombre d'informations que j'ai pu accumuler.

Et il y a aussi cette sensation de « déjà vu », de connaître ou reconnaître la personnalité des intervenants. C'est un monde à part, véritablement à l'écart du nôtre, mais tellement vivant et, malgré tout, si proche de nous sur bien des aspects... J'ai découvert par hasard la littérature sumérienne très tardivement, fin 90, début 2000. Oui, cela a été un choc et surtout une première motivation pour me décider à rédiger les *Chroniques*. Certains lieux décrits, la plupart des per-

sonnages principaux des documents mésopotamiens sont relativement en accord avec ce que j'ai reçu, mais il manque beaucoup de détails sur les tablettes, de très nombreux éléments... et le fait que tout ne s'accorde pas non plus avec mes « visions ». La trame de l'histoire que je raconte se trouve cependant sur quelques tablettes d'argile, c'est pourquoi j'ai sans doute cette « capacité » à interpréter la symbolique des documents mésopotamiens.

NOUS SOMMES LES HÉRITIERS D'UNE GUERRE ANTÉDILUVIENNE

K. : Tant dans le volume I que dans le volume II, vous décrivez un conflit aux proportions intergalactiques entre plusieurs races extraterrestres, en réalité deux grandes tendances, l'une à polarité masculine et l'autre à polarité féminine. Les souches royales Ušumgal, qui s'avèrent être la haute hiérarchie reptilienne composée de sept dirigeants (Anšar, An, Lahmu, etc.), et leur caste princière et guerrière les Anunnna, pourchassent d'une haine implacable d'autres souches reptiliennes qui proviennent d'une autre constellation, les Kingú-Babbar, originaires de la constellation Draco ainsi que la reine Tiamata qui fait pourtant partie des Ušumgal. L'aristocratie Ušumgal provient de la constellation de la Lyre et gouverne les reptiliens Gina'abul établis dans la Grande Ourse. Pourquoi une telle haine, un tel conflit ? En quoi vivons-nous encore aujourd'hui des conséquences de ce conflit antédiluvien ?

A. P. : C'est toujours la même histoire, celle du sectarisme, du fanatisme religieux et du racisme. Tous ces comportements ou ces doctrines ne sont pas propres à la Terre ; on les retrouve aussi ailleurs et même parmi les peuples les plus évolués de notre univers. La guerre que vous évoquez n'est sans doute

pas finie. Le conflit entre les royautes Ušumgal et Kingú perdure depuis des millénaires. Il est en rapport avec l'origine même des Ušumgal. Ces derniers sembleraient avoir été clonés en des temps très lointains par les Kingú-Babbar (les royaux albins), mais les Ušumgal ne l'entendent pas de cette oreille pour des raisons trop reculées temporellement et qui ne font pas partie de l'espace-temps des épisodes que j'ai reçus. Les Ušumgal sont prétentieux, très arrogants, sans doute est-ce en relation avec leur grande taille qui dépasse les différentes engeances de la famille Gina'abul. Les femelles Gina'abul se sont retrouvées au milieu de ces querelles et ont parfois, en tant que Kadištu (rappel : planificatrices), dû réparer les dégâts causés par chacun des deux partis. Les conflits qui concernent directement l'époque qui nous occupe sont en relation avec la création des Anunna et le complot qui tourne autour. La reine Tiamata s'est rebellée lorsqu'elle a pris connaissance de cette conspiration et elle s'est mise en guerre contre ses enfants Ušumgal à l'aide des Kingú...

K. : Toutes les races extraterrestres que vous décrivez (reptiliens, félidés ou comme « Horus » proches des oiseaux), les différentes castes et fonctions (les castes guerrières, les castes planificatrices créatrices de « races », etc.) proviennent de régions très éloignées les unes des autres, de constellations différentes. Est-ce que vous savez si ces « races » extraterrestres ne dérivent pas d'une seule et même origine, une seule race ? Avez-vous des souvenirs de ce qui s'est passé avant la période que vous décrivez ?

A. P. : Dans *Adam Genišš*, Gerry Zeitlin et moi avons réalisé un arbre généalogique à partir des informations dont je dispose jusqu'à aujourd'hui. Le lecteur se rendra compte qu'il existe parfois des liens génétiques directs entre certaines races et, dans d'autres cas, des procédures génétiques, c'est-à-dire des manipulations génétiques (clonage). Nous ne pouvons pas parler véritablement d'une même origine ou d'une seule race, ce tableau le démontre bien. Par contre, je suis limité dans le temps, je ne connais que les périodes temporelles qui sont en relation



Stèle représentant la victoire de Naram-Sin, roi d'Akkad sur les Lullubi, (autour de 2230), Mésopotamie.

avec le personnage de Sa'am (Enki-Osiris) et son fils posthume Heru (Bêl-Horus). Je n'ai donc aucun détail sur des événements antérieurs, mais uniquement ce qui aurait pu être dit face à ces deux personnages et qu'ils ont pu encoder ensuite dans « Ugur », le cristal qu'ils ont porté tous les deux...

K. : Comparés à d'autres races, les guerriers Anunnaki et leurs chefs, l'aristocratie « Ušumgal », semblent porteurs de déséquilibres internes qui les rendent agressifs. Vous évoquez à plusieurs reprises le fait qu'ils ne sont pas en harmonie avec les plans de la « Source » de toute chose, de tout être. Quelle est la raison de ce déséquilibre ? Sommes-nous les héritiers de ce déséquilibre ?

A. P. : Il s'agit d'une sorte de dégénération involontaire due aux multiples manipulations génétiques



employées et aux gènes utilisés. Les Nungal d'Enki vont par exemple se « métamorphoser » peu à peu et changer de couleur de peau. Quant aux Anunna, la fréquence terrestre, trop élevée pour eux, va écourter leur vie, ce qui les obligera à s'unir systématiquement aux femelles Gina'abul pour obtenir « le secret des arbres ».

Le déséquilibre Ušumgal-Anunna se reflète bien dans nos comportements, car nous sommes effectivement leurs héritiers. Comme indiqué dans *Adam Genisiš*, l'Homo Sapiens (Caïn) n'est pas issu des planificateurs (Elohim) comme son frère Homo Neanderthalensis (Abel), mais bien des « dieux étrangers » (Yahvé) que forme le régime Ušumgal-Anunna !

CHEZ LES GINA'ABUL, ON CHANGE DE NOM EN FONCTION DU CONTEXTE

K. : Dans les deux tomes, tout au long des livres, vous changez sans cesse de noms, d'appellations pour désigner les personnages. Nous voyons que par exemple le personnage principal s'appelle Sa'am au début du tome I et qu'il acquiert d'autres noms au fur et à mesure de sa vie : Nudimmud, Enki, Asar, Éa, etc. Il en va de même pour tous les personnages. On dirait que l'usage des noms est obsessionnel pour les Ušumgal et pour tout le bestiaire galactique mais aussi pour vous. L'emploi d'un seul nom pour désigner un personnage du début à la fin du récit faciliterait la tâche du lecteur, mais vous semblez obéir à une injonction interne. On dirait que l'emploi des noms des personnages est dicté par le contexte : contexte de cérémonie, liens intimistes, noms préférés comme une insulte etc. ? Est-ce le cas ? Était-il si important d'employer tous ces noms ?

A. P. : Quelle magnifique question, vous avez tout

compris ! Oui, la possession de différents noms (épithètes) est assez maladive chez les Gina'abul. L'utilisation de certains d'entre eux sert à valoriser un être dans des situations précises ou parfois à l'insulter. Prenons quelques exemples. Lorsqu'il est question de glorifier les prouesses d'Enki en rapport avec ses aptitudes de cloneur, il est souvent dénommé Nudimmud (« celui qui façonne et met au monde les images (clones) »). Lorsque Sa'am-Enki est en colère après Enlil (« le seigneur du souffle »), il utilise parfois un jeu de mot et le prénom Enlil (« le seigneur fou »). Prenons également l'exemple de Nammu, la mère de Sa'am-Enki, qui lors d'une assemblée va s'opposer au conseil et qui sera proclamée Sašba (« anathème », « malédiction ») ; terme dont l'équivalence akkadienne est Mâmîtu (« anathème », « malédiction »). Or, nous savons que Mamîtu est son autre nom principal ! Comme vous le voyez, l'emploi de différents noms a toujours un sens lié au contexte dans lequel se situent les personnages.

LES ANNUNA ONT COLONISÉ LA TERRE 300 000 ANS AVANT NOTRE ÈRE

K. : La littérature gnostique parle des grands Archontes et de leur chef Yaldababot comme source du mal et du déséquilibre dans le monde créé. Pensez-vous que les visionnaires gnostiques désignaient dans leurs visions les Anunna ?

A. P. : Absolument ! Les Anunna sont assurément les Archontes des textes gnostiques. De multiples passages apocryphes présentent les Archontes comme des anges malveillants dirigés par un certain Yaldababot qui n'est autre que le Yahvé biblique. Dans le tome II, j'insiste sur le fait que Yahvé incarne l'autorité patriarcale dirigée par le « dieu » An et administrée par son grand Šatam (administrateur territorial) Enlil, maître de l'Edin (la

plaine mésopotamienne)... Comme vous le voyez, la Bible n'a rien inventé !

K. : La hiérarchie Ušumgal et les Anunna sont venus pour coloniser la surface du globe et se seraient installés, non pas au départ dans la plaine mésopotamienne mais dans les montagnes situées aujourd'hui au Nord de la Mésopotamie, le Kharsaš ou Harsaš. Vous divergez en cela de Sitchin qui estime que les Anunna se sont établis dans les plaines – l'Eden – pour y installer les bases spatiales des « fusées ». Votre livre met en évidence par ailleurs le fait que les Anunna, mais également les autres races ou castes se déplaçaient



avec des technologies bien plus sophistiquées que des « fusées », des vaisseaux interdimensionnels et à antigravitation employant des « portes stellaires » ou « Diranna ». Pouvez-vous nous en dire plus ?

A. P. : Concernant l'installation des Anunnaki (Anunna terrestres), il est bien clair dans mon esprit qu'ils se sont établis dans les montagnes du Taurus avant de se fixer en Edin (la plaine mésopotamienne). C'est ce que j'ai reçu. Cependant, je ne comprends pas bien que des auteurs pensent toujours le contraire, car les tablettes expriment clairement cette évidence. Je pense justement aux tablettes de Kharsaš que je cite dans mon dernier ouvrage. Un autre point important vient accréditer cette version, c'est le fait que les planificateurs d'Enki, les Nungal (ou Igigi), soient obligés de creuser le Tigre et l'Euphrate pour alimenter en eau les futurs villes de l'Edin (la plaine). Pourquoi les Anunnaki se seraient-ils installés en Edin avant que ne soient creusés les deux fleuves bibliques ?! Comment auraient-ils survécu dans cette large plaine sans eau ? Tout ça n'a aucun sens à mes yeux.

À propos de la technologie des « dieux », et en faisant abstraction de celle que j'ai pu observer dans mes

« visions », je ne dirai qu'une seule chose : je vois difficilement des races extraterrestres se déplacer dans l'espace avec des fusées ! Les fusées ou les navettes spatiales d'hier et aujourd'hui sont des produits interplanétaires typiquement humains et non pas des vaisseaux intergalactiques qui permettent des déplacements dans notre univers. J'explique clairement dans *Le Secret des étoiles sombres* la réalité des portes stellaires et leur utilisation par les « dieux ». Je ne vois pas ce que je pourrais ajouter sur le sujet, si ce n'est que je suis absolument convaincu qu'elles font l'objet d'expériences par les militaires depuis plusieurs dizaines d'années.

K. : La présence des Anunna qui ont colonisé la surface du globe remonte à des périodes très lointaines, au moins 300 000 ans avant notre ère. Croyez-vous que nous ayons découvert des ruines et des objets remontant à cette époque lointaine, ou bien pensez-vous que toutes les ruines découvertes remontent à une période où les Anunna étaient déjà partis ?

A. P. : Il doit subsister quelques objets, mais l'archéologie et la paléontologie nous démontrent qu'il est difficile de déterrer des artefacts « insolites » datant de plus de 10 000 ans, qui est la date approximative du dernier grand déluge mondial.

Ce que nous cherchons se trouve profondément, très profondément dans le sol. La terre a été retournée, charriée, entassée... Il y a aussi le travail de désinformation qui est effectué par l'opinion savante. J'ai évoqué ce thème dans l'introduction du *Secret des étoiles sombres*. Tout est fait pour cataloguer les objets d'une façon conventionnelle, les objets suspects sont systématiquement antedatés ou bien dissimulés dans des réserves chez de riches collectionneurs privés ou encore dans les plus grands musées. Il doit également exister des dépôts gouvernementaux et militaires, c'est une certitude...

La date de juillet 9792 avant l'ère chrétienne est inscrite sur le calendrier égyptien de Dendérah, exposé au Musée de Louvre à Paris. Nous ne pourrions que constater que cette année regardée comme celle du Grand Cataclysme se rapproche de près de la date indiquée par le voyant Edgar Cayce ainsi que de multiples chercheurs indépendants comme Colin Wilson, Charles Berlitz, Graham Hancock... Cette époque marque aussi la fin de la dernière grande glaciation, certainement accélérée par la catastrophe.



TABOU SEXUEL ET MANIPULATION GÉNÉTIQUE

K. : L'acte sexuel copulatoire (et le plaisir d'ordre sacré que l'on peut en tirer) entre le personnage principal Enki et son amante Sé'et semble être tabou. Pourquoi ? La Bible et les religions du livre semblent également témoigner d'un tabou similaire, l'union n'étant encouragée qu'en vue de la procréation. Y a-t-il un lien entre la situation décrite dans le livre et le tabou chrétien du « péché charnel » ?

A. P. : C'est une bonne question, mais il n'y a aucun rapport. Enki et Sé'et n'ont pas le droit de s'accoupler parce que Sé'et est censée succéder à sa mère Nammu en tant que Reine du Trône. Or Nammu pense que sa fille n'est pas encore apte à la remplacer. Sans doute Nammu a-t-elle aussi peur d'être dépouillée du pouvoir qui auréole sa personne auprès des planificatrices de la Terre. Concernant

le tabou biblique, j'ai traité ce sujet dans le premier volume, il reflète simplement la peur malade des engeances patriarcales qui gouvernent ce monde depuis des millénaires et qui ne souhaitent pas que l'être humain découvre et se mêle à l'Énergie féminine qui permet de transcender l'existence.

K. : Les personnages principaux d'Adam Genisiš sont des planificateurs. Ils sont habités de mobiles différents, mais semblent tous être obsédés par une tâche : la création de nouvelles « races », de nouvelles expériences génétiques. Pourquoi cette quête effrénée ? Sa'am, alias Enki, ainsi que sa mère, semblent être en recherche de quelque chose de particulier dans leurs expériences génétiques. Pouvez-vous nous en dire plus ?



A. P. : Oui, bien entendu. En fait, ils sont en quête de « perfection », même si, bien souvent, ils utilisent du matériel qu'ils considèrent ou cataloguent comme étant défectueux... L'exemple de Nammu et d'Enki est captivant, car tous deux tentent d'améliorer les différents genres Homo, alors qu'il leur est justement demandé le contraire par l'autorité Ušumgal-Anunna... C'est une quête impossible, à la fois solitaire et clandestine qui relève parfois de « l'héroïsme ». Nammu et Enki se considèrent comme des planificateurs et se voient dans l'obligation de casser les codes génétiques humains pour finalement les retrafiger secrètement

de façon à ce que leurs actions ne se remarquent pas trop. C'est un cache-cache grotesque et surtout désespéré...

K. : Est-ce que vous pouvez nous dire pourquoi, dans les récits d'abductions, ce sont les « Mimínu », vocable du lexique Gina'abul-sumérien désignant les extraterrestres Gris, qui se manifestent le plus aujourd'hui ? Pourquoi les reptiliens, dans les récits des victimes, se manifestent-ils plus rarement ?

A. P. : Je me l'explique d'une façon très simple : les Mimínu (« les Gris ») sont et ont toujours été les ouvriers des Gina'abul (lézards). Ce sont eux qui ont toujours fait le sale boulot et il est normal de les voir à l'œuvre en première ligne. Par contre, les véritables responsables ne doivent jamais être très loin.

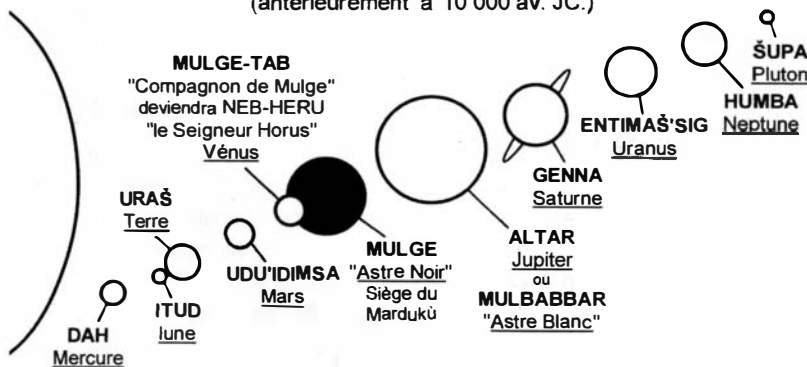
MULGE DÉTRUITE, VÉNUS EST APPARUE

K. : Vous évoquez l'existence d'une planète « Mulge » ou astre noir qui évoluait entre Mars et Jupiter. Dans le livre, cet astre sert de lieu de refuge temporaire pour les réprouvés et ennemis de l'aristocratie patriarcale Ušumgal et des princes guerriers Anunna. Pourquoi cette planète possède-t-elle ce statut et dans quelles conditions cet astre a-t-il été détruit ? Était-elle habitable au sens où nous l'entendons, à savoir en sa « troisième dimension », celle du KI ? En quelques mots, quelle est l'histoire de son satellite Mulge-Tab et en quoi a-t-il joué un rôle essentiel dans l'histoire de la Terre ?

A. P. : J'ai réalisé un gros dossier sur le sujet dans *Adam Genisiš* (cf. : « Neb-Heru, l'Étoile du Matin »). Avant de vous répondre, voici un des schémas du livre :

TI-AMA-TE

le système solaire
(antérieurement à 10 000 av. JC.)



Situation du système solaire avant la destruction de la planète Mulge « l'astre noir ». Son fils, généralement dénommé En-Zuna ou Bel-Zuna chez les Chaldéens, symbolise la lune. Nous le retrouvons ici sous la forme sumérienne Mulge-Tab (« compagnon de Mulge »), lune de Mulge, dénommée Neberu en akkadien et Neb-Heru (« seigneur Horus ») en égyptien. Tous les termes utilisés sur ce schéma sont d'origine sumérienne et akkadienne. Les proportions du système solaire ne sont pas respectées. Malgré l'étonnante décision de l'Union astronomique internationale (UAI) de rétrograder Pluton en août 2006, nous avons placé ici Pluton pour la simple raison qu'elle apparaît dans les catalogues mésopotamiens.

Oui, il se trouvait une planète entre Mars et Jupiter : Mulge est un astre présent dans les documents assyriens et chaldéens sous la forme sumérienne MUL-GE⁶ (« astre noir »). Il est généralement assimilé à un « maître des enfers ou des abysses ». Il s'agit de l'ancienne planète des planificateurs. C'est ici et sur sa lune Mulge-Tab que se sont regroupés les derniers résistants de la guerre contre les Anunna. La vie en troisième dimension (KI) n'était possible qu'à l'intérieur de Mulge, c'est-à-dire dans son Abzu. Par contre, j'explique dans le tome II que Mulge-Tab était fréquentable en KI, et que s'y trouvaient de nombreuses prêtresses Gina'abul et des Abgal de Sirius.

Mulge n'existait plus à l'époque babylonienne, mais semblait toujours présent dans l'inconscient collectif sous sa forme de « souverain de la mort et de la destruction »... Des scientifiques et plusieurs auteurs pensent que cette planète « hypothétique » qui forme aujourd'hui la ceinture d'astéroïdes a explosé il y a très longtemps, certains vont jusqu'à avancer des millions d'années. Je ne suis absolument pas d'accord avec cette version et j'en expose les raisons dans le volume II. Pour moi, Mulge a explosé vers 10 000 av. J.-C. Cette explosion volontairement réalisée par l'instance Ušumgal-Anunna a provoqué l'éjection de son satellite Mulge-Tab (aujourd'hui Vénus) que l'on retrouve sous la forme En-Zuna ou Bel-Zuna chez les Chaldéens et manifestation sous la forme Neberu chez les Akkadiens et Neb-Heru (« seigneur Horus ») en Égypte. Nous verrons dans le tome III que le personnage de Bel correspond à l'Horus égyptien, fils de Sa'am (Enki-Osiris). J'expose dans le tome II que, dans les anciens textes, l'assimilation du Neb-Heru égyptien et du Neberu mésopotamien à Jupiter et au couple Mercure-Soleil, exprime tout simplement le trajet ou la « chute » légendaire de Lucifer-Vénus dans le système solaire.

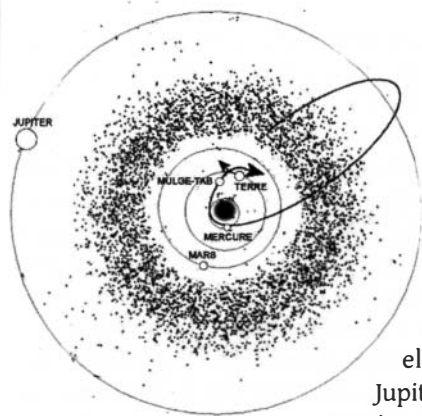


Illustration réalisée par le scientifique Gerry Zeitlin à partir de la théorie d'Anton Parks © Zeitlin 2007. L'étendue de la ceinture d'astéroïdes évoque l'écume de la mer dont serait issue la planète Vénus selon la mythologie gréco-romaine.

Cette illustration réalisée par le scientifique Gerry Zeitlin démontre que lors d'un de ses circuits au cœur du système solaire, Mulge-Tab est passée tellement près de la Terre que cela a perturbé les orbites des deux planètes. La Terre s'est éloignée du Soleil et la course elliptique de Mulge-Tab entre Jupiter et le Soleil a été troublée.

Le circuit nouvellement désordonné de

la future Vénus a créé une forte convulsion cosmique qui a perturbé l'ensemble des planètes du système solaire qui seront amenées à se décaler elles aussi de Mercure à Jupiter. C'est certainement un des passages de la future Vénus qui amena la Terre à passer subitement de 360 à 365 jours, comme indiqué par exemple dans les textes de l'Inde comme le Aryabhatiya (traité de mathématique et d'astronomie), dans le *Livre de Sothis* (par le prêtre égyptien Manéthon) ou encore dans les anciens

Pour moi, Mulge a explosé vers 10 000 ans av. J.-C. Cette explosion volontairement réalisée par l'instance Ušumgal-Anunna a provoqué l'éjection de son satellite Mulge-Tab (aujourd'hui Vénus).

calendriers des Mayas. Nous constatons sur cette image l'amplitude exceptionnelle de la ceinture d'astéroïdes qui rappelle l'écume de la mer dont serait issue la planète Vénus selon la mythologie gréco-romaine.

Les travaux de l'auteur Immanuel Velikovsky (*Mondes en collision*) témoignent de la récente apparition de Vénus à la place que nous lui connaissons aujourd'hui. J'apporte dans *Adam Genisiš* d'autres informations qui s'avèrent aller dans le même sens. Parmi elles, notons l'information capitale qui découle des documents funéraires égyptiens, comme celui des Textes des pyramides. Dans ces textes, les champs célestes que le roi défunt – image de l'Étoile du matin et de Horus – doit parcourir sont distinctement assimilés à Osiris : « Vois ! Tu (Osiris) es grand et rond dans l'océan, Vois ! Tu es rond et circulaire comme le cercle qui ceinture les îles [...] Oh roi ! Tu es grand et rond comme le cercle qui ceinture les îles du ciel [...] Puisses-tu entourer toute chose dans ton étreinte dans ton nom d'encercler des îles » (*Textes des Pyramides* 629-847-1631).

Cette évocation ne sera intelligible à nos yeux qu'à la condition d'envisager le corps brisé d'Osiris comme étant la ceinture d'astéroïdes. Le Pharaon défunt ou l'initié qui pratiquera l'élévation du corps au cœur de

la pyramide où est né Heru (Horus) est distinctement assimilé à Heru-Khuti (Horus de l'horizon) lorsqu'il aborde « le lieu où les dieux sont nés », c'est-à-dire Jupiter. Le roi défunt, assimilé à l'Étoile du matin, connaît le chemin à suivre, car c'est lui qui montre la voie de l'ascension de l'âme vers le royaume des dieux et son retour en tant que nouveau soleil : « Si je suis venu à l'existence, c'est hors des limites de la Terre, vers les dieux, car c'est moi qui ai créé le circuit » (*Textes des Sarcophages* 298 ; B3L).

« Ce Pepi (le Pharaon défunt) surgit vers le côté Est des cieux où les dieux sont nés et il est né ici avec Heru (Horus) et Khuti (l'Horizon). Ce Pepi est triomphant, le Ka (l'esprit) de Pepi est triomphant. Sa sœur est Sepdj (Sirius), il est né en tant qu'Étoile du Matin » (*Textes des Pyramides*, ligne 177-178).

Cette découverte inédite est fondamentale dans le sens où elle démontre que l'astre perturbateur Neb-Heru n'était autre que Vénus. La restauration du corps céleste d'Osiris était manifestement la plus noble et la plus chère des tâches que devaient effectuer les suivants royaux égyptiens lors de leur ultime voyage au cœur de la Duat cosmique. Ceci était le grand secret qui permettait de rééquilibrer l'hier et l'aujourd'hui qui a été dérégulé vers 10 000 ans av. J.-C. La première incursion de l'astre perturbateur dans le système solaire date de cette période, il s'agit de l'époque de la mort d'Osiris et de la naissance de son fils posthume, considéré comme sa réincarnation et assimilé à l'Étoile du Matin par les anciens Égyptiens. Horus, le vengeur (Lucifer), va « démonter » la Terre et le monde des « dieux » pour venger la mort de son père et réparer l'affront subit à sa famille maternelle. Ces événements militaires qui seront exposés dans le volume III cohabitent manifestement avec les légendes humaines sous la forme des différentes irrptions de l'astre perturbateur avant qu'il ne se stabilise définitivement dans le système solaire... Tout est très clair !

Gerry Zeitlin

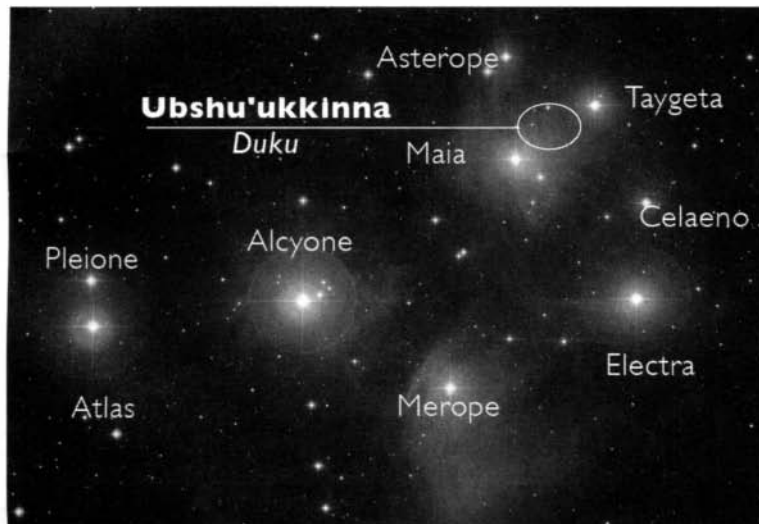
Comme Anton Parks dont il a préfacé le livre *Adam Genisiš*, le scientifique Gerry Zeitlin se passionne pour les origines de l'humanité. Après avoir travaillé au SETI (Search for ExtraTerrestrial Intelligence, université de Berkeley), il a créé l'Open SETI (SETI ouvert), par opposition au paradigme étroit du programme de Berkeley. Convaincu que toutes les expériences humaines sont soutenues par les mythes et que la science occidentale serait stupide de vouloir échapper à cette condition essentielle, Zeitlin propose à travers ses sites Open SETI et The end of Enchantment de revisiter la question des origines à la lumière des mythes fondateurs.

LES ANNUNA VIENNENT DES PLÉIADES ET NON DE NEBERU

K. : Voici donc pourquoi vous différez nettement par rapport à la thèse de Sitchin pour qui la douzième planète, astre migrateur à longue ellipse, serait le lieu de résidence des Anunna. Les Anunna(ki) proviennent selon vos informations d'une autre constellation, n'est-ce pas ?

A. P. : J'ai beaucoup de considération pour le travail de M. Sitchin. Nous travaillons sur un thème assez proche, mais nous n'utilisons pas du tout les mêmes méthodes. Je travaille à partir des informations que j'ai reçues et, par la force des choses,

Sitchin a élaboré sa thèse à partir des documents de l'Orient ancien; or cette information ne se trouve sur aucun de ces documents connus à ce jour. Je ne suis pas le seul auteur à relever ce fait. Il a été demandé plusieurs fois à Sitchin de nommer le matériel où il serait clairement indiqué que les Anunna proviendraient de Neberu, mais Sitchin n'a jamais pu le faire, car ces documents n'existent pas.

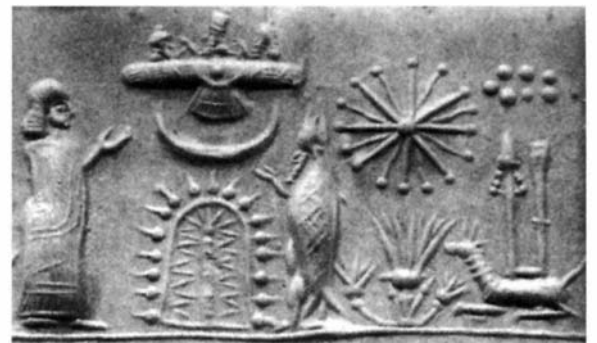


Localisation d'Ubshu'ukkinna au sein des Pléiades.

Zecharia Sitchin

Zecharia Sitchin est un historien d'origine russe auteur de nombreux livres sur les origines de l'Humanité, dont il attribue la création, comme Parks, aux divinités sumériennes Annunakis, issues de la planète Nibiru, venues sur Terre pendant la préhistoire, et divinisées par les premiers hommes. Selon lui, les Annunakis auraient créé l'Homo sapiens en croisant leurs propres gènes avec ceux de l'Homo erectus, pour ensuite l'utiliser en tant qu'esclave à l'extraction des matières premières nécessaires à leur propre planète. Sitchin explique dans son livre *La Douzième Planète* que Nibiru passe à proximité de la Terre tous les 3 600 ans, causant des modifications des pôles et d'autres catastrophes terriennes. S'il avance la date de 2085 pour le prochain passage de la planète, nombreux sont ceux qui évoquent 2012, fin du calendrier maya. Sitchin s'appuie sur les textes sumériens et d'importantes données archéologiques et bibliques.

sur les textes anciens qui pourraient être en relation avec toute cette histoire. Sitchin travaille directement sur les textes anciens et cherche systématiquement à faire des rapprochements entre la Bible (et autres écrits rabbiniques) et les textes mésopotamiens. Sitchin prétend depuis le début de ses travaux que les Anunna(ki) proviendraient d'une planète qu'il dénomme Nerebu, mais je ne cesse de dire que cette information est totalement inexacte ! Elle est fautive pour la simple raison que Sitchin a élaboré sa thèse à partir des documents



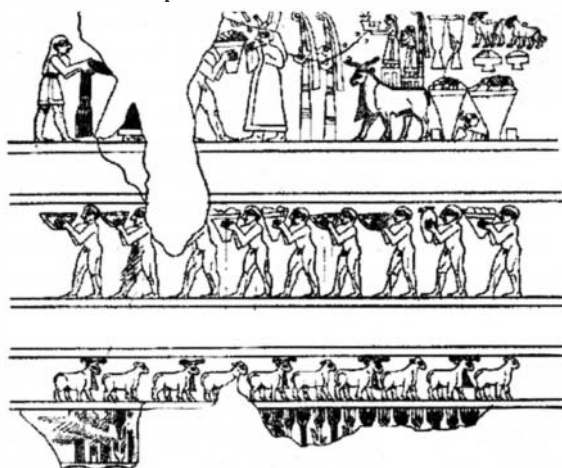
Sceau mésopotamien montrant un amphibien Abgal auprès d'un humain. Au-dessus d'eux, s'élève un vaisseau dans lequel nous pouvons apercevoir des personnages. À droite, se trouvent les Pléiades telles qu'elles sont généralement dessinées à chaque fois sur les tablettes d'argile.

de l'Orient ancien; or cette information ne se trouve sur aucun de ces documents connus à ce jour. Je ne suis pas le seul auteur à relever ce fait. Il a été demandé plusieurs fois à Sitchin de nommer le matériel où il serait clairement indiqué que les Anunna proviendraient de Neberu, mais Sitchin n'a jamais pu le faire, car ces documents n'existent pas. Tout le monde peut vérifier ce fait avéré. La mythologie mésopotamienne est disponible dans divers ouvrages spécialisés. Ce genre de documents est consultable dans les meilleures bibliothèques des plus grandes villes du monde. Chacun pourra le constater par lui-même... Les Sumériens et Akkadiens n'ont jamais rien écrit de ce genre ! Au contraire, tous les textes mésopotamiens évoquent un unique lieu originel pour les Anunna(ki) qui est clairement dénommé Dukù et dont le sens est « monticule sacré » ou « saint monticule ». Je situe ce lieu dans les Pléiades à partir des informations que j'ai reçues. Il n'y a aucun rapport entre Neberu et le Dukù, aucune assimilation de ces deux lieux sur les tablettes mésopotamiennes. Par contre, la présence des Pléiades se trouve être avérée par de nombreux spécialistes sur de multiples tablettes d'argile. Mis à part cette irritante confusion qui compose le fondement même du travail de Sitchin, je trouve son étude remarquable, même si je ne suis pas en accord avec cet auteur sur de nombreux points...

L'EDIN MÉSOPOTAMIEN ÉTAIT UN ENFER POUR LES HUMAINS ASSERVIS

K. : Vous évoquez régulièrement l'existence de dispositifs technologiques employés par les Gina'abul (reptiliens mâles) et les Amasutum (les lignées femelles). Il y a d'abord les vaisseaux spatiaux, mais également les cristaux de mémoire (Girkù) qui font penser à des ordinateurs vivants. Vous parlez également des effrayants « Dúbù » que l'on peut traduire par « forge ». Ces « Dúbù » célestes font presque penser à des drones, des dispositifs robotisés de surveillance, de comptabilité (du temps et de la production minière) qui contrôlent les hommes comme une sorte de Big Brother. Ces drones semblent épaulés par une sorte de milice reptilienne mâle, les šàtamàm. Que sont les Dúbù ? Peut-on vraiment parler de drone, de robot volant répressif de surveillance ? L'Éden dirigé par Enlil ressemble plus à un enfer qu'à un paradis. Pouvez-vous nous dire plus sur les conditions de vie de l'homme dans cet Éden des plaines mésopotamiennes ?

A. P. : Lorsque les rescapés Gina'abul de la guerre qui opposa les Anunna aux Kadištu se retrouvèrent sur la Terre, ils firent face à un environnement hostile, très sauvage, sans véritable technologie si ce n'est celle qu'ils avaient dans leurs propres vaisseaux et celle des Ama'argi, les planificatrices terrestres. Leur histoire mélange une technologie hautement sophistiquée et des moyens rudimentaires, voire grossiers qu'offre le sol terrestre. C'est pourquoi on voit par exemple les planificateurs d'Enki, les Nungal, creuser les deux fleuves principaux de l'Éden biblique avec un matériel médiocre. Enlil, le grand šàtam (administrateur territorial) de l'Edin (la plaine mésopotamienne) profite d'ailleurs de cette situation et de son statut pour les faire travailler davantage et dans des conditions très précaires.



Vase du musée de Bagdad (période Djemdet Nasr) présentant l'humanité au travail et effectuant des offrandes à une déesse (en haut).

Le terme Dúbù (« marteler avec fracas » en sumérien) est le vocable que j'ai reçu à l'époque. Il se retrouve manifestement dans le langage dogon (Mali) sous la forme Dúbo qui exprime une forge. Les Dúbù sont effectivement des drones. Véritables équipements

automatisés, ils possédaient des sortes de caméras et tout l'outillage nécessaire pour travailler le sol de l'Edin (la plaine). Ils rythmaient aussi la cadence de la production et signalaient le début et la fin des travaux journaliers effectués par les ouvriers humains. Les Dúbù provenaient de Mars où, An, le roi des Anunna, travaillait sur plusieurs projets secrets qui ne seront révélés que dans le volume III. Oui, l'Edin d'Enlil était un enfer pour les travailleurs humains clonés pour l'occasion. La grande crainte que ressentait l'humanité à l'égard d'Enlil est très explicite dans plusieurs passages comme cette « prière à Enlil » inscrite sur argile : « Mon Seigneur, dont le cœur en haut ne se calme pas, Mon Seigneur, dont le cœur en bas ne s'apaise pas (...) Qui m'a courbé, qui m'a achevé, qui a mis le tremblement en ma main, qui a mis le frisson en mon corps, a rempli de larmes l'iris de mes yeux, a rempli de souffrance mon cœur qui fléchit, je veux calmer son cœur pur, je veux lui dire une requête. (...) Que les Anunna engendrés par An disent une prière en sa faveur (...) » (Prière à Enlil – Dalglish, texte n° 11, Psaume 51). Cette prière reflète bien l'ambiance de l'Edin mésopotamien où Enlil et ses šàtamàm (milice du šàtam), ainsi que les šandan (arboricultrices, horticultrices) et les Santana (chefs de plantations) œuvraient pour diriger l'ouvrier qui apportait toute la nourriture nécessaire à la colonie Gina'abul. Kalam (Sumer), dénommé également le pays de Máš (le pays des revenus agricoles) était un monstre de croissance où, selon les documents de la période néo-babylonienne (sous le règne de Nabuchodonosor II), période pourtant récente, la déesse Ninanna (Inanna-Ištar) aurait perçu chaque jour une offrande alimentaire équivalente à trois cents personnes. Où allaient toutes ces offrandes, si ce n'est dans la bouche des « dieux » ?!... L'offrande qui était servie aux « dieux » sumériens dans chaque sanctuaire était manifestée par plusieurs présentations de repas par jour. Les archives de Duranki (Nippur), la ville d'Enlil, nomment cette ration alimentaire journalière du nom de SÁ-DUG₄, littéralement « ordonner et obtenir ». La réglementation stricte des dieux et leur besoin maladif de tout policer et contrôler dans leur pays se retrouve dans le Grand Document Juridique de la ville de Duranki (Nippur) qui se trouve aux archives du Département des antiquités orientales du Musée du Louvre, à Paris. Ce document est un acte notarié très détaillé où sont précisés la disposition et le sort des différents lots répartis en quinze lieux, composant un gigantesque domaine agricole régi par le pontife d'Enlil. Une autre offrande journalière de l'époque paléo-babylonienne servait à nourrir les Anunna. Son nom est KURUM₆ (ou KUR₆) et est habituellement traduit en « ration » ou « panier de nourriture ». Pourtant sa décomposition en KUR₆-UM

ne laisse encore une fois aucun doute possible quant au sens originel de ce terme provenant de l'époque lointaine des prêtresses Šandan et Santana de l'Edin : « La ration des sages-femmes ». Son homophone KUR₃-UM est lui aussi très précis : « Ce qui est remis aux sages-femmes ». J'explique clairement dans le

volume II que les prêtresses Šandan et Santana surveillaient les travaux des Ádam (ouvriers-animaux) en Edin afin de nourrir quotidiennement les Anunna, nous ne nous étonnerons donc pas de constater dans l'homophone KURUM, les sens suivants : « surveillant, guetteur, espion » !!

ĐÍRKÙ, UN GLAIVE DE CRISTAL AU POUVOIR DIVIN

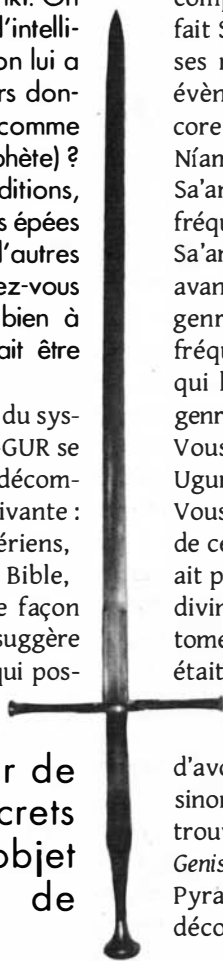
K. : Dans votre série d'ouvrages, « Ugur » est le nom donné au « Đírkù », le cristal en forme d'épée qui sert de dispositif mémoriel pour Enki. On dirait qu'Ugur est aussi doté d'une forme d'intelligence, de personnalité. Est-ce pour cela qu'on lui a donné un nom, un peu comme les chevaliers donnaient des noms à leurs épées légendaires (comme Durendal, Excalibur, Al'Abd, l'épée du prophète) ? Y a-t-il d'ailleurs un lien entre ces deux traditions, celle des Đírkù des « Dieux » Gina'abul et les épées mythiques de la chevalerie ? Existait-il d'autres Đírkù ? Est-ce qu'Enlil en avait un ? Pensez-vous avoir capté les informations du Đírkù ou bien à partir d'une autre source, celle qui pourrait être l'âme de Sa'am ?

A. P. : Ugur est un cristal brut qui provient du système de Gagsisá (Sirius). Le nom sumérien U-GUR se traduit généralement par « glaive », mais sa décomposition stricte traduit plutôt la définition suivante : « la mesure de capacité 10 ». Chez les Sumériens, le chiffre 10 (U) évoque la tempête et dans la Bible, il symbolise l'ordre divin. Ainsi donc, d'une façon métaphorique, le cristal Ugur de Sa'am-Enki suggère des décrets divins renfermés dans un objet qui pos-

Ainsi donc, d'une façon métaphorique, le cristal Ugur de Sa'am-Enki suggère des décrets divins renfermés dans un objet qui possède une mesure de capacité gigantesque.

sède une mesure de capacité gigantesque. De même, la particule GUR évoque aussi le fait de « vérifier un compte », ce qui est conforme à l'utilisation qu'en fait Sa'am-Enki qui utilise son cristal pour enfermer ses mémoires et ses propres commentaires sur les événements de sa vie. L'utilisation d'Ugur ou encore d'un Đírkù requiert généralement la maîtrise du Níama (la force) que seuls quelques Gina'abul comme Sa'am possédaient. Il semblerait que des êtres à la fréquence très élevée comme Nammu (la mère de Sa'am) et qui pourtant ne disposait pas du Níama avant de fréquenter son fils, pouvaient utiliser ce genre de cristal. Il s'agit sans doute d'une disposition fréquentielle particulière propre aux planificateurs qui leur permettait tout de même de manipuler ce genre d'objet.

Vous avez raison de faire le rapprochement entre Ugur et les épées légendaires des anciennes traditions. Vous verrez à la fin des *Chroniques* qu'Ugur a été une de ces épées. Non, je n'ai pas le « souvenir » qu'Enlil ait possédé un Đírkù, mais il portait des ME (décrets divins) en cristaux sur lui. Nous verrons dans le tome III que la fourche qu'il tenait parfois en main était, elle aussi, une arme redoutable. Concernant votre dernière question, sincèrement, je ne sais pas vraiment. Je pencherais plus sur le fait d'avoir été en contact avec le contenu d'Ugur, car sinon je n'aurais jamais reçu les informations qui se trouvent dans le dernier chapitre du récit d'*Ádam Genisiš*, ainsi que la fonction principale de la Grande Pyramide d'Égypte et toute la compréhension qui en découle...



NEANDERTAL ÉTAIT NOIR

K. : Dans *Ádam Genisiš*, on apprend que le premier homme créé par Enki et sa mère Nammu a été conçu pour être un esclave. Vous évoquez l'existence de prototypes ratés. Vous mettez en relation cette lignée avec l'homme de Neandertal. On représente généralement, dans les musées et les documentaires, le Neandertal comme un individu de race blanche, barbu, velu. Il semble qu'on soit incapable de connaître la pigmentation et la pilosité de ces hommes des premiers âges. Vous affirmez au contraire que les premiers esclaves des Dieux Anunna évoqués par les textes sumériens étaient noirs. Pouvez-vous décrire cette première

lignée d'homme ? Sa physionomie, son caractère, d'après les informations que vous avez en votre possession ?

A. P. : Les « dieux » sumériens, donc les Gina'abul, denommaient souvent ces êtres les SAŠ-ŠĪ-GA, terme immensément délicat que les spécialistes des tablettes traduisent généralement en « les Têtes-Noires ». Les nombreuses tablettes désignant les êtres humains de cette façon présentent ces derniers très justement comme « l'humanité primitive », celle qui se mit au service des « dieux ». Sans doute pour ne pas choquer et rester conforme à l'histoire communément admise par l'archéologie

La comparaison entre les Égyptiennes de type négroïde et les Sumériennes ci-contre est édifiante. Le peuple noir a bien été le premier à travailler pour les « dieux » et à vivre à leurs côtés.



et l'anthropologie, les traducteurs des tablettes prétendent qu'il s'agissait des Sumériens ou de leurs ancêtres, parce qu'ils avaient... les cheveux noirs (sic). En sumérien, le monosyllabe SAŠ évoque une « tête », mais aussi « un serviteur » ; « un esclave » et « un homme ». En conséquence, le choix du terme « tête » est pleinement arbitraire. Il serait logique de traduire Saššiga par « les hommes (ou esclaves) noirs » pour d'autres raisons tout aussi essentielles : l'homme à la peau noire est le premier du genre Homo et, comme nous le verrons, l'Africain

n'est pas seulement le premier à avoir travaillé pour les « dieux » mésopotamiens, mais il est aussi le premier d'une très longue série de rois prestigieux. Si nous regardons de près les nombreuses statues qui représentent les souverains égyptiens (Djezer, Chéops...) et mésopotamiens (Gudéa...), nous ne pourrions que constater qu'ils possèdent tous un faciès indiscutablement de type négroïde. L'écrivain et chercheur Cheikh Anta Diop a passé une grande partie de sa vie à démontrer cette réalité, j'invite chacun des lecteurs à consulter ses ouvrages...

Effectivement, il ne fait aucun doute qu'à l'origine, le Neandertal était noir. Sa couleur de peau, sa pilosité et la couleur de ses cheveux sont totalement inconnues. Même si nous savons que son origine est africaine, les scientifiques blancs préfèrent penser qu'il avait la peau claire à cause de sa forte présence dans des zones tempérées ou froides, précisément en Europe. L'analyse des os ne permet pas de déterminer la pigmentation d'un être humain, nous n'avons donc aucune preuve scientifique que le Neandertal a toujours été blanc. Pour ma part, je suis absolument convaincu qu'il était noir à l'origine et que la « version blanche » est plus récente. Les fossiles du Neandertal se retrouvent en Afrique, en Europe et au Proche-Orient. La raison pour laquelle le Neandertal (Abel) a été le premier à travailler pour les Anunna et le régime U_{umgal} s'explique par le fait qu'il est légèrement plus ancien que l'Homo Sapiens (Caïn), qui lui, est une version moins « spirituelle » et moins autonome que son frère Neandertal.

DEUX LIGNÉES DISTINCTES, CELLES D'ABEL ET DE CAÏN

K. : Il existe au moins deux « projets », deux lignées de création et de manipulation de l'être humain : le projet Neandertal et le projet Cro-Magnon. Dans son livre, *The Song of the Greys*, Nigel Kerner décrit une situation similaire. Il affirme que ces deux lignées proviennent d'une seule, celle de l'homme primordial, proche de la source, mais qui a été interceptée puis manipulée par des extraterrestres. Le projet Cro-Magnon, plus agressif et « impérialiste » aurait détruit la lignée Neandertal. Qu'en pensez-vous ?

A. P. : Je ne connais pas du tout les travaux de Nigel Kerner, mais il semblerait que nous soyons en partie d'accord. Cependant, il s'est passé beaucoup d'événements, différentes phases avant cela. Voici ce je com-

prends de toute cette histoire. C'est un peu compliqué, mais très clair pour moi :

- 1) Les Kadištu (planificateurs) ont créé les humains primordiaux Namlú'u en tant que gardiens d'Uraš (la Terre). Nous pouvons dénommer ce projet « projet Elohim » pour mieux comprendre ce qui est écrit dans la Genèse.

- 2) Pour des raisons expliquées dans *Ádam Genisiš*, les royaux Gina'bul dénommés Kingú ont façonné sur Uraš le type Ugubi (singe) d'où découlent les premiers êtres du genre Homo, comme les Ádam Dili (animaux premiers), c'est-à-dire l'Homo Erectus.

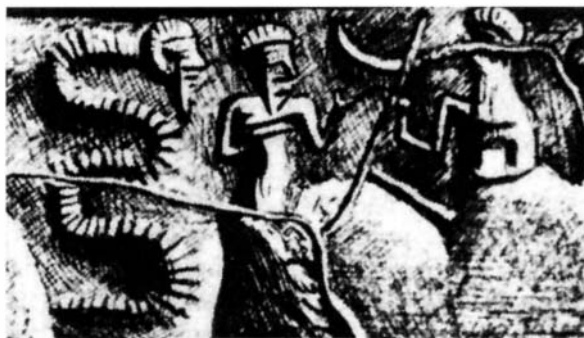
- 3) Nammu (mère d'Enki) et ses coéquipières planificatrices sont responsables du type Ukubi Ullegarra (Homo « placé avant ») : l'Homo Neanderthalensis. Nous pouvons également dénommer ce projet « projet Elohim », parce qu'il a été effectué par des planificatrices, même si l'instance Kadištu (planificatrice) n'a pas accordé son soutien à Nammu.

- 4) Les Ama'argi (femelles Gina'abul terriennes) sont responsables des différents changements du type

Nigel Kerner

Ce journaliste britannique a rédigé *The Song of the Greys*, avec l'aide d'une équipe scientifique multidisciplinaire. Il y analyse le phénomène des « Short Greys », ces extraterrestres gris dont parlent les abductés et qui auraient, à plusieurs reprises, « intercepté » le patrimoine génétique humain pour créer un être hybride, aliéné, violent : l'homme contemporain. Lire interview sur http://www.karmapolis.be/pipeline/interview_kerner.htm.

Sceau sumérien
présentant un
« dieu » reptilien
Gina'abul faisant
face à deux matrices
d'où émergent
deux humains
parfaitement
constitués.
À droite se trouve
un flacon,
semence de vie.



Ugubi (singe) vers l'Ukubi (Homo) qui donnera l'Adam Dili (Homo Erectus).

- 5) Modifications génétiques sur l'Ukubi Ullegarra (Homo « placé avant ») pour en faire un esclave pour le régime Ušumgal-Anunna. C'est Nammu, Enki et Ninmah qui vont se charger de créer ce spécimen qui se retrouve sur les tablettes d'argile sous l'appellation Annegarra (« placé après »). Il est noir comme ses frères et est souvent dénommé Saššiga (« esclave noir ») sur les tablettes. Il s'agit de l'Abel biblique. La première version est assexuée.

- 6) Le régime Ušumgal-Anunna rencontre des difficultés avec ce spécimen trop intelligent et « spirituel » qui possède subitement un sexe par les

soins dérobés d'Enki. Les Ušumgal sont contraints de créer une autre version de travailleurs (toujours noirs) à partir de l'Adam Dili (Homo Erectus). Il s'agit de l'Ukubi Adam Min (Homo animaux deuxième) : l'Homo Sapiens. C'est celui qui se trouve en Genèse 2.7 et qui correspond à la deuxième création biblique. Nous pouvons dénommer ce projet « projet Yahvé-Elohim », car il est ordonné par An + Ušumgal (Yahvé) et exécuté par Enki et sa seconde sœur Dim'mege (Elohim). Cette première version ne sera pas pleinement satisfaisante et Enki clonera clandestinement d'autres versions. Il s'agit du Caïn biblique.

- 7) Finalement, la version Lubarra (blanche) de l'Ukubi Annegarra (« placé après ») : l'Homo Neanderthalensis, sera réalisée clandestinement par la sœur de Sa'am-Enki qui se prénomme Sé'et (Isis) et la version blanche de l'Ukubi Adam Min (Homo animaux deuxième) : l'Homo Sapiens, sera cloné par Ninmah et remanié secrètement par les royaux Kingú.

Le scientifique Gerry Zeitlin et moi-même avons réalisé dans *Adam Genisiš* un autre tableau qui retrace tous ces événements. Il y a bien eu comme le pense Nigel Kerner deux lignées distinctes. La première issue des plaificateurs Kadištu (Elohim) et la seconde, conformément à la Genèse, issue des Ušumgal-Anunna + planificatrices terriennes (Yahvé-Elohim).

EVE A INITIÉ L'HOMME À LA SEXUALITÉ

K. : Dans la Genèse, il y a un passage assez déroutant dans lequel « Dieu » annonce à Eve, après qu'elle eut mangé du fruit de la connaissance, qu'elle doit être punie. Parmi les injonctions divines, il y a le fameux « tu enfanteras dans la douleur ». À cet égard, dans votre livre, vous détaillez ce qui se serait réellement passé et ce qui se cache derrière cette punition divine qui n'est rien d'autre qu'un moyen de mieux contrôler la population humaine. Pouvez-vous nous en dire plus ?

A. P. : Nous le savons, le fruit défendu est généralement connu pour être une pomme. Il semblerait qu'il ait été une figue originellement et j'ai expliqué dans le tome 1 que son homophone



sumérien PEŠ (figue) évoque un « utérus » ou « les entrailles », ce qui induit une métaphore sexuelle. Concernant la pomme, il ne fait aucun doute à mes yeux qu'il s'agit à nouveau d'un audacieux jeu de mots provenant du sumérien. Le terme sumérien généralement utilisé pour nommer une pomme est Hašhur. Pourquoi personne n'a-t-il eu l'idée de décomposer ce terme phonétiquement ? C'est regrettable, car la réponse crève les yeux et elle nous aurait permis de gagner un temps précieux pour comprendre le geste défendu qu'aurait réalisé l'ancêtre de la femme : HAŠ (massue) ; HUR (prendre en main, graver, contours), soit « prendre en main la massue ». Cette définition exprime simplement le fait qu'Eve aurait touché la « massue » de l'homme, c'est-à-dire son sexe, elle aurait concrètement initié l'homme à la sexualité en touchant et consommant son pénis... ce qui est conforme à la Genèse.

La punition de Yahvé qui découle de cet acte est la suivante : Yahvé maudit le Nahas (le serpent) et décrète que la femme enfantera désormais dans la douleur. Qu'est-ce que tout cela veut dire ? C'est très simple.

1- Le terme hébreu Nahas (serpent) est encore du sumérien. À force de me répéter, je pense que les

Si l'on décompose phonétiquement « Hašhur » qui signifie « pomme » en sumérien, on trouve « prendre en main la massue » : Eve aurait touché la « massue » de l'homme, c'est-à-dire son sexe. Elle aurait concrètement initié l'homme à la sexualité en touchant et consommant son pénis... ce qui est conforme à la Genèse.

lecteurs vont finir par me comprendre. Les Gina'abul et ensuite, les Sumériens, ont toujours raffolé des jeux de mots, il y a donc plusieurs possibilités : NA-HAŠ « (celui à) la massue (= le pénis) de l'humain » ou NA₈-HÁŠ « (celui à) la boisson du bas ventre (= les menstrues) » et finalement NÁ-HÁŠ « (celui où) réside la reine (la Déesse) »... Ces trois définitions homophoniques nous confirment donc que le serpent biblique, qui est l'instigateur de la « faute », est à la fois celui qui possède les secrets des sexes féminins et masculins et qu'il travaille pour la cause de la reine (du monde), c'est-à-dire la Déesse-Mère !

2- En ce qui concerne « l'enfantement dans la douleur », je le traduis d'une façon très simple : j'explique distinctement dans le tome II que la première humanité qui fut au service des « dieux » sumériens

était le genre Ullegarra (« placé avant ») qui n'est autre que l'Homo Neanderthalensis. Or, l'homme de Neandertal et le type Homo antérieur à l'Homo Sapiens (l'homme moderne) a toujours possédé un bassin large. Seul l'Homo Sapiens détient un bassin plus étroit... Aucun scientifique ne comprend ce phénomène. Il s'agit manifestement d'une manipulation génétique de la part des « dieux » pour contrôler les humains modernes, les Ádam Min (« animaux deuxième »). Contrôler son enfantement et dominer sa peur par la douleur. Cette action a également eu pour objectif de soumettre le « serpent » Enki et les siens au régime dictatorial Anunna, surtout que c'est Enki lui-même, dit « le cloneur », qui a du se charger de modifier la constitution du nouveau travailleur humain...

LES DIEUX SUMÉRIENS SONT DE TYPE REPTILIEN

K. : La statuaire sumérienne, égyptienne mais également des anciennes civilisations sud-américaines est composée souvent de « Dieux » hybrides à tête ou corps d'animaux. On a pensé au départ qu'il s'agissait de représentations symboliques des forces et archétypes de la nature. À la lecture du livre, on peut se demander si cette statuaire n'est pas une représentation certes symbolique mais malgré tout fidèle à ce que les artistes ont vu ou entendu ? D'autre part, lorsqu'on lit certaines tablettes sumériennes ou que l'on regarde les statues, la re-

présentation des Anunna sous la forme reptilienne semble s'imposer. Pourquoi Sitchin en fait-il des entités humanoïdes non reptiliennes ? Mis à part Boulay et son livre *Flying Serpents and Dragons*, les auteurs semblent faire l'impasse sur cette information. Pourquoi ? Existe-t-il d'autres auteurs ou même des archéologues ou spécialistes en textes sumériens qui auraient remarqué le caractère reptilien des « divinités » ?

possible quant à la filiation reptilienne entre les dieux et l'humanité. Il est d'ailleurs assez plaisant de constater que de nombreux admirateurs de l'œuvre de Sitchin semblent en accord avec la thèse reptilienne, alors que l'intéressé ne l'est pas du tout. Le sujet doit sans doute ennuyer, voir déranger les préceptes religieux diffusés par l'Église. Effectivement, depuis quand les anges de Yahvé ou de Dieu lui-même seraient-ils reptiliens ? Pourtant, les textes gnostiques et apocryphes n'hésitent pas à le signaler. Sans aller jusqu'à évoquer le serpent biblique (Enki) qui est souvent confondu avec son grand rival Enlíl, le Šatam (administrateur territorial) de l'Édin, indiquons que ce dernier qui possède toute l'autorité sur l'Éden biblique détient manifestement tous les attributs du dieu Yahvé !! Dans l'Apocalypse, en 20-2 et la Genèse Rabba au chapitre 22, Satan, lui-même est nommé « le Serpent des premiers âges ». On trouve trace du mot Satan dans l'éthiopien « Šaītan ». De nombreuses personnes pensent que le terme Šaītan a sans doute été utilisé par les arabes pour évoquer des serpents, et ceci, depuis la plus haute antiquité. La version gnostique chrétienne d'Adam et Eve, par exemple, indique distinctement l'apparence non humaine des « dieux » créateurs d'Adam et Eve :

« Maintenant, Eve croyait les paroles du serpent. Elle regarda l'arbre. Elle prit quelques-uns de ses fruits et les mangea. Elle en donna à son mari et il en mangea aussi. Puis, leurs esprits s'ouvrirent, car, pendant qu'ils mangeaient, la lumière de la connaissance leur apparut : ils savaient qu'ils étaient nus. Quand ils ont vu leurs créateurs, ils en avaient horreur, car ils étaient de forme animale ! Ils comprenaient beaucoup ».

Il existe effectivement d'autres auteurs qui

Le sujet doit sans doute ennuyer, voir déranger les préceptes religieux diffusés par l'Église. Effectivement, depuis quand les anges de Yahvé ou de Dieu lui-même seraient-ils reptiliens ? Pourtant, les textes gnostiques et apocryphes n'hésitent pas à le signaler.

présentation des Anunna sous la forme reptilienne semble s'imposer. Pourquoi Sitchin en fait-il des entités humanoïdes non reptiliennes ? Mis à part Boulay et son livre *Flying Serpents and Dragons*, les auteurs semblent faire l'impasse sur cette information. Pourquoi ? Existe-t-il d'autres auteurs ou même des archéologues ou spécialistes en textes sumériens qui auraient remarqué le caractère reptilien des « divinités » ?

A. P. : Je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle M. Sitchin semble ne pas avoir compris que les « dieux » sumériens qui font partie de la famille des Anunna sont de type reptilien, surtout que leurs épithètes sont souvent en rapport avec les reptiles. Il y a aussi les nombreux sceaux qui ne laissent aucun doute



Le « Balafre », un dragon-serpent de la civilisation de l'Oxus, entre 2500 et 1700 avant J.-C.

traitent du sujet reptilien. Je connais Boulay, je recommande vivement son ouvrage *Flying Serpents and Dragons*. Il y a, bien entendu, David Icke qui examine avec beaucoup de soin le sujet, mais qui semble se focaliser sur le côté « mauvais » des reptiliens. J'ai cependant beaucoup d'estime pour ses travaux. Et, bien entendu, Barbara Marciniak qui a composé quatre ouvrages sur les reptiliens, en se concentrant toutefois sur le côté planificateur de ces derniers. Il doit exister d'autres auteurs qui traitent de ce sujet, mais je ne les connais pas.

K. : Les leaders reptiliens dont vous racontez l'histoire semblent avoir influencé le développement des premières civilisations sur Terre. Est-ce qu'il s'agissait des mêmes entités qui ont interagi sous des noms différents avec toutes les grandes civilisations antiques, à savoir les civilisations sumériennes, akkadiennes, égyptiennes, grecques, sud-américaines ?

A. P. : Oui, je pense qu'il s'agit de ce même groupe d'exilés, rescapés de cette guerre absurde et qui étaient opposés aux Kadištu. Ils n'étaient qu'une poignée, plusieurs centaines. Les diverses mythologies de la Terre doivent cependant évoquer d'autres entités, sans doutes planificatrices, mais très peu, d'après ce que j'ai pu étudier et comprendre. L'histoire est la même un peu partout, seuls les noms des protagonistes changent selon les régions du globe.

L'humanité est sous le joug millénaire des « dieux » reptiliens, comme évoqué ici en planche 19 du Codex Nuttall (Mexique).



Cylindre sumérien tout à fait exceptionnel qui démontre distinctement la connexion reptilienne de l'humanité. Nous voyons, à gauche, un être humain et, à ses côtés, des hybrides humano-reptiliens, avec ou sans queue. Un Gina'abul ailé et cornu, symbolisant sans doute la royauté (Ušumgal ou Kingu), se mêle à l'ensemble. La filiation « divine » de l'être humain et les multiples mélanges que l'humanité a pu subir de la part des « dieux » sont présents dans des passages de la Bible comme la Genèse 6.2 où les Bené Elohim (fils des Elohim = les Nungal d'Enki) choisirent des femmes parmi les filles des hommes...

David Icke

Journaliste britannique David Icke est l'auteur des best sellers conspirationnistes *Le Plus Grand Secret* et *Les enfants de la matrice*. Selon lui, l'humanité est comme sous hypnose et sa conscience est piégée dans une matrice holographique qu'elle prend pour réelle. Icke s'appuie beaucoup sur le scénario du film *Matrix* qui fournit à ses yeux une illustration pertinente des dessous de la condition humaine, les agents Smith figurant les entités « reptiliennes » parasitant les êtres humains.

Barbara Marciniak

Barbara Marciniak est conférencière, editrice et auteure, mais avant tout channel dont les premières expériences remontent à 1988 à Athènes. Depuis, elle affirme canaliser des Pléiadiens, êtres provenant du système stellaire des Pléiades, et porteurs d'un précieux message pour l'humanité.

LE PLATEAU DE GIZEH A SERVI DE BASE DE RÉSISTANCE AUX URMAH

K. : Lorsqu'on examine les bas-reliefs et les statues des divinités sumériennes mais aussi assyriennes et l'art babylonien en général, on remarque qu'il y a un grand nombre de représentations d'entités hybrides mi-hommes, mi-lion. Vous parlez dans le livre d'une race extraterrestre très sophistiquée et

puissante – la lignée des Urmah. Est-ce que ce sont eux qui sont représentés à travers ces gigantesques statues et bas reliefs ? Le plateau de Gizeh joue un rôle important dans votre livre : avant d'être ce que les archéologues dépeignent essentiellement comme un site funéraire, c'était le siège d'une base, de cette colonie gigantesque extraterrestre que vous dénommez Urmah ainsi que l'endroit où deux fleuves s'écoulent dont l'un des deux est le double souterrain de l'autre. Pouvez-vous nous en dire plus ?

A. P. : Les Urmah (litt. « grand guerrier » en sumérien) sont des êtres félicés faisant partie des Kadištu. Il s'agit de l'armée officielle des planificateurs. Les Urmah ont participé à la guerre contre les Anunna jusqu'à un certain moment, comme expliqué dans *Adam*

Le Gegal est une forteresse et ses murs étaient des remparts imprenables. La grande majorité des chefs de villages, des initiés qui résident sur le plateau de Gizeh savent pertinemment que le site est truffé de galeries qui forment un réseau souterrain absolument gigantesque !

Genisiš. Ils possédaient une base gigantesque sous le plateau de Gizeh, des souterrains que les natifs du plateau dénomment Gikal. Ce terme est totalement inconnu, il ne s'agit pas d'égyptien, mais si nous avons l'idée de le décomposer en sumérien, G₁-GAL et G₁-GAL donnent respectivement « le grand et noble » et « le grand et sombre ». Ce vocable rappelle néanmoins le terme latin Giganteus (gigantesque) ou encore Gigantes (les géants), c'est-à-dire les êtres « monstrueux » – les fils ou enfants de la Terre (les génies serpents) – qui voulurent escalader l'Olympe pour détrôner le roi des dieux.

Le Gikal est une forteresse et ses murs étaient des remparts impenables. La grande majorité des chefs de villages, des initiés qui résident sur le plateau de Gizeh savent pertinemment que le site est truffé de galeries qui forment un réseau souterrain absolument gigantesque ! Eux-mêmes connaissent d'ailleurs l'emplacement de certains tunnels au nez des autorités et du Conseil supérieur des antiquités égyptiennes, qui, j'en suis convaincu, fouillent les lieux secrètement depuis des décennies.

Le lecteur intéressé par le sujet aura remarqué que l'origine du terme Gikal provient sans doute du terme sumérien Kikal qui désigne « la grande terre » ou « la grande place » que j'ai assimilé à l'ensemble des dimensions terrestres dès le tome I. En Égypte, le sens du Kikal sumérien est détourné et spécifié uniquement au centre stratégique qui se trouve sous le plateau de Gizeh et qui donne accès au réseau souterrain que les anciens textes dénomment Duat. L'assimilation du Gikal égyptien au Kikal sumérien est d'autant plus évidente que l'équivalent akkadien de Kikal est Kigallu dont les sens sont : « base ; terre inculte ; sous-sol ; monde infernal ». Les Sumériens et Akkadiens redoutaient ce territoire étranger au point de l'assimiler à leur notion du Kur inférieur. Le royaume des morts du « pays étranger » dénommé Kemet (l'Égypte) – décomposé en suméro-akkadien en KE-EM-ET (« la terre du présage de la tempête ») – est bien le domaine nocturne où l'on enterrait les morts, où les morts recevaient un culte funéraire totalement inconnu et redouté à Kalam (Sumer). Le sanctuaire antédiluvien placé sous les pyramides de Gizeh fut réutilisé par les « dieux égyptiens » comme base souterraine et ensuite employé pour effectuer les rites funéraires des anciens pharaons en vue de



restaurer le corps et l'âme des souverains d'Égypte, successeurs d'Osiris et d'Horus.

Le chemin d'eau des textes funéraires égyptiens que vous évoquez dans votre question est régulièrement dénommé Urenes (Ur-nes) dont le sens est « le gigantesque » ou « le très vaste ». Il s'agit du Nil souterrain sur lequel naviguait la barque solaire

du roi défunt. Au registre 2 de la première heure du texte funéraire de l'Amduat, il est stipulé que le fleuve souterrain mesure 300 iterou, soit environ 3 180 km. L'Urenes traverse une zone souterraine colossale dénommée Duat dont les dimensions correspondent approximativement à celles de l'Égypte et qui offre un paysage similaire. La Duat est divisée en douze sections qui correspondent aux douze heures de la nuit. Le fleuve Urenes traverse en son cœur des régions obscures, froides et inhospitalières. Ses rives sont bordées de collines montagneuses selon les textes funéraires comme celui de l'Amduat : en reprenant la décomposition sumérienne du terme Urenes que nous avons effectuée en note 112 du premier volume, nous obtenons différentes possibilités toutes équivalentes par le jeu de l'homophonie : ÛR-EN-ËŠ « le passage jusqu'au sanctuaire », ÛR-EN-ËŠ « le soubassement jusqu'au tombeau », UR₅-EN-ËŠ « le lieu de pèlerinage de l'âme du seigneur »...

Comme vous le voyez, il y a beaucoup à dire sur le plateau de Gizeh. Je démontre à la fin d'*Adam Genisiš* que la base souterraine Gikal est présente sur les tablettes mésopotamiennes. Les « dieux » sumériens étaient en guerre avec cette forteresse souterraine qui est devenue la base des adversaires du régime Anunna qui sont les suivants d'Osiris et d'Horus. Tout cela sera développé abondamment dans le volume III de la série des *Chroniques du Girkù*.

Propos recueillis par Karmaone

*Les chiffres en indice sont des codes spécifiques aux traductions du sumérien.

Note de la rédaction

NEXUS n°43 (mars-avril 2006) a consacré une partie de son dossier sur les origines de l'Humanité intitulé « Ni Dieu ni Darwin : l'exogenèse du vivant » à l'œuvre d'Anton Parks qui a accordé une interview passionnante à Karmaone autour du *Secret des étoiles sombres*.

À propos d'Anton Parks

Auteur autodidacte français, Anton Parks a écrit *Le Secret des étoiles sombres* (éditions Nenki), premier tome de la trilogie des *Chroniques de Girkù*, dont *Adam Genisiš* est le second tome (éd. Nouvelle Terre). Son site : www.antonparks.com.

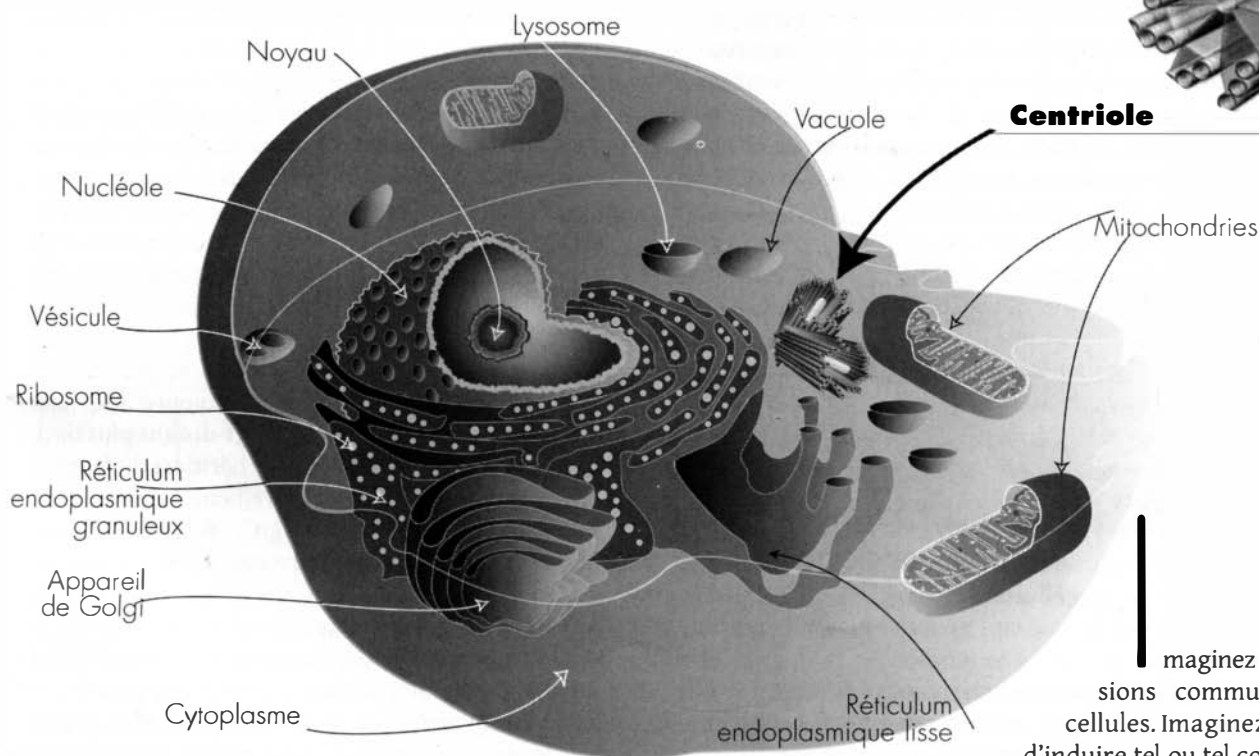
À propos de l'auteur

Karmaone anime avec Karmatoo le site belge Karmapolis depuis sa création en 2004. Un site bilingue français-anglais dont la vocation est de livrer des enquêtes sur des sujets « hors normes ».

Elles voient, communiquent, s'organisent

Nos cellules sont intelligentes

Nos cellules ont la faculté de voir au sens propre du terme, d'adapter leur comportement en fonction de leur environnement et de communiquer entre elles. Comment ? Grâce à des organites peu connus du grand public : les centrioles. C'est un chercheur américain, Guenter Albrecht-Buehler, qui a mis en évidence de manière expérimentale ces fascinantes aptitudes. Une découverte qui ouvre d'intéressantes perspectives, comme celle d'influencer favorablement le comportement cellulaire en cas de métastases ou de déficience immunitaire...



Imaginez que nous puissions communiquer avec nos cellules. Imaginez qu'il soit possible d'induire tel ou tel comportement chez une cellule, sur un simple signal lui étant destiné. Cela impliquerait qu'elle soit « intelligente », c'est-à-dire capable de reconnaître, de traiter et de répondre

au signal en question. C'est précisément ce que Guenter Albrecht-Buehler, professeur à la Northwestern University Medical School de Chicago, a mis en évidence après plus de vingt ans d'expérimentations.

Mais avant d'aller plus loin, NEXUS doit rendre à César ce qui lui appartient. Si nous avons eu vent de ces travaux, c'est grâce à André Bourrée. Autodidacte aujourd'hui âgé de 72 ans, André Bourrée découvre à 34 ans qu'il développe un état précancéreux. Il se met alors en tête de comprendre... le fonctionnement du cancer. Sans complexe, mais surtout sans laboratoire ni financement, il se procure des centaines de livres français et étrangers, d'articles de vulgarisation ou d'articles scientifiques traitant de biologie moléculaire et de biologie en général. Quatre ans plus tard, il publie un livre au titre provocateur : *Victoire possible sur le cancer par la centriologie*, aux éditions La Vie Claire. Et c'est là que l'histoire prend un tour inattendu : depuis 1971, les idées qui fondent la théorie de Bourrée – échafaudée par la simple lecture d'ouvrages dont il confronte les idées – sont vérifiées expérimentalement par des chercheurs, et ceci jusqu'aux dernières découvertes de 2006.



Par Vincent Crousier

Un centre d'analyse de données caché

Ce n'est toutefois pas de « procédé miracle » contre le cancer dont nous allons parler ici, même si les découvertes en question pourraient mener à un tel résultat. Né en 1942, Albrecht-Buehler fait ses études en Allemagne et en Suisse, pour finalement s'installer aux États-Unis. Ses travaux ont toujours été guidés par un leitmotiv : « Concernant la biologie moderne, la pensée scientifique actuelle veut que les cellules soient immensément complexes. Cependant, elles sont censées rester de simples machines chimiques agissant de manière rigide et dérivant leurs instructions internes à partir de gènes, et externes à partir de signaux chimiques et électriques émis de façon aussi rigide par d'autres cellules. » En opposition avec cette façon de concevoir l'organisme vivant, Albrecht-Buehler recherche des preuves expérimentales que les cellules contiennent un véritable centre d'analyse de données. Ce dernier serait capable de gérer des signaux internes et externes à sa membrane, permettant ainsi à la cellule de prendre ses propres « décisions ».

C'est par l'analyse du mouvement de la cellule qu'il obtiendra des réponses. En effet, « une cellule en mouvement doit pouvoir se mouvoir de manière très sophistiquée et, de surcroît, gérer un nombre très élevé d'événements imprévisibles tels que la rencontre d'autres cellules et d'autres objets que son génome n'aurait pas pu anticiper. »

Les résultats de ses recherches sont édifiants :

1) La « machinerie » du mouvement cellulaire contient des sous-domaines (microplastiques) qui, une fois isolés de la cellule, sont capables de mouvements autonomes. Toutefois, à l'intérieur de la cellule, ils n'exercent pas cette autonomie. Cette situation est comparable aux muscles d'une personne : s'ils peuvent se contracter en dehors de l'organisme, ils en sont incapables lorsqu'ils sont intégrés à ce dernier, suggérant ainsi qu'ils sont sujets à un centre de contrôle.

2) Dans ses migrations extrêmement complexes, la cellule doit réagir de manière organisée à une multitude d'événements aléatoires. Or, le génome ne peut contenir un programme prédéfini lui permettant d'y faire face. Le mouvement cellulaire n'est donc pas dû au hasard.

3) Les cellules peuvent voir, c'est-à-dire qu'elles peuvent cartographier les directions de sources de lumière proche de l'infrarouge dans leur environ-

nement et se diriger vers elles. Une telle « vision » n'est possible que grâce à un système de traitement du signal très sophistiqué, lui-même relié au contrôle du mouvement de la cellule.

4) Il existe une considération théorique qui veut que la structure complexe encore inexpliquée d'un organe cellulaire – les centrioles – « devient parfaitement évidente si l'on se pose la question de savoir quelle serait la structure... d'un « œil » cellulaire ».

Pas du New Age, des résultats

La cellule serait donc « intelligente ». Mais Albrecht tient à apporter une précision : « Le terme "cell intelligence", explique le chercheur, a été introduit par Nels Quevli en 1916 dans son livre intitulé *Cell intelligence* (titre intégral, en français : *Intelligence cellulaire : cause de la croissance, de l'hérédité et des actions instinctives, illustrant que la cellule est un être intelligent, conscient et qui, par suite, planifie, construit les plantes et animaux de la même manière que l'homme construit des maisons, des chemins de fer et autres structures*). L'idée du livre est que les actions et proprié-

tés des cellules sont trop extraordinaires pour être expliquées par autre chose que leur intelligence. Des sentiments similaires sont répétés aujourd'hui, quatre-vingt-dix ans plus tard, par les héritiers du fameux mouvement "intelligent design", auquel je n'adhère pas, tient à souligner le chercheur. En faisant

l'apologie du père du concept de *cell intelligence*, je me dégage de son approche. Ce que les scientifiques trouvent "fou" ou "inexplicable" a toujours été et restera toujours un problème de temps. Mon travail sur les trente dernières années n'est pas basé sur de quelconques positions philosophiques, mais est entièrement expérimental. »

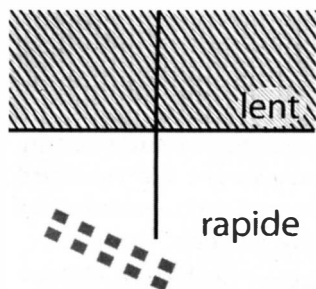
C'est un changement de paradigme complet que nous propose finalement Guenter Albrecht-Buehler : si les cellules sont intelligentes, les molécules et leurs gènes sont alors les collaborateurs ou même les esclaves, mais en aucun cas les maîtres des fonctions vitales des cellules. « Nous avons tous accepté cela dans le cas des organismes. Par exemple, considérons la voix d'un organisme comme le mien. Tout le monde admet qu'aucun gène n'a programmé l'actine et la myosine des cellules musculaires de ma gorge pour interagir avec le rythme des mots que je prononce. Nous savons qu'il y a un centre de gestion de la parole dans mon cerveau qui fait en sorte que les molécules dans ma gorge agissent et interagissent sous son commandement. Toutefois,

lorsque nous en venons à parler de cellules, nous tendons à croire le contraire : les biologistes affirment avoir découvert de nouveaux gènes et molécules qui agissent et interagissent pour produire telle ou telle fonction cellulaire. Si les cellules sont intelligentes, nous devons repenser toutes les chaînes de cause à effet, des gènes aux fonctions cellulaires, en passant par les molécules. »

Avant de rechercher cet œil cellulaire à proprement parler, le chercheur a longuement observé le comportement des cellules. Il a mis en évidence qu'elles n'agissent pas sous la contrainte de *forces mécaniques*, mais qu'elles se meuvent bien en fonction d'*informations*.

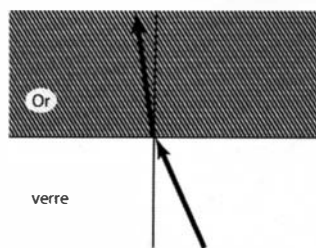
Les cellules défient la loi de la réfraction

« La loi de la réfraction, explique-t-il, est issue de l'optique, mais elle s'applique universellement. Il n'y a aucune différence entre un rayon de lumière, une avalanche de neige ou des cellules qui évoluent d'un certain type de terrain vers un autre, impliquant un changement de vitesse. Tous changent de direction comme s'ils étaient réfractés par la surface². »

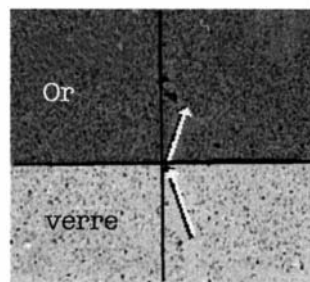


Les lignes brisées représentent l'avant d'un objet (avalanche, par ex.) approchant l'interface entre deux substrats, l'un impliquant une vitesse de « glissement » supérieure (« rapide ») à l'autre (« lent »). Après que la partie gauche de l'avant de l'objet a passé l'interface, le nouveau substrat ralentit pendant que le reste de l'« avant » continue d'avancer à la

même allure. Résultat : l'« avant » tourne dans une nouvelle direction comme s'il était réfracté tel un rayon de lumière. Quelle que soit la force mécanique censée expliquer ce fait (différence d'adhésion, différent pH pouvant affecter l'activité du cortex, etc.), la vitesse des cellules s'en trouve affectée. Supposons maintenant une progression de cellules sur une surface en verre, puis en or. Imaginons que les cellules adhèrent davantage sur une surface dorée que sur une surface en verre. Les cellules qui traversent du verre vers l'or devraient ralentir en obéissant à la loi de la réfraction. Leurs traces devraient donc tourner en direction de la ligne perpendiculaire. Inversement,



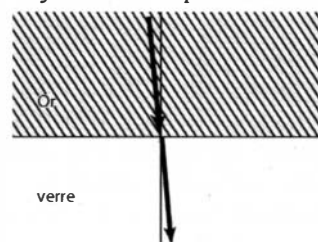
si l'or accélérât la vitesse des cellules, leurs traces devraient s'éloigner de la ligne perpendiculaire. Bref, quelque soit le chemin emprunté, une cellule provenant de la partie inférieure droite du cadre devrait avancer dans la partie supérieure gauche après avoir traversé la limite entre l'or et le verre.



Il se trouve que les cellules agissent différemment. Par exemple, au lieu de tourner en direction ou en s'éloignant de la ligne perpendiculaire, la cellule dans la figure ci-contre s'est mue dans

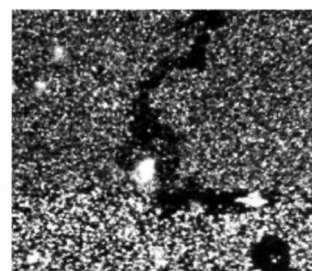
une partie du cadre totalement inattendue.

Il y a d'autres prédictions de la loi de la réfraction



auxquelles les cellules n'obéissent pas. Par exemple, si leur angle d'incidence est de 90°, elles devraient continuer dans la même direction, sans être gênées par la différence de substrat.

Là encore, les cellules n'obéissent pas à cette loi. Dans l'exemple ci-dessous, la cellule s'est approchée à angle droit mais au lieu de continuer



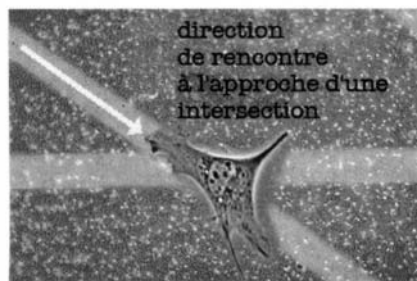
dans sa direction, elle a tourné à 90° et suivi la direction de l'interface.

Le chercheur emploie une métaphore pour nous montrer à quel point ces expériences sont par-

lantes : « Imaginons une troupe de soldats qui progresse le long d'une route pavée et qui tourne dans un pré. Si la troupe changeait de direction comme si elle avait été réfractée, nous saurions que les soldats n'ont pas réfléchi, n'ont pas utilisé leur cerveau. Ils ont simplement répondu à la surface la plus glissante du champ et changé de direction. Que ce soient des barrières ou toute autre force mécanique, ce n'est en aucun cas leur raisonnement qui les a guidés. Supposons maintenant que la troupe maintienne sa direction par rapport au changement de surface, voire même tourne et suive le virage. Nous savons que les forces mécaniques n'expliquent pas l'action des soldats. On est donc en droit de supposer qu'ils ont été conduits par une interaction entre des instructions endogènes et des signaux exogènes qui ont été gérés par leur système d'intégration du signal. Selon moi, c'est la même logique qui s'applique aux cellules qui n'obéissent pas à la loi de la réfraction. Dans le cas des soldats, nous savons que leurs actions sont dictées par leur cerveau. Dans le cas des cellules, je suppose que nous devons conclure qu'elles ont un cerveau. »

Aux intersections, elles testent les options

Mais il y a mieux : les cellules seraient capables de voir leur environnement. En effet, elles ne se « perdent » pas lorsqu'elles arrivent à une intersection entre deux voies : elles étudient les options qui se présentent à elles. Des cellules sont disposées sur une sorte de grille dont le quadrillage constitue les voies pouvant être empruntées. Sur ce « guide », les cellules ne sont pas forcées de suivre les voies tracées... et pourtant elles les suivent. « C'est pourquoi, explique Albrecht-Buehler, nous avons conclu qu'elles étaient capables de détecter au moins deux points sur leur route et qu'elles pouvaient également déduire de leur localisation un nouveau but. » Mais quel degré de complexité leur méthode de gestion des données peut-elle atteindre ? Deux routes qui s'entrecroisent peuvent-elles « perdre » les cellules, celles-ci n'étant pas capables de retrouver deux nouveaux points de référence pour atteindre leur nouveau but ? « Pour répondre à cette question, nous avons présenté aux cellules un grillage de voies qui s'entrecroisent, produit de la même manière que le premier.



Les cellules n'ont pas perdu leur chemin aux intersections : elles ont changé de direction pour suivre une nouvelle route. Certes, leur méthode de gestion des données a pu faire la distinction entre deux routes différentes et au moins quatre points différents lorsqu'elles ont calculé leur nouvelle destination. Mais leur système de gestion de données s'est avéré encore plus perfectionné : à la plupart des intersections, les traces montrent de petites « épines » qui s'avancent sur le côté de la route, sur une très courte distance et dans toutes les directions. Lorsque les cellules sont arrivées à l'intersection, elles ont étendu des pseudopodes dans les directions qui se présentaient à elles. En d'autres termes, les cellules testent leurs options lorsque

leur chemin devient ambigu.

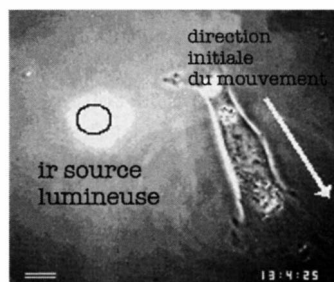
Ce comportement de « test » aux intersections indique un niveau extraordinairement élevé de gestion des données. Non seulement les cellules « réécrivent » leur programme de mouvement interne,

en déduisent un nouveau but à partir de points distants de la route, et la suivent, mais dans le cas où elles rencontrent plus d'une route, elles explorent les différentes options qui s'offrent à elles. Une question nous taraude alors : comment les cellules ont-elles su qu'elles étaient à une intersection ? Réponse : parce qu'elles voient.

Les preuves expérimentales

Albrecht-Buehler a mis en place un protocole expérimental destiné à prouver que les cellules voient. Le protocole comprend une source de lumière microscopique émanant de petits grains de latex sur lesquels on fait refléter un mince rayon de lumière infrarouge. L'intensité du rayon est pulsée au taux de 1 par seconde. Le grain de plastique diffuse la lumière dans l'environnement des cellules mais ne sécrète aucun produit chimique qui pourrait les attirer. La chaleur émise par le grain est de l'ordre de 1/10000° de degré, donc négligeable. Les cellules sont maintenues dans une chambre à cellule avec contrôle de la température et du pH. Pour voir les cellules au microscope, la chambre est entièrement illuminée avec une lumière visible de longueur d'onde de 600 nm et de faible intensité. Le comportement de la cellule test est enregistré par vidéo et caméra infrarouge CCD.

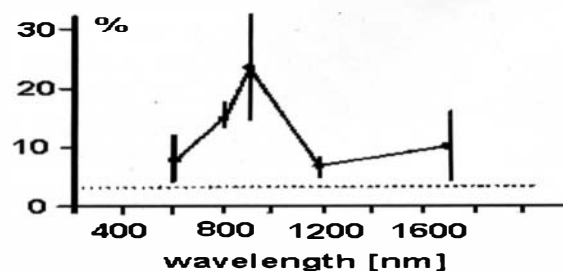
« Nous avons enregistré plus de 800 cellules et trouvé un pourcentage statistiquement très significatif de cellules étendant de nouveaux pseudopodes vers les grains de plastique lumineux lorsqu'ils dif-



fusaient la lumière proche de l'infrarouge. Souvent, elles montraient des comportements de mouvement très insolites, comme celle ci-contre qui tourna à 180° pour atteindre la source de lumière. »

La figure ci-dessous montre le pourcentage de cellules qui ont atteint la particule diffusant de la lumière en fonction de la longueur d'onde. La plus attractive étant située entre 800 et 900 nm

« On peut objecter à cette interprétation que le rayon infrarouge chauffe le milieu puisqu'il tra-



verse la chambre d'observation. Le milieu chauffé va augmenter en température et ainsi générer des courants convecteurs qui vont et viennent de la particule. En conséquence, ce ne serait pas la lumière qui aurait guidé les extensions de cellule vers la source de lumière, mais la direction de ces courants convecteurs. Cependant, nous avons enregistré plusieurs heures de séquences vidéo qui montrent que les particules de latex à l'intérieur de la chambre proche du rayon infrarouge ont opéré un mouvement brownien normal sans direction particulière susceptible d'indiquer des courants convecteurs.

Autre objection : le rayon produit des changements chimiques dans le milieu ou sur la particule irradiée, qui instaurent un gradient chimio-attractif pour les cellules alentour. C'est pourquoi nous

Il y a des raisons de penser que les cellules détectent les signaux pulsés de manière à améliorer la résolution angulaire, c'est-à-dire les angles qu'elles prennent lorsqu'elles tournent.

avons laissé un courant médium à travers la chambre (2,7 mm/s) et sélectionné des situations où le milieu avait un courant allant de la cellule vers le spot de lumière. S'il y avait un gradient chimio-attractif, son matériel devrait aller en s'éloignant de la cellule et la cellule ne devrait pas être attirée par le spot de lumière. Or, les nombreuses cellules test se sont mues vers le spot de lumière. »

Des molécules réceptrices spéciales

Il est déjà assez étrange de constater que les cellules soient attirées par des rayons proches de l'infrarouge. Mais il y a plus étrange encore : pourquoi ce rayon doit-il être pulsé ? L'énergie photonique de la lumière proche de l'infrarouge est trop faible pour avoir des effets photochimiques sur les bandes moléculaires. Comme les cellules sont capables de détecter cette lumière, elles doivent avoir développé des molécules réceptrices spéciales comme la bactériochlorophylle qui absorbe la lumière proche de l'infrarouge pour la photosynthèse de la bactérie pourpre. On pourrait donc dire que les cellules ont développé des méthodes spéciales pour détecter des pulsations de façon à améliorer le rapport bruit-signal dans ce milieu de bruit thermique violent qu'est le milieu cellulaire. Mais il y a également des raisons de penser que les cellules détectent les signaux pulsés de manière à améliorer la résolution angulaire, c'est-à-dire les angles qu'elles prennent lorsqu'elles tournent. C'est pourquoi les cellules contiendraient une machinerie complexe pour détecter les pulsations

d'une forme photochimique inactive de lumière qui n'est émise par aucun autre objet inanimé autour d'elle.

On peut parler de vision infrarouge

Une autre épée de Damoclès menace de s'effondrer sur la théorie de l'œil cellulaire : la phototropie. Les cellules qui se dirigent vers les points lumineux pourraient être attirées vers les zones de plus haute intensité lumineuse, rien de plus. Une « vision » cellulaire authentique, au contraire, exigerait une réponse considérablement plus complexe, à savoir l'aptitude des cellules à distinguer plusieurs sources de lumière individuellement. Le chercheur a donc mis en place pour les cellules test deux spots de lumière d'intensité égale. Si les cellules étaient simplement phototropes, elles se positionneraient à équidistance des deux spots de lumière. Par ailleurs, si elles franchissaient la ligne médiane entre les deux spots, elles feraient face à une intensité grandissante de la part du spot le plus proche et s'en approcheraient tout en ignorant l'autre spot dont l'intensité deviendrait d'autant plus faible que la cellule s'approcherait du premier. Dans les faits, les scientifiques ont enregistré de nombreuses séquences vidéo qui montrent que les cellules sont capables de se diriger tout d'abord vers un spot, puis vers l'autre. « Nous pensons donc que le terme de "vision infrarouge" est plus approprié que celui de phototropie. D'autres raisons nous laissent penser que la recherche de ces sources pulsées de lumière proche de l'infrarouge est loin d'être une réponse automatique à l'intensité lumineuse. De nombreuses séquences vidéo montrent des cas où les cellules ne prennent pas le chemin le plus court pour atteindre la source lumineuse. En tout état de cause, vu que les cellules peuvent s'étirer vers une source lumineuse faible tout en étant exposées à une source de lumière beaucoup plus puissante, elles remplissent une condition majeure des systèmes intelligents, qui peuvent générer des images optiques de leur environnement. »

Une question de durée d'observation

Quant au mouvement à proprement parler des cellules, Albrecht-Buehler explique qu'on a longtemps pensé qu'il était aléatoire – « et certains le pensent toujours », précise-t-il. Pour lui, c'est compréhensible : les changements de direction des cellules migrantes sont relativement complexes sur le court terme. Pour se rendre compte du caractère non aléatoire de la migration cellulaire, il est nécessaire de respecter un temps d'observation plus long. Cela exige de conserver et d'observer les cellules vivantes en mouvement à



Les pistes phagokinétiques permettent de suivre le mouvement des cellules grâce aux traces qu'elles laissent sur un tapis de fines particules dorées.

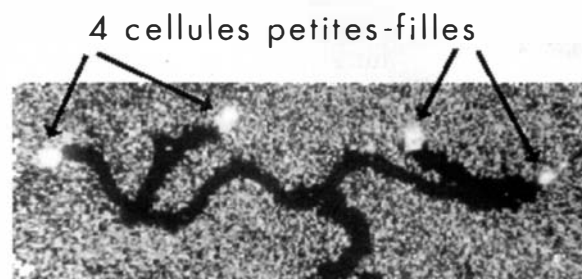
l'intérieur d'une chambre scellée à température contrôlée sous la lumière blafarde d'un microscope. « Souvent, les chercheurs placent trop de cellules dans le champ du microscope, ce qui ajoute à la complexité de la collision cellule-cellule. Au final, il est toujours tentant de qualifier quelque chose d'« aléatoire » même si c'est davantage « imprévisible » eu égard à la connaissance de l'époque. »

Pas si aléatoire que ça

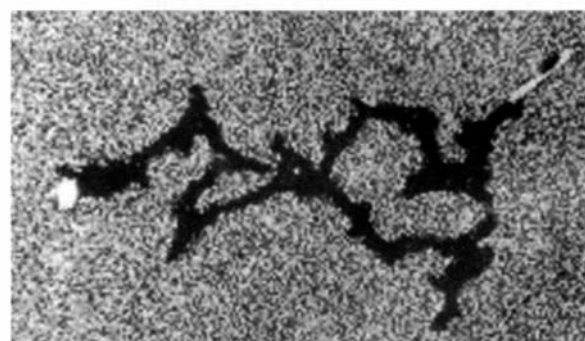
Il y a quelques années, ce chercheur a trouvé une technique qui permet aux cellules de migrer dans l'environnement contrôlé, sombre et protégé de leur incubateur pendant des semaines, de manière à ce que l'expérimentateur puisse continuellement observer leurs mouvements. La technique, appelée « phagokinetic tracks », fonctionne comme une chambre à nuage dans laquelle les cellules laissent des traces de leurs mouvements sur un tapis de fines particules dorées. Les pistes phagokinétiques peuvent être observées au microscope électronique, mais il est plus pratique d'utiliser la microscopie lumineuse sur fond sombre.

Lorsqu'une cellule se divise, la trace de la cellule mère fait une branche et les deux cellules filles partent dans leurs directions propres. S'il n'y a pas alentour d'autres cellules pour faire obstacle aux cellules filles, on observe alors une propriété étonnante : dans 40 % des cas, la piste d'une fille forme l'image miroir de l'autre et ainsi de suite ; et dans 20 % des cas, la piste d'une cellule fille est identique à la piste de l'autre cellule.

« Considérant la complexité des pistes, on peut montrer par une simulation Monte-Carlo que la probabilité pour qu'une telle occurrence soit accidentelle est astronomiquement faible. Nous pouvons donc conclure que les cellules sont programmées pour prendre à certains moments des virages d'un certain angle. Le programme de changement de direction qu'une cellule mère donne à une cellule fille est normalement l'image miroir du programme donné à l'autre cellule fille. Les programmes eux-mêmes apparaissent être épigénétiques, car si les



départ de la cellule mère

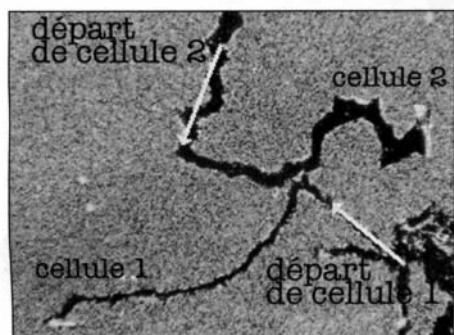


mères comme les filles laissent différentes pistes, différentes cellules de la même origine génétique migrent également le long de différentes pistes. » Les pistes des cellules filles ne sont pas seulement corrélées, mais la structure et l'architecture interne de leurs corps (par exemple leur cytosquelette) semblent être symétriques ou identiques tout comme le sont leurs traces. Cela suggère que les programmes qui déterminent les mouvements futurs des cellules sont implémentés par reconstruction de l'architecture interne des cellules.

« Si les cellules sont capables de programmer des changements de direction à certains moments de leur cycle de vie, elles sont donc capables de mesurer angles et durées. Cette hypothèse est renforcée par leur capacité à réécrire ces programmes de manière sophistiquée lorsqu'elles rencontrent des « guides », participent à des migrations de groupe ou encore entrent en collision avec d'autres cellules. »

Dans ce dernier cas, leur comportement tend également à montrer un certain degré d'analyse de données. Deux cellules filles ne peuvent se mouvoir

le long de traces identiques ou symétriques que si elles n'entrent pas en collision avec des obstacles ou d'autres cellules. Que se passe-t-il si cela se produit ? S'arrêtent-elles dans leur course, ou errent-elles sans but ? Ni l'un ni l'autre : elles semblent rebondir les unes contre les autres comme des boules de billard. La figure ci-dessous montre les traces de deux cellules entrant en collision qui produisent par la suite des pistes d'une symétrie remarquable dans l'environnement immédiat du point d'impact. Malgré l'apparence des traces, la collision entre

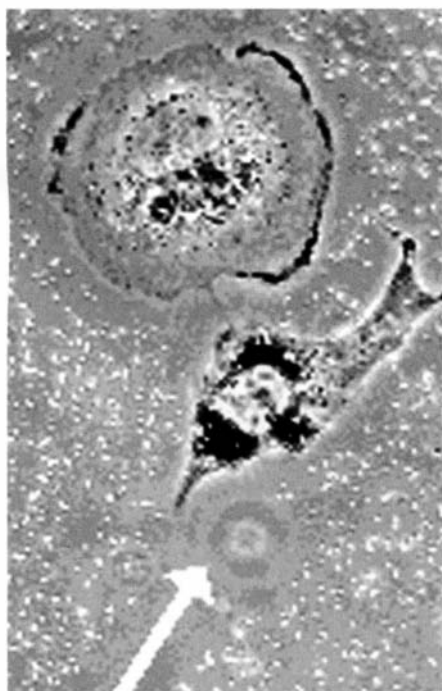


deux cellules ne peut être élastique comme c'est le cas entre deux boules de billards. « Les cellules ne présentent pas le minimum requis pour une collision élastique dont le signe primordial est la conservation du moment et de l'énergie cinétique. Leur évolution extrême-

La symétrie entre les traces d'arrivée et de départ des deux cellules entrées en collision résulte forcément d'une reprogrammation de leurs mouvements.

ment lente ressemble au mouvement qu'on peut observer dans la mélasse parce qu'il dissipe tout le mouvement et l'énergie cinétique. De plus, elles n'ont pas de surface définie et dure sur laquelle rebondir. »

La symétrie entre les traces d'arrivée et de départ

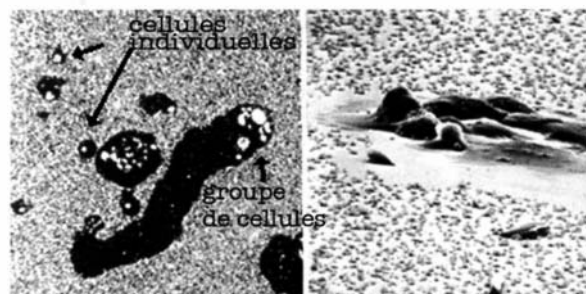


des deux cellules entrées en collision résulte forcément d'une reprogrammation de leurs mouvements. Exemple de reprogrammation : ces cellules pourraient tout simplement prendre l'opposée de leurs instructions pré-collision, ce qui expliquerait les chemins de collision observés.

Il n'y a pas d'« interface » physiquement définie entre les cellules qui entrent en collision. C'est pourquoi la relation d'image miroir entre les pistes d'entrée et de sortie de collision signifie qu'elles ont réorienté leurs mouvements. Soit elles ont

la liberté de lire leur programme interne « à rebours », soit elles l'ont modifié grâce à une règle de réorientation bien définie. Dans tous les cas, de telles actions impliquent l'existence d'un système d'intégration des données élaboré.

La plupart des cellules épithéliales³ migrent très peu en culture tissulaire, et si elles entrent en collision avec d'autres cellules épithéliales, elles restent groupées. Cependant, cela ne signifie pas qu'un groupe de ce type de cellules évolue lentement. « J'ai découvert, raconte Albrecht-Buehler, que les cellu-



les PtK1 peuvent migrer en groupe. Celui-ci est alors bien plus rapide que ne le serait une cellule prise individuellement. » Comme illustré ci-dessous, les traces de cellules uniques sont bien plus courtes que les traces d'un groupe migrant dans le même temps. De plus, la figure de droite montre un des groupes migrant au microscope électronique. Cela illustre que le groupe ne fusionne pas les cellules, mais conserve l'individualité de ses membres.

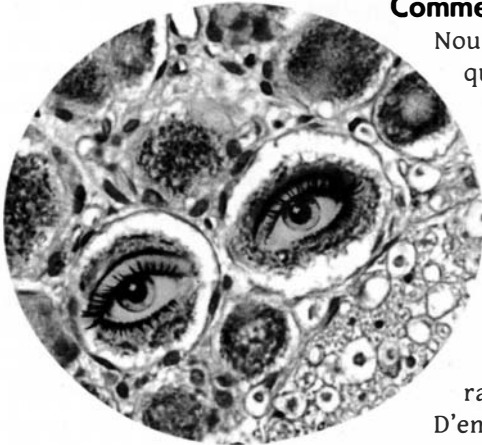
Une migration de groupe coordonnée

L'interprétation la plus simple de cette migration en groupe serait une stratégie « militaire » : les plus fortes tirent les autres et, ainsi, déterminent la direction. Cependant, cette explication ne s'applique pas dans le cas de groupes migrants de PtK1. Force est de constater que si des cellules, au sein d'un groupe, tirent dans une direction opposée, elles ralentiront l'ensemble. Ainsi, le groupe ne pourrait jamais avancer plus rapidement que ses membres pris individuellement. Au contraire, les PtK1 en groupe sont plus rapides que ses propres membres.

Il y a une autre différence importante. La direction d'un groupe dans une logique de force impliquerait que le groupe de cellules fluctue plus ou moins aléatoirement en fonction des forces de telle ou telle cellule à un moment donné. Or, ce n'est pas le cas.

Les actions des cellules individuelles apparaissent hautement coordonnées les unes avec les autres. Certaines cellules semblent même tourner leur corps vers la pointe du groupe pendant que d'autres se tournent vers la queue du groupe. La division du travail entre les membres du groupe ressemble beaucoup à celle qui s'opère entre différents domaines d'un unique fibroblaste migrant.

Puisque les PtK1 en groupe sont capables de migrer plus vite que les cellules uniques, elles doivent avoir stimulé les systèmes de contrôle du mouvement les unes des autres, et ces systèmes doivent pouvoir communiquer entre eux.



Comment se détectent-elles ?

Nous en arrivons donc à la question cruciale : la détection à distance des cellules entre elles. « J'ai observé que les cellules peuvent aller à la rencontre les unes des autres à partir de distances équivalentes au minimum à une cellule, voire davantage », rapporte le chercheur. D'emblée, on aurait pu pen-

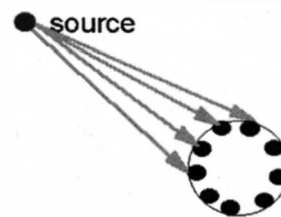
À quoi pourraient ressembler des yeux dans le monde thermique, chaotique et microscopique des cellules ?

ser que les cellules sécrètent certaines molécules spécifiques qui leur permettent de se détecter. Il était difficile de comprendre comment elles pouvaient trouver la source de l'émission avec une certitude absolue, sans égard vis-à-vis du type de cellule. Cependant, rappelons-nous le réseau de lignes « guides » rapporté plus haut : aucune substance chimique n'était sécrétée par les intersections des différentes voies qui s'offraient aux cellules. Pourtant, ces dernières reconnaissaient leur arrivée à une intersection et « testaient » les directions qui se présentaient à elles comme si elles avaient une image globale de leur environnement spatial. D'où l'ultime question : les cellules possèdent-elles vraiment des yeux ? La question la plus pertinente serait peut-être en fait la suivante : saurions-nous les reconnaître en tant qu'œil si nous les rencontrions ? À quoi pourraient ressembler des yeux dans le monde thermique, chaotique et microscopique des cellules ?

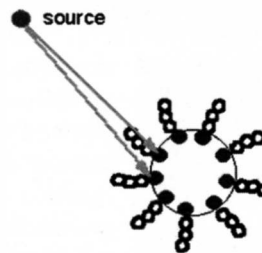
Les yeux cellulaires ne peuvent en aucun cas utiliser de lentilles pour localiser les sources de lumière. En effet, une cellule mesure à peu près 10 microns, ce qui, on va le voir, est trop petit pour y « insérer » une lentille. Supposons que cette dernière ait un diamètre de 1 micron. Les lentilles ne peuvent faire le point que pour une lumière d'une longueur d'onde inférieure ou égale à $1/1000^{\circ}$ de leur diamètre – sinon, la lumière diffracte autour d'elle. En d'autres termes, la longueur d'onde

pour ce type de lentille devrait être inférieure à $1/1000$ micron, ou 1 nanomètre, par exemple les rayons X. Or, rien ne peut réfléchir les rayons X. Par ailleurs, les bactéries sont rapides. Elles peuvent s'approcher, aller, revenir par rapport à une source. Les cellules animales en sont incapables : le temps qu'elles trouvent le chemin vers la cible, l'embryon aura évolué. Autre problème : l'environnement cellulaire a des fluctuations thermiques violentes. Imaginons que nous soyons dans un ouragan et qu'il faille tenter de s'en remettre à l'odeur pour trouver une tasse de café !

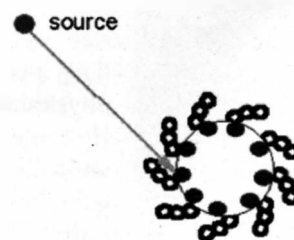
L'œil idéal ne répond en fait à aucune direction préférentielle. Il faudrait donc qu'il soit symétrique et que ses récepteurs soient espacés de manière régulière. Comme souligné plus haut, l'œil est un outil qui cartographie les directions des sources de lumière dans un rapport de un pour un. C'est pourquoi l'exemple ci-dessous ne fonctionne pas parce qu'il n'est pas capable de cartographier la direction précise de la source.



En instaurant des « pans » comme ci-dessous, on enlève de l'ambiguïté, mais pas totalement.

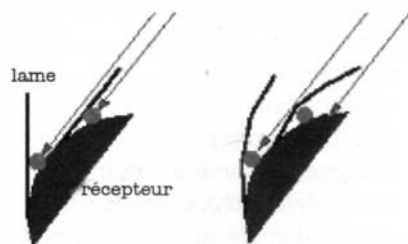


Par contre, si l'on imagine des pans inclinés, la direction de la source n'atteindra qu'un seul récepteur.

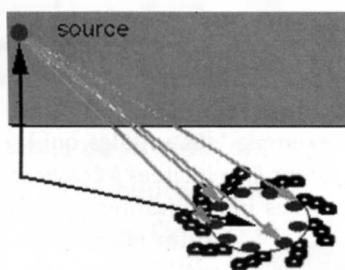


Ultime paramètre : l'élongation arrière de chaque pan doit avoir une intersection avec la base du précédent.

Dans les figures précédentes, les pans étaient légèrement courbés pour enlever le doute sur la provenance de la source comme montré sur la figure de gauche ci-dessous.



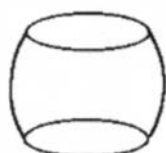
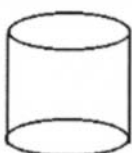
Dans la figure de droite par contre, le pan incurvé porte une ombre sur son propre récepteur s'il est illuminé par cette direction en particulier. Cependant, si ce principe fonctionne en 2D, il n'est plus valable en 3D :



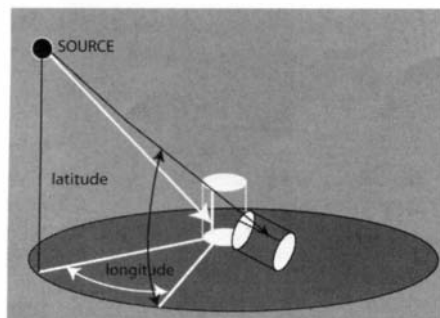
Nous avons donc besoin soit d'un cylindre soit d'une sphère.

La sphère poserait des problèmes aux pôles car les pans se chevaucheraient.

cylindre coiffe
sphérique



Cependant, si le cylindre remplit les conditions requises, même l'œil cylindrique peut uniquement cartographier l'angle de la source dans un seul plan perpendiculaire à son axe. Nous avons donc besoin d'un autre cylindre perpendiculaire au premier. Jusqu'ici, nous avons fait en sorte qu'une source



irradie un récepteur. Mais cela ne prouve pas qu'un récepteur détecte seulement une source. La résolution angulaire doit donc être de $360^\circ/N$ où N est le nombre de pans.

Hélas, on ne peut augmenter indéfiniment N pour



obtenir une résolution extra-fine, car chaque pan a une certaine épaisseur irréductible pour absorber et réfléchir le signal. Il faut donc incliner les pans :

« Mettons-nous à la place de la source⁴, propose le chercheur. On peut voir en rouge, et dans la partie bleue en bas à droite du trait rouge [ici signalé par

une flèche], deux récepteurs consécutivement irradiés. Lorsque nous avançons secteur par secteur, autour du cylindre, leur longueur relative irradiée change d'une manière bien définie. En d'autres termes, l'œil peut mesurer de manière continue la localisation de la source en se basant sur le nombre de récepteurs irradiés à la base des pans consécutifs ».

Et même si deux sources peuvent toujours atteindre le cylindre au niveau d'un pan, ce sera à deux positions différentes sur le cylindre principal. Il n'y aura donc toujours qu'une source susceptible d'atteindre le récepteur à une position spécifique. Problème : si les deux sources sont localisées dans un même secteur et que certains récepteurs du même pan sont irradiés par les deux à la fois. Les récepteurs ne peuvent pas faire la différence... sauf si une caractéristique différencie les sources. Par exemple si les pulsations ont des fréquences différentes.

Les intensités des sources pulsantes offrent également une solution au problème de l'augmentation du rapport signal/bruit dans l'environnement très bruyant de la cellule. En effet, les expériences montrent que les cellules sont capables de détecter des sources de lumière proche de l'infrarouge pulsées mais pas des sources d'intensité constante.

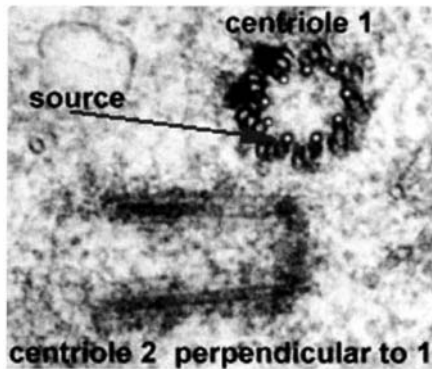
Les centrioles, œil cellulaire idéal

Toutes les propriétés géométriques de l'œil cellulaire idéal se retrouvent donc effectivement dans les centrioles :

- elles sont une paire de cylindres perpendiculaires l'un de l'autre ;
- elles comportent des pans inclinés en sections ;
- l'angle des pans est tel que l'élongation arrière de chacun recoupe le pied du précédent ;
- chaque pan est légèrement incurvé ;
- chaque pan est incliné.

Prochaine étape : communiquer avec elles

Enfin, l'architecture géométrique des centrioles fait partie des propriétés les mieux conservées de la nature. Indépendamment de sa place dans l'arbre de l'évolution, lorsqu'une cellule possède des centrioles, elle sont construites ainsi. « Il est donc très improbable que cette architecture soit un accident de cette même évolution, mais plutôt une conséquence de la fonction des centrioles », estime le chercheur.



Avec cet « œil cellulaire », voilà un beau pavé jeté dans la mare de la chimie... mais également de la génétique qui imprègne encore trop le milieu des applications biomédicales pour que soit prise en considération une telle démarche alternative.

Dernier point à évoquer : la longueur d'onde.

Il est aisé de montrer, par élimination, quelle longueur d'onde ne correspond pas à la vision centriolaire :

- UV ou gamma parce qu'ils seraient mutagènes.
- Lumière visible parce que dans le corps de nombreux animaux, il n'y a pas de lumière visible (mais il y a bien sûr de la lumière infrarouge équivalente à la température du corps).
- Lumière infrarouge d'une longueur d'onde supérieure à 10 nanomètres, parce que les radiations du corps noir⁵ font un pic à cet endroit.
- Lumière infrarouge d'une longueur d'onde supérieure à 1,5 micron, car les cellules vivent dans l'eau et l'eau absorbe cette lumière.

C'est pourquoi il reste la lumière proche de l'infrarouge d'une longueur d'onde comprise entre 750 et 1500 nanomètres (biophotons) comme le seul candidat valable. Et Albrecht-Buehler de conclure : « Nos expériences ont effectivement prouvé que c'est ce type de rayonnement que les cellules sont capables de détecter. »

Avec cet « œil cellulaire », voilà un beau pavé jeté dans la mare de la chimie... mais également de la génétique. À quelles applications cette découverte pourrait-elle mener ? « La lumière proche de l'infrarouge diffusée par une cellule comprend un facteur temps, puisqu'elle est modulée par les mouvements des granules peri-nucléaires. C'est pourquoi la valeur temporelle de cette lumière doit être spécifique au type de cellule et à son état (normal, maligne, épithéliale, neuronale, mitotique, cellules de plaies etc.). Ces valeurs temporelles peuvent être facilement enregistrées en mesurant, grâce à

un laser adéquat dirigé vers la cellule, la lumière que ces dernières émettent. L'application que j'imagine serait une diode laser reliée à une puce-contrôle qui pourrait « rejouer » ces enregistrements.

Ainsi, capables d'exposer une cellule-cible à la radiation d'un type spécifique, nous serions capables d'influencer le comportement cellulaire. Par exemple, des cellules qui métastasent pourraient être incitées à cesser leur migration. Des cellules immunisantes pourraient être attirées en un endroit spécifique là où l'on souhaiterait booster la réponse immunitaire. »

Mais il semble que ces projets ne soient pas prêts de sortir des cartons : « Je n'ai pas trouvé de sponsor, regrette le chercheur, pour financer ces projets et j'ai cessé d'en chercher. Le climat qui règne actuellement dans le milieu des applications biomédicales est trop imprégné par l'idéologie génétique pour ne serait-ce que prendre ma stratégie alternative en considération. » ■

**Notes**

1. The colwell Press, Minneapolis.
2. La simulation dite Monte Carlo est une technique permettant de calculer une valeur par un processus incluant des probabilités.
3. Cellules de surface d'un organe.
4. On peut voir l'animation à l'adresse : <http://www.basic.northwestern.edu/g-buehler/celliniO.htm>, puis cliquer sur « The best design for a cellular eye is a pair of centrioles ».
5. Un corps noir est un corps qui absorbe intégralement les radiations qu'il reçoit.

Au sujet de l'auteur

Vincent Crousier est journaliste scientifique indépendant. Il a collaboré à *Science et Vie* et à *L'Express* (rubrique Découvertes). Il a publié son premier essai en juin dernier : *Génétique : entre réalité scientifique et mythe médiatique*, aux éditions Le Manuscrit.

Cancer

La prévention active selon Gernez



Dans notre numéro précédent, Jean-Yves Bilien, cinéaste auteur d'un DVD sur André Gernez, retraçait le parcours de ce médecin français dont les découvertes sur les cellules souches ou la révision du dogme de la fixité neuronale ont révolutionné la biologie. Dans cette seconde partie, il nous explique comment André Gernez a établi la corrélation entre l'hormone de croissance et les pathologies dégénératives, aboutissant à un protocole de prévention active de l'ensemble de ces maladies, des années avant leur apparition. Un protocole gênant jeté aux oubliettes par une petite oligarchie incroyablement puissante.

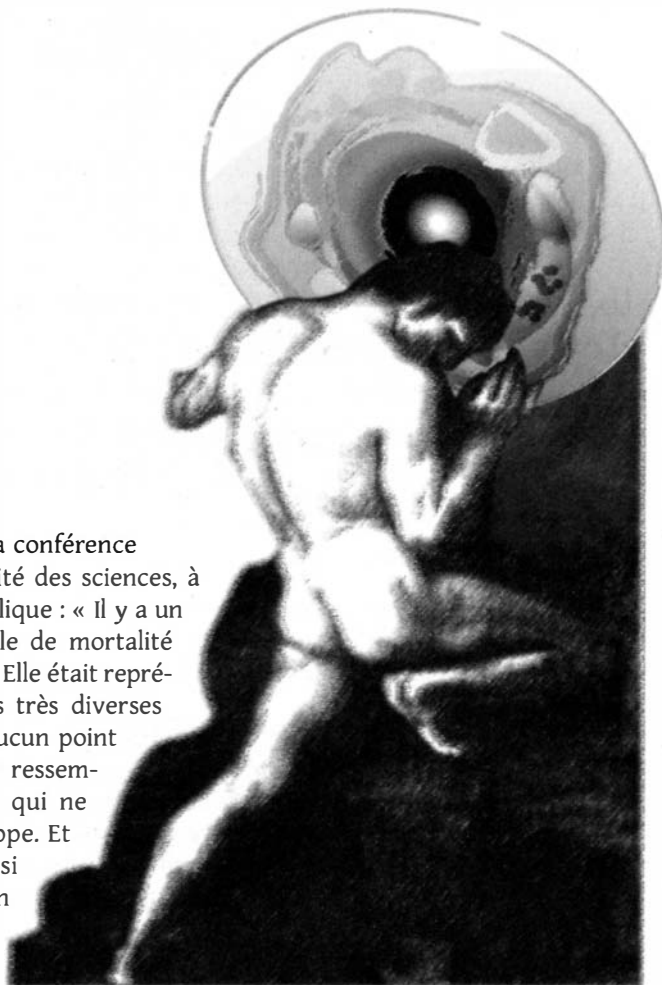
Jean-Yves Bilien est
le réalisateur du DVD :
Docteur André Gernez :
le scandale du siècle.

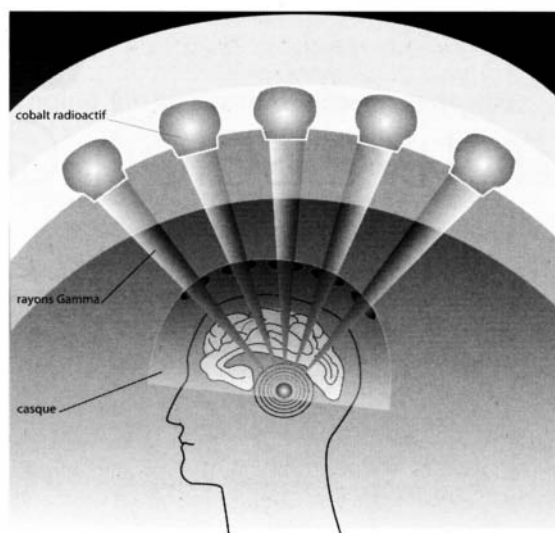


Par Jean-Yves Bilien © 2006

En 1991, lors de la conférence internationale pour l'unité des sciences, à Séoul, André Gernez explique : « Il y a un siècle, la cause principale de mortalité était la pathologie virale. Elle était représentée par des maladies très diverses qui semblaient n'avoir aucun point commun. Le tétanos ne ressemblait pas à la diphtérie, qui ne ressemblait pas à la grippe. Et pourtant, ces maladies si dissemblables avaient un dénominateur commun : elles étaient provoquées par un virus et on les fit disparaître

par une méthode commune : la vaccination. Puis vint la pathologie microbienne qui était aussi représentée par des maladies très diverses apparemment sans lien : la pneumonie ne ressemblait pas à la septicémie, ni à la gangrène. Et pourtant, ces maladies si dissemblables avaient un dénominateur commun : elles étaient provoquées par un microbe et on les fit disparaître par une méthode commune : l'antibiothérapie. Puis le relais comme cause principale de mortalité et de morbidité a été pris par la pathologie dégénérative. Cette pathologie dégénérative est elle aussi représentée par des maladies diverses qui apparemment n'ont aucun lien : le cancer ne ressemble pas à l'artériosclérose, qui ne ressemble pas à la sclérose en plaques, à Alzheimer ou à la schizophrénie. Et pourtant, ces maladies ont un dénominateur commun : elles ne peuvent apparaître ou proliférer qu'en présence ou sous l'influence d'une hormone sécrétée par une glande du crâne : l'hormone de croissance. C'est une hormone nécessaire, comme son nom l'indique, pour que la croissance de l'individu s'effectue dans des conditions normales. Mais dès que la croissance est achevée, elle n'a plus d'utilité, mais continue néanmoins à être sécrétée pendant des années comme l'hormone ovarienne chez la femme après la ménopause. Or, cette hormone de croissance, devenue inutile chez l'adulte, favorise ou conditionne la survenue des principales maladies dégénératives.





Le Gamma-Knife est un appareil qui permet d'opérer le cerveau à « crâne fermé » sans aucune procédure chirurgicale. Il a été inventé par le neurochirurgien suédois Lars Leksell et est employé depuis 1968. Il en existe deux en France, à Lille et à Marseille.

Cette sécrétion se réduit de plus en plus depuis la naissance pour se tarir d'elle-même chez l'individu âgé. On ne fait donc, en la tarissant, que faire ce que la nature fait spontanément. »

Tarir l'hormone de croissance

L'hormone de croissance ou somathormone stimule le rythme des divisions cellulaires de l'ensemble de notre organisme grâce aux facteurs de croissance qu'elle libère. Elle est indispensable à la croissance normale de l'organisme (depuis la fécondation de l'ovule jusqu'à la maturation adulte de cet organisme) elle devient inutile lorsque la croissance est achevée. La production de l'hormone de croissance commence à diminuer vers 30 ans.

De nombreux malades subissent des « hypophysiolyse », soit à la suite d'un événement pathologique, tel le syndrome de Sheehan, soit lors d'un acte chirurgical. C'est l'intervention stéréotaxique appelée stéréo GIHF (stéréo gammathérapie intersticielle hypophysaire frénatrice), utilisée dans le traitement des rétinopathies diabétiques prolifératives, qui consiste en l'inclusion d'une particule d'or 118 radioactive au niveau de la selle turcique. Cette intervention est bénigne, efficace sur la sécrétion de l'hormone de croissance, et sans effets secondaires.

La corrélation positive entre l'hormone de croissance et la pathologie dégénérative aboutit à proposer le tarissement de l'hormone de croissance chez l'adulte à des fins de prévention et de traitement précoce de ces pathologies. Plusieurs faits biologiques sont à la base de cette proposition : lorsque l'âge adulte est atteint, l'hormone de croissance devient inutile. Sa

suppression naturelle avec l'âge ou son tarissement chirurgical ou radiothérapique ne s'accompagne d'aucun effet pathologique, immédiat ou retardé (Liquette, Schaub 1979). Par contre, la persistance de sa sécrétion se traduit par un effet permissif ou activateur des différentes expressions de la pathologie dégénérative. Les effets de l'hypophysectomie obligent à constater pourtant qu'aucune des activités fonctionnelles de l'hypophyse n'est indispensable au maintien de la vie, et les seuls effets positifs de la carence pituitaire sont l'arrêt de croissance et la suppression de l'activité reproductrice (*Précis de physiologie*, Soula).

Et même si l'on se borne à tarir sélectivement la stimuline de croissance, à l'exclusion des autres, par une brève irradiation (à la dose de 13 mCi), cette inhibition n'est suivie « d'aucun effet secondaire, ni physiologique ni pathologique, ni immédiat ni retardé » (Schaub, Congrès Bordeaux, novembre 1978).

En février 1980, le ministère demande à la Direction générale de la santé publique de procéder à une enquête visant à définir la corrélation entre la sclérose en plaques et la sécrétion de stimuline hypophysaire. Cette enquête (Salpêtrière) aboutit à la conclusion suivante : on n'a jamais vu un hypophysiolyse contracter la sclérose en plaques (J.O. Sénat 21/05/81).

Une irradiation hypophysaire

Ainsi, la thérapie proposée par André Gernez pour l'ensemble des pathologies dégénératives repose sur une procédure simple, ambulatoire, d'innocuité reconnue, consistant en un flash d'irradiation hypophysaire (à 13,5 mCi) produit au moyen d'un appareillage conventionnel, ou élaboré (Gamma Knife PerfeXion) au niveau de la selle turcique (fosse hypophysaire) qui réduit sélectivement la sécrétion d'hormone de croissance sans qu'aucune autre stimuline ne soit concernée. L'effet est acquis après une latence de six à dix-huit mois. Cette solution thérapeutique s'impose d'elle-même à la simple observation des états d'hypersécrétion de l'hormone de croissance ; elle partage la même indication que l'acromégalie et la rétinopathie diabétique. Le Gamma-Knife est un appareil qui permet d'opérer le cerveau à « crâne fermé » sans aucune procédure chirurgicale. Il a été inventé par le neurochirurgien suédois Lars Leksell et est employé depuis 1968. Il en existe deux en France, un à Lille et l'autre à Marseille, premier site au monde à s'être équipé d'un Gamma Knife PerfeXion, qui a été inauguré le 15 septembre 2006 à l'hôpital de La Timone. L'un des principaux avantages de cet outil est de réduire considérablement les complications et d'améliorer le confort du patient qui peut être opéré en ambulatoire et regagner son domicile après l'intervention. Il permet de traiter des pathologies très variées.

« L'hormone de croissance favorise la dégénérescence »

Docteur Jean-Pierre Willem, président de l'Union biologique internationale, auteur de *Prévenir et vaincre le cancer*.

« Le 5 juillet 1990, un titre fait sensation dans la presse : « Une hormone de croissance ralentit le vieillissement », nouvelle publiée dans *The New England Journal of Medicine*. « Plus forts et en meilleure forme », ainsi se décrivent une douzaine d'hommes âgés de 61 à 80 ans à l'issue de six mois d'injection d'hormones de croissance. Certes, les effets stimulants sont réels. En effet, il est logique qu'en augmentant le nombre de cellules fonctionnelles par un coup de fouet qui accélère les divisions cellulaires, on augmente ainsi le potentiel fonctionnel de chaque organe réceptif. Mais il y a un prix à payer. En précipitant les divisions cellulaires, on épuise plus rapidement le reliquat disponible de « potentiel cinétique intrinsèque », c'est-à-dire ce qui reste des soixante-dix mitoses dont dispose chaque lignée cellulaire. Autrement dit, on réduit la longévité des souches cellulaires, on accélère ainsi leur appauvrissement et l'on risque d'induire leur cancérisation. On pourrait rapprocher de cette hormone de croissance la fameuse DHEA qui présente les mêmes effets et les mêmes inconvénients. Cet effet n'est pas visible immédiatement et c'est là son principal danger ; il ne peut être statistiquement perçu qu'après une ou deux décennies, c'est-à-dire après un délai plus long que celui des effets de la Thalidomide ou du Distilbène, deux remèdes chimiques prescrits chez la femme enceinte il y a vingt-cinq ans. Compte tenu de la disponibilité de l'hormone de synthèse, en vente libre dans certains pays, l'Union biologique internationale attire l'attention sur ce danger (*Acta neurologica italiana*, avril 1992). Loin d'appuyer cette théorie du « rajeunissement », nous préconisons le tarissement de l'hormone de croissance, dès lors que la maturation adulte de l'organisme est acquise. La raison en est que non seulement l'hormone de croissance devient inutile à l'âge adulte, mais il est établi que la pathologie dégénérative, sous ses diverses expressions (sénescence précoce, cancer, athéromatose, sclérose en plaques, schizophrénie, maladie d'Alzheimer) est neutralisée ou retardée par ce tarissement. Ainsi, la corrélation positive que l'on constate chez l'adulte entre l'hormone de croissance et la pathologie dégénérative doit inciter à une extrême prudence dans l'utilisation de cette stimuline. »

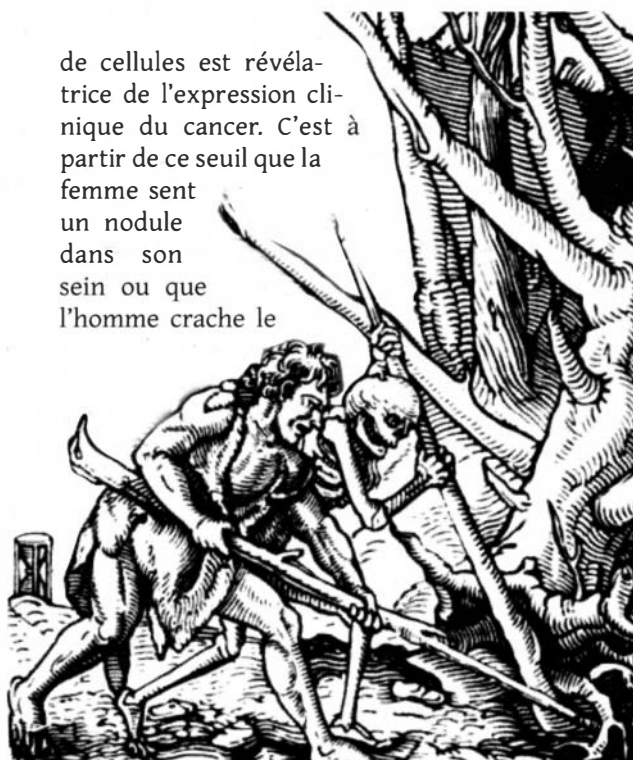
Écraser le gland plutôt que le chêne

Une cellule cancéreuse qui se divise donne naissance, nous l'avons vu (dans *NEXUS* n° 49, page 33) à deux cellules filles qui elles-mêmes, en se divisant, donnent chacune naissance à deux autres cellules filles. Le cancer se développe selon une progression que l'on appelle géométrique, c'est-à-dire 1,2,4,8,16,32,64,128 cellules et ainsi de suite. Une progression géométrique se représente sous la forme d'une courbe que l'on appelle exponentielle et qui surprend toujours. En effet, pendant très longtemps, cette courbe rampe sur l'horizontale qu'elle quitte brusquement pour passer à la verticale. Pour le cancer, on l'appelle la courbe de Collins ; elle est commune à tous les cancers.

Considérons d'abord l'évidence : il ne faut pas attendre qu'un cancer soit décelable pour commencer à s'en occuper. Quand il devient décelable en effet, il constitue une masse d'un milliard de cellules, c'est-à-dire un gramme.

Considérons d'abord l'évidence : il ne faut pas attendre qu'un cancer soit décelable pour commencer à s'en occuper. Quand il devient décelable en effet, il constitue une masse d'un milliard de cellules, c'est-à-dire un gramme. Avant que cette masse ne soit atteinte, le cancer ne peut être décelé et n'entraîne aucun trouble susceptible de faire suspecter son existence. Cette masse d'un milliard

de cellules est révélatrice de l'expression clinique du cancer. C'est à partir de ce seuil que la femme sent un nodule dans son sein ou que l'homme crache le



premier filet de sang qui signe un cancer du poumon ou constate la première hémorragie qui traduit un cancer intestinal. Or, ce stade n'est atteint qu'après de longues années à partir de la naissance de la première cellule cancéreuse : il faudra huit ans pour le cancer du sein, douze ans pour le cancer du poumon, quatorze ans pour le cancer intestinal.

Pendant cette longue période de vie muette et cachée, le cancer évolue silencieusement, et l'on ne fait rien pour l'éliminer. Or c'est précisément pendant cette longue période qu'il est le plus fragile et le plus vulnérable. Il est le plus fragile parce que sa masse est infime : le même cancer qui après huit à douze ans d'évolution occulte, représentera donc un milliard de cellules quand il devient décelable. Alors qu'il n'a que seize cellules cancéreuses à la fin de sa première année d'évolution, il est donc clair qu'il vaut mieux attaquer un cancer constitué de seize cellules que d'attendre qu'il en ait un milliard. Il est aussi le plus vulnérable parce que, à son début, les cellules mutées qui le constituent ont une viabilité faible ; elles meurent soit spontanément soit à la moindre chiquenaude médicamenteuse qui les agresse, alors que cette viabilité se renforce avec le temps qui transforme les embryons de cancer en masses cancéreuses solidement implantées. En attaquant le cancer plusieurs années avant qu'il « n'émerge », c'est-à-dire qu'il ne soit médicalement détectable, on aboutit « à écraser un gland sans attendre qu'il devienne un chêne ».

Lors d'exposés présentés à l'Académie des Sciences en 1970, André Gernez dévoile le mécanisme de la cancérisation, et propose une méthode préventive, susceptible d'enrayer le cancer. Il s'agit de faire avorter le processus de cancérisation dès son début, sans attendre « le dépistage dit précoce » toujours trop tardif, comme nous venons de le voir.

Dépister six ans plus tôt

Mais direz-vous, comment détruire un cancer alors qu'il est si minime et indécélable ? Tout simplement en ne le cherchant pas, mais en considérant qu'il peut exister. C'est le principe même de la prévention qui consiste à intervenir systématiquement dès qu'il y a un risque et non d'attendre que ce risque soit concrétisé par la maladie. Il convient donc de se protéger systématiquement du cancer à partir de l'âge de risque, c'est-à-dire la quarantaine. C'est à cet âge, en effet, que la fréquence du cancer s'accroît brusquement selon une courbe quasi-verticale qui prend la forme d'une dégénérescence organique ou artérielle. Il faut donc détruire systématiquement chaque année ces quelques cellules et en débarrasser l'organisme. La cellule cancéreuse n'est sensible aux produits anticancéreux qu'au moment où elle se divise et elle se divise en moyenne quatre fois par an. Si le traitement n'est pas continu, les cellules ne se divisant pas pendant la période d'intervention échappent à la destruction. Mais ça n'a pas d'importance, car ces cellules réchappées se trouvent de nouveau agressées l'année suivante et, au bout de six années, elles se trouvent statistiquement dans des conditions

de destruction. Or cette période de six années est le délai pendant lequel la masse cancéreuse reste embryonnaire, minime, instable, fragile et vulnérable à la moindre agression. La cinétique du cancer est la même que celle d'un explosif dont le cordon bickford mettrait des années à se consumer avant la déflagration. Nous disposons de ces six années pour marcher sur le cordon et l'éteindre.

L'impasse de la prévention passive

Les cancérologues ont opté pour la prévention passive. Elle consiste à éliminer les facteurs de risque, dont les principaux sont : tabac, amiante, métaux lourds, pesticides, alcool, etc. Mais de tous les facteurs de risque, ils semblent avoir oublié le principal, qui est la sénescence. En effet, quand les diverses populations cellulaires de l'organisme vieillissent, elles se cancérisent naturellement. C'est un phénomène naturel d'observation courante dû à ce que les cellules ont un potentiel limité de division (soixante-dix mitoses), alors que les cellules cancéreuses qui naissent par mutation ont un potentiel de division illimité.

C'est pourquoi plus l'organisme vieillit, plus il se cancérise. C'est aussi pourquoi plus la longévité de la population s'accroît, plus la fréquence de la cancérisation s'accroît. Comme la longévité humaine moyenne augmente régulièrement, le cancer suit la même progression. Tel est l'obstacle majeur contre lequel bute la prévention passive. Elle est incapable d'éliminer le principal facteur de risque qu'est l'âge, obstacle incontournable. En effet, toutes les actions réductrices des facteurs de risque ont un effet ponctuel sur telle ou telle forme de cancérisation ; c'est ainsi que l'élimination des retombées radioactives fait régresser les leucémies précoces, la suppression du tabac réduit le nombre de cancers du poumon, la diminution de l'alcoolisme induit une diminution des cancers digestifs supérieurs ; la sommation de tous ces effets spécifiques et l'amélioration de l'hygiène de vie participent à accroître la longévité moyenne. Or, c'est cette longévité qui est le principal et incontournable facteur de cancérisation. De sorte que, dans l'hypothèse idéale où l'on parviendrait à éliminer tous les facteurs de risque, à l'exception du principal, l'âge, on obtiendrait la disparition des cancers précoces ou prématurés, au prix d'une cancérisation massive et globale décalée de quelques années dans le temps et au profit des formes dégénératives dont la cinétique d'apparition est la plus lente, comme les formes digestives ou artérielle (athéromatose).

La prévention passive est donc une impasse. Certes, elle reste précieuse pour l'hygiène générale de vie, car la modernité modifie la pathologie. Mais elle



On s'est aperçu vers 1937 que la seule fraction de la population qui échappait au cancer était constituée par les malades mentaux internés. Cet étrange phénomène constaté dans tous les pays européens a beaucoup intrigué : à quoi était dû ce « privilège » des schizophrènes ? Au simple fait que ces malades se voyaient administrer un sédatif afin de se tenir tranquille dans les dortoirs. Ce sédatif, c'est l'hydrate de chloral.

n'apporte pas la solution du problème posé par le cancer parce qu'elle est biologiquement incapable de les réaliser. Elle peut tout au plus changer les formes d'expressions de la cancérisation, mais au sein d'une fréquence globale qu'elle ne modifie pas parce que cette forme de prévention ne peut rien contre le temps.

Le protocole de prévention active

Il existe une solution simple, efficace, sans danger et expérimentalement démontrée qui subit une occultation depuis trente-cinq ans (étude Inserm 1971), mais qu'officialisa l'Institut national américain du cancer (*Herald Tribune*, 30 septembre 1987, *New York City Tribune*, 8 juillet 1987). C'est la prévention active élaborée par André Gernez, fondée sur une évidence et une donnée classique du développement du cancer.

Cette méthode se pratique une fois par an, sur une durée de trente jours, au début du printemps de préférence. Voici les bases du protocole à mettre en place les trente premiers jours, sous le contrôle du médecin traitant :

- Mise en acidose : l'acidose constitue un état défavorable au développement de la cellule cancéreuse, l'alcalose contribuant à son éclosion.

- Réduction de la ration alimentaire quotidienne. Par exemple un repas par jour. La restriction alimentaire implique un jeûne relatif destiné à induire dans l'organisme un état d'acidification incompatible avec le métabolisme des cellules cancéreuses (voir la théorie de O.H. Warburg prix Nobel 1931, dans *NEXUS* n° 48, page 66).

Nous savons aujourd'hui que les restrictions alimentaires expérimentées sur les animaux et les humains accentuent la longévité (Dr Clive McCay 1935, université Cornell ; Dr Roy Walford, centre Walford's research 2000, *Presse médicale* du 6/11/71).

- Éviter : le sucre et le sel ; les aliments riches en cholestérol ; les viandes crues et grillées, charcuteries, pâtisseries, conserves... ; le don du sang ; les traitements à la cortisone et ses dérivés qui stimulent les divisions cellulaires ; le tabac ; l'alcool ; la sédentarité.

- Privilégier tout ce qui favorise la respiration et l'oxygénation de l'organisme, en particulier les promenades en forêt ; l'exercice musculaire ; la consommation de fruits acides ; de légumes (brocoli, chou, chou-fleur)...

- Prendre quotidiennement des orthoplasants (substances favorisant le développement des cellules normales) : vitamines C, A, E, B, magnésium, oligo-éléments, sélénium, aspirine, beta-carotène, flavonoïde...

- À la fin du traitement préventif, est préconisée une chasse terminale des microcancers de dix jours, avec hydrate de chloral et colchicine.

L'hydrate de chloral

La prescription de l'hydrate de chloral se fonde sur une expérimentation réalisée sur des milliers de cas et établie sur près d'un siècle. On s'est aperçu vers 1937 que la seule fraction de la population qui échappait au cancer était constituée par les malades mentaux internés. Cet étrange phénomène constaté dans tous les pays européens a beaucoup intrigué avant d'être élucidé : à quoi était dû ce « privilège » des schizophrènes notamment ? Au simple fait que ces malades se voyaient administrer un sédatif afin de se tenir tranquille dans les dortoirs. Ce sédatif, c'est l'hydrate de chloral. Or, ce produit est en même temps un antimitotique, c'est-à-dire un anticancéreux, le premier antimitotique découvert. Cet effet anticancéreux est trop faible pour avoir été retenu dans les traitements des cancers, mais il est largement suffisant pour détruire les quelques cellules instables et vulnérables qui l'initient. Ce produit est parfaitement bénin à telle

enseigne qu'il était aussi administré aux nourrissons lors des poussées dentaires, sous forme de sirop Teyssedre, ou en bain de bouche sous la forme du Synthol.

Quand on a abandonné ce sédatif au profit de dérivés du Largactyl découvert par Henri Laborit en 1952, qui ne sont pas anticancéreux, les malades mentaux ont retrouvé le même taux de cancérisation que la population générale (thèse du docteur Marc Dumont (1983) Lille et *Tribune médicale* 19 février 1972). L'hydrate de chloral fut retiré du marché le 17 septembre 2001 (par l'Afssaps, Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé, pour effets mutagènes et cancérogènes ?!).

La colchicine

La colchicine est un antimitotique extrait du colchique d'automne, déjà connu comme poison antitumoral par Padanius Dioscoride dans *De Materia Medica*, quatre siècles avant Jésus-Christ. Depuis un siècle, la colchicine est prescrite pour la douleur des goutteux et l'on a constaté que leur morbidité athéromateuse était beaucoup plus faible que dans la population générale. Ce produit bloque aussi la division cellulaire au stade fusorial, dans les lignées épithéliales et éradique les embryons de cancer.

L'athéromatose, un cancer des artères

Cette maladie est la cause principale de la mortalité humaine (infarctus du myocarde, ictus cérébral) et la plus grande pourvoyeuse de handicaps majeurs (paralysie, hémiplegie, aphasie). Elle est considérée unanimement comme le résultat d'un encrassement de la paroi interne de l'artère par la graisse, le fameux cholestérol, de la même manière qu'une canalisation d'eau s'entartre par dépôts de calcaire. En fait, selon Gernez, cette oblitération de l'artère n'est nullement due à un encrassement graisseux de la paroi interne mais à une prolifération cancéreuse de la paroi musculaire qui lui sert de gaine, l'encrassement n'étant que tardif et accessoire. Gernez démontre que la lésion initiale n'est nullement située dans cette tunique interne, mais dans

la tunique moyenne de l'artère et que, de surcroît, cette lésion n'est pas de nature métabolique, mais tumorale. De sorte que la procédure de prévention active du cancer devient applicable à l'athéromatose. Celle-ci est donc une simple modalité de cancérisation, la cancérisation artérielle.

En outre et plus stupéfiant encore, il constate que cette notion n'est pas une découverte, mais que, connue depuis le début du siècle, elle est doctrinale et enseignée dans les précis à l'usage des étudiants. La situation est invraisemblable ! Aurait-on, comme pour la cancérisation qui n'est que la simple application de la loi classique (et oubliée) régissant les « conditions de dominance d'un mutant », négligé d'appliquer pour l'athéromatose une donnée connue et élémentaire ? André Gernez adresse un mémoire sur le sujet à l'Académie nationale de médecine. Le jugement tombe comme un couperet : « ... parlant au nom de l'Académie, j'ai le regret de vous dire que vous êtes seul, parmi les auteurs crédibles, à émettre une telle assertion », lui répond, le 12 mars 1985, le Pr André Lemaire, de l'Académie nationale de médecine.

Gernez en réfère alors aux plus grands spécialistes en la matière, les professeurs Milliez et Lagrue, qui l'enjoignent de publier. Il n'y parvient pas, ces personnalités non plus, car le barrage est total... jusqu'à ce que, par « inadvertance », une nouvelle revue médicale non repérée en accepte la publication au début de 1986. La même année, la nature tumorale de l'athéromatose par dégénérescence de la tunique moyenne de l'artère est reconnue et officialisée par le CNRS !!! (*Quotidien du Médecin*, 18 juin 1986). Dès lors, cette pathologie devient justiciable de la même procédure de prévention active. Les expressions les plus courantes de l'athéromatose (infarctus, hémiplegie) entrent dans la liste des états d'hypersécrétion de l'hormone de croissance (J. Heim, *Lille Médical*, février 1979) dont le tarissement suspend l'évolution (De Gennes, Turpin-Nouvelle Presse Médicale, Éd Masson, 1979, n° 47).

La maladie de Parkinson

La révision dogmatique de la neurogénèse post-natale (voir NEXUS n° 48 page 36) ouvre la voie à la solution de processus figés comme la maladie de Parkinson. Il s'agit d'une affection dégénérative du système nerveux central qui résulte de l'extinction progressive des neurones sécrétant la dopamine. La dégénérescence des neurones dopaminergiques touche principalement le *locus niger* où se situent les corps cellulaires, mais aussi le striatum où réside leur terminaison. On rectifie actuellement ce déséquilibre soit en compensant la défaillance du nigrum par une administration dopaminique soit en inactivant le striatum par

Gernez démontre que, dans l'athéromatose, la lésion initiale n'est nullement située dans la tunique interne, mais dans la tunique moyenne de l'artère et que, de surcroît, cette lésion n'est pas de nature métabolique, mais tumorale. De sorte que la procédure de prévention active du cancer devient applicable à l'athéromatose, celle-ci étant une simple modalité de cancérisation, la cancérisation artérielle.

des décharges de haute fréquence. La stratégie visant à compenser la carence sécrétoire y parvient avec un résultat non négligeable mais temporaire du fait qu'elle provoque, au bout de cinq à sept années, l'extinction de la sécrétion dopaminique naturelle. En injectant de la dopamine, il se produit un effet spectaculaire, l'administration compensatrice de cette substance palliant pendant quelques années la carence sans stopper la maladie qui se manifeste majorée après six ans dans l'irréversibilité.

La solution passe par le rétablissement de l'équilibre de la boucle régulatrice du tonus musculaire (boucle nigro-striée). La stratégie proposée consiste à intervenir sur l'autre élément de la boucle, le striatum récepteur de la dopamine. Elle ne présente pas l'inconvénient susdit et ce contrôle de la régulation



La corrélation hormone de croissance/schizophrénie doit être rompue, comme on la rompt dans l'acromégalie et l'angiopathie diabétique, sans attendre que les altérations structurales aient atteint le stade d'irréversibilité. La solution est donc le tarissement de l'hormone de croissance, consistant en un flash d'irradiation hypophysaire.

lation n'est ni chirurgical ni chimique mais souple et réglable à volonté. Des constats chirurgicaux involontaires apportent de manière inattendue une validation de cette stratégie que l'appareillage actuel permet de banaliser.

La schizophrénie

C'est une psychose, qui se manifeste par la désintégration de la personnalité, et par la perte du contact avec la réalité. Dans le cas de la schizophrénie, Gernez démontre que son déterminisme n'est ni psychique, ni chimique, comme on le suppose, mais structural par viciation du réseau des connexions cérébrales. Cette théorie structurale est divulguée au Congrès international de Vienne en juillet 1983. Le Dr Bryan Léonard valide cette théorie. Ce dernier vient en France annoncer qu'il convient d'abandonner la voie chimique qui s'avère incapable de résoudre le problème posé par la schizophrénie et il y introduit la théorie structurale. Celle-ci est officialisée par le Pr Tassin (du Collège de France) en 1985 (XVI^e congrès européen de neuropsychiatrie de Prague, septembre 2003 ; thèse du Dr Marc Dumont, Lille 1983, exposée en Sorbonne le

22 octobre 1983).

Dans la liste des états pathologiques liés à une hypersécrétion de l'hormone de croissance, la schizophrénie se situe en tête, immédiatement après l'acromégalie. Cette relation est confirmée chez le schizophrène par une hyper-réceptivité de la réponse sécrétoire à la stimulation chimique ou hormonale (Cilad, Dickerman, Weizman Am.Jal Psychiatry, mars 1983). La corrélation hormone de croissance/schizophrénie doit être rompue, comme on la rompt dans l'acromégalie et l'angiopathie diabétique, sans attendre que les altérations structurales aient atteint le stade d'irréversibilité. La solution est donc le tarissement de l'hormone de croissance, consistant en un flash d'irradiation hypophysaire.

En dépit de l'autorité internationale de ces chercheurs, un silence concerté s'abat de nouveau sur des propositions qui, à peine émises, sont étouffées, interdisant la solution thérapeutique qui en découle.

La sclérose en plaques

Au XIX^e siècle, on parlait déjà de « sclérose en taches » ou en « îles ». Le terme sclérose en plaques a été utilisé pour la première fois par A. Vulpian en 1866. On parle de « sclérose », parce que cette maladie entraîne un durcissement des tissus dans les régions atteintes du cerveau et de la moelle épinière ; « en plaques » parce qu'elle s'y attaque en plusieurs endroits. C'est une maladie du système nerveux central qui se manifeste par des poussées successives inflammatoires. Le système nerveux est constitué de cellules étoilées, les neurones, dont l'influx est transmis aux autres neurones par un filament appelé cylindraxe. Ce cylindraxe est entouré d'une gaine, la myéline, dont l'épaisseur conditionne la vitesse de propagation de l'influx. Plus la gaine est épaisse, plus l'influx est rapide : la vitesse passe de 1 mètre par seconde pour un cylindraxe sans myéline à 120 m/seconde pour les cylindraxes les plus myélinisés. Cette vitesse est régulée par des « étranglements » de la myéline qui agissent comme des « ralentisseurs » disposés sur nos routes. La sclérose en plaques dénude par places le cylindraxe de sa myéline. Chaque site de dénudation apporte un ralentissement dans la transmission de l'influx nerveux. L'existence d'une poussée sécrétoire de l'hormone de croissance lors des poussées évolutives de la maladie a été démontrée par l'école scandinave, apportant la confirmation de la corrélation entre les deux processus.

L'hormone de croissance étant indispensable à la cinétique de la maladie et inutile à l'âge adulte, la solution consiste à inhiber sa sécrétion pour stopper l'évolution de cette maladie.

André Gernez et Pierre Delahousse : « Il faut commencer à 42 ans »



À gauche, le docteur Pierre Delahousse, à droite, le docteur André Gernez (image extraite du DVD *Docteur André Gernez, le scandale du siècle*).

André Gernez : La cancérisation sort de son abscisse, c'est-à-dire n'intervient véritablement qu'à partir de 42 ans. En deçà, il y a 2 à 3 % maximum de cancérisation. Donc statistiquement, c'est à partir de 42 ans qu'il faut s'y mettre, parce que là, on a une chance sur trois de mourir de cancer. Si on procède chaque année à la destruction de seize cellules au maximum, que chaque population cellulaire constitutive de l'organisme peut détenir par des anti-cancéreux, c'est beaucoup plus facile que d'attendre qu'il y en ait un milliard, cela va de soi.

Pierre Delahousse : Il est évident que l'on ne va pas pouvoir donner ici des recettes, d'autant plus qu'il faut adapter cela à chaque patient, mais pratiquer sur un mois, trente jours, au printemps, avec une première période que nous disions orthoplasante – le mot a été utilisé tout à l'heure – pour favoriser les lignées saines, cette partie comportait une période de réduction alimentaire avec adjonction de quelques éléments vitaminiques, minéraux...

AG : ... Qui sont exactement ce que maintenant, vous trouvez dans toutes les revues. C'est-à-dire la vitamine C, la vitamine E, le sélénium, et tout le bataclan, dans le Suvimax. Mais à l'époque, dites-vous bien qu'on cherchait le virus du cancer.

PD : Je vais même préciser qu'à l'époque, j'avais cherché à faire une synthèse, à mettre l'ensemble de ces éléments dans une petite pilule ou dans deux pilules et que j'ai contacté des laboratoires que ça n'intéressait absolument pas, parce que ça allait

à l'encontre de leur commerce.

Dans la partie orthoplasante de la cure de prévention, les vingt premiers jours, nous ajoutons une très petite dose, d'aspirine, d'acide acétyl qui avait l'avantage de mettre l'organisme en acidose. Cette première partie durait environ vingt jours, après quoi, pendant une huitaine de jours, nous utilisions la colchicine, pour guetter les cellules quand elles arrivaient en phase de division, période où elles étaient vulnérables, et on les arrêtait dans cette phase-là, après quoi, en trois jours, nous remplaçons la colchicine par des éléments pour relancer la division cellulaire.

Par conséquent toutes les cellules qui ont été bloquées en phase mitotique à ce moment-là continuaient leur division et nous les frappions avec des antimitotiques légers pris à petites doses pendant deux ou trois jours. On nous opposait que ces antimitotiques pouvaient être dangereux, ce qui ne tenait pas debout compte tenu des doses utilisées. On n'a jamais eu de problème, mais pour éviter ces critiques, nous avons remplacés ces antimitotiques connus par l'hydrate de chloral. C'est comme ça que le sirop Teyssedre a été utilisé. Alors là, ça devenait difficile de dire que c'était dangereux puisqu'on était autorisé à l'époque à le donner aux nourrissons qui pleuraient un peu trop la nuit ou qui avaient mal aux dents. Donc notre traitement préventif était absolument sans aucun danger.

Alors nous prenions les statistiques et nous disions aux personnes âgées de 39 à 65 ans de suivre cette thérapeutique préventive tous les ans, au printemps. En général, on commençait tôt, en mars. Je disais à mes patients : venez le 1^{er} mars et suivez le protocole jusqu'au 30 mars et cela jusqu'à 65 ans... Je pense que si cela avait été lancé à l'échelle d'un pays, nous aurions eu des résultats.

Cette prévention a d'ailleurs été expérimentée à l'Inserm. Elle a été extrêmement positive. Dans le meilleur des cas, le meilleur des lots, on a abouti à une diminution de 92 % de la cancérisation sur les animaux qui avaient été traités. Un peu moins si les conditions étaient plus dures etc.

AG : Aux États-Unis, cette procédure s'est généralisée, au Japon, en Finlande, en Norvège. Mais pas en Europe. Aux États-Unis, les gens prennent de la vitamine C, de la vitamine E, du sélénium, c'est devenu absolument banal. En France, nous sommes à la traîne en matière de mortalité cancéreuse, nous sommes les derniers en Europe.

Extraits du DVD *Docteur André Gernez, le scandale du siècle*.

Alzheimer

La démence de type Alzheimer est caractérisée cliniquement par le développement progressif d'une démence où dominent les troubles de la mémoire, l'atteinte du langage et les fonctions intellectuelles qui permettent d'agir, de savoir, de penser. Dans des conditions normales, le patrimoine neuroblastique assure la normalité des fonctions cérébrales jusqu'au terme de la longévité. Son

tarissement avec
l'âge se



traduit par une involution lacunaire progressive et cumulative sans rupture avec le réel. En revanche, son tarissement prématuré aboutit à une atrophie cérébrale qui atteint la formation la plus anciennement organisée, le système limbique, détenant la mémoire sémantique. La désagrégation de cette mémoire fondamentale a pour conséquence la perte des repères qui amarrent la personnalité de l'individu à une réalité révolue et non reproductible. C'est l'Alzheimer qui, comme le cancer, exprime cliniquement un processus latent depuis une ou plusieurs décennies et

Dans le cas d'Alzheimer, la solution consiste à retarder le tarissement neuroblastique pour accéder à l'âge octogénaire où la morbidité alzheimerienne s'éteint, laissant la place à l'involution cérébrale lacunaire normale à la sénescence et sans rupture avec le réel et donc sans démence.

qui reste muet tant que la compensation cellulaire reste opérante. La maladie d'Alzheimer est par définition une démence pré-sénile constituée avant l'âge de 65 ans.

Les enfants soumis à un traitement par l'hormone de croissance présentent, des décennies plus tard, un risque majeur de démence à l'âge alzheimerien (Job, Mollet *Quotidien du médecin*, 12 mai 1987).

La solution consiste à retarder le tarissement neuroblastique pour accéder à l'âge octogénaire où la morbidité alzheimerienne s'éteint, laissant la place à l'involution cérébrale lacunaire normale à la sénescence et sans rupture avec le réel et donc sans démence. La défaillance sécrétoire de l'hormone freinatrice de la stimuline de croissance, la somatostatine, est corrélée avec l'Alzheimer. L'inhibition de l'hormone de croissance y pallie et rétablit la neutralité du statut divisionnel cellulaire. Reste la nécessité d'intervenir avant le tarissement du reliquat de la réserve neuroblastique.

Myopathie de Duchenne ou progressive

Le même silence concerté et la même censure de l'information interdisent à des nouveau-nés de sexe masculin l'accès à un traitement préventif simple de cette effroyable maladie dont l'incubabilité est actuellement totale. Elle finit par les tuer dans un tableau d'asphyxie progressive qui paralyse les muscles respiratoires. Confondant, pour cette maladie transmise par les filles et frappant les garçons, un facteur conditionnant avec un facteur déterminant, l'establishment scientifique s'applique à définir la viciation du gène féminin en oubliant que c'est le chromosome masculin qui est déclenchant.

Les muscles sont constitués de fibres lentes et de fibres rapides. Les rapides initient la contraction musculaire, les lentes l'achèvent. La maturation de fibres rapides nécessite une enzyme, le CPK (créatine-phosphokinase), sans laquelle cette transformation n'a pas lieu. Chez les myopathes, la fixation musculaire de cette enzyme est déficiente. Il en résulte un retard dans la maturation des fibres rapides, particulièrement pour les muscles qui sont les derniers à l'acquérir, ceux de la racine des membres. Le statut foetal se prolonge anormalement chez les myopathes. Cette prolongation serait sans gravité si, avec le temps, tout rentrait dans l'ordre et que la maturation finissait par se faire. C'est ce qui se produit chez les filles présentant l'anomalie génétique qui altère la fixation musculaire de l'enzyme. Les quelques dysnergies musculaires post-natales observées chez ces filles finissent par se corriger et tout rentre dans l'ordre, alors même qu'elles continuent à présenter une fuite de l'enzyme qui se fixe mal. Ce privilège qu'a le sexe féminin



d'échapper à la myopathie est d'autant plus remarquable que c'est précisément sur le chromosome féminin, le chromosome X, que se situe le gène commandant la fixation de l'enzyme et dont l'altération est responsable de la myopathie.

L'enfant présente à la naissance une période dite de « tolérance immunitaire » qui permet à l'organisme de reconnaître et de tolérer tout au long de sa vie ses propres constituants et ceux de l'environnement avec lequel il est destiné à vivre. Si pendant cette brève période de quelques semaines, on réalise autour du nourrisson une « bulle stérile » éliminant le contact avec poussières, pollens, spores, acariens, moisissures, poils, plumes, germes..., on obtient le résultat suivant : quand il sera confronté, après la période de tolérance immunitaire, à ces protéines, il aura une réaction de rejet puisqu'il ne les aura pas intégrés dans sa mémorisation de tolérance. Il ne les connaît pas et il devient ce qu'on appelle allergique.

Il en va tout autrement du garçon, chez qui la même altération génétique se fixe en une myopathie irréversible. En fait, le garçon subit après la naissance une sécrétion brusque et transitoire de testostérone, l'hormone mâle, d'un taux équivalent à celui de la puberté et qui culmine au sixième mois.

La thérapie consiste en un dosage à la naissance des CPK (créatine-phospho-kinase) en cas de déficience de fixation de cette enzyme par le muscle, et à araser la poussée sécrétoire chez le nourrisson à risque. La progestérone présente l'avantage d'être un anti-androgénique efficace qui peut être administré par badigeonnage cutané de gels dont l'absorption (10 à 80 %) est suffisante pour obtenir un effet de blocage androgénique et qui est sans effet sur le tissu leydigien (cellules des testicules) et ne fait que prolonger l'imprégnation

progestative gravidique. Ce mode d'administration est simple et anodin et se révèle efficace dans une fratrie à risque.

Asthme et allergie

L'enfant présente à la naissance une période dite de « tolérance immunitaire » qui permet à l'organisme de reconnaître et de tolérer tout au long de sa vie ses propres constituants et ceux de l'environnement avec lequel il est destiné à vivre. Si pendant cette brève période de quelques semaines, on réalise autour du nourrisson une « bulle stérile » éliminant le contact avec poussières, pollens, spores, acariens, moisissures, poils, plumes, germes..., on obtient le résultat suivant : quand il sera confronté, après la période de tolérance immunitaire, à ces protéines, il aura une réaction de rejet puisqu'il ne les aura pas intégrés dans sa mémorisation de tolérance. Il ne les connaît pas et il devient ce qu'on appelle allergique. L'excès d'hygiène au stade néo-natal est inducteur d'allergie.

La solution se borne à souffler au-dessus du berceau du nouveau-né une pincée de poussière de maison recueillie en août dans le sac d'un aspirateur domestique et à laquelle on ajoute un mélange de pollens vendu dans le commerce. L'enfant va reconnaître des substances qu'il va tolérer définitivement pour le restant de ces jours. Si vous naissez au mois de mars, avril, au moment où il y a le moins d'allergènes de pollen, vous avez beaucoup plus de chance d'être allergique que si vous naissez au moment où il y en a beaucoup, comme au mois d'août.

Toujours ignoré en France

En mars 1987, la conclusion, du Congrès international du cancer à Yokohama est loin d'être optimiste : au cours des vingt dernières années, aucun progrès n'a vraiment été obtenu dans la lutte contre le cancer. En termes mathématiques, nous dirons moins de 5 %. Le 13 mars 1987, le professeur Mathé constate « la mortalité par cancer ne cesse de croître ». Effectivement, la mortalité par cancer s'est accrue de 43 % entre 1950 et 1983. Le 30 septembre 1987, le National Cancer Institut américain introduit officiellement la première tentative de prévention active du cancer, inspirée des travaux du docteur Gernez. Or depuis 1993, le nombre de cas de cancers régresse chaque année de 1,1 % aux États-Unis. En France, sur la même période, elle s'accroît de 63 %... Il est vrai que la France est le dernier pays d'Europe à avoir donné aux patients le libre accès à leur dossier médical ; celui où le traitement de la douleur n'a été instauré dans les facultés de médecine qu'à la fin des années 90 ; celui des grandes dissimulations d'informations (sang contaminé, hormones de croissance, irradiations du nuage de Tchernobyl, vache folle...) ; celui où règne un Ordre des médecins puissant, légalement au-dessus des

lois, qui a son propre système judiciaire et exécutif... En janvier 2007, la méthode de prévention active du docteur Gernez est toujours ignorée des Français. Les résultats de l'Inserm de 1972 sont toujours occultés. Toutes ces maladies causent la mort de dizaines de millions de personnes tous les ans dans le monde. Après plus d'un siècle de recherches sur le cancer et des dizaines de milliards de dollars investis..., toujours pas de vaccin à l'horizon et pour cause...

« Il s'agit de la vie de gosses... »

Je laisse le mot de la fin au docteur Gernez lors de notre dernier entretien, le 24 octobre 2006 : « En matière scientifique, les solutions sont vite simples, puis évidentes, ce n'est pas comme en psychologie ou en politique. Il y a des sanctions expérimentales, on ne peut pas dire de choses fausses, car le contrôle expérimental est là et il est rédhibitoire. Les gens se trouvent disqualifiés, même humiliés dans leur métier, et l'on comprend qu'il y ait un frein, qu'il ne soit pas facile d'admettre que c'était simple et qu'on n'a pas vu clair ; c'est un facteur psychologique humain, vous n'y pouvez rien. Il n'y a rien de plus vexant pour quelqu'un qui fait carrière de se rendre compte qu'il a ignoré ou oublié une donnée dont on exige la connaissance au bac section D. C'est humiliant et l'on comprend qu'il y ait rejet ; il ne peut pas rejeter la chose parce qu'elle est classique, donc il rejette ceux qui apportent la chose. Ça se comprend, et ça s'excuse très bien, c'est humain, mais là, c'est de la matière humaine, c'est le destin de gosses... de femmes... ça n'est pas une matière comme une autre et c'est ça qui est navrant. À partir du moment où un gosse va tomber dans la myopathie, qu'on peut l'éviter et qu'on ne fait pas tout pour ça, je considère qu'on est un salaud... » ■

À lire

Néo-postulats biologiques et pathogéniques, Dr A. Gernez, éd. La vie Claire
Le Cancer, dynamique et éradication, Dr A. Gernez, éd. La vie Claire
Le Cancer, la carcinogénèse, mécanisme et prévention, Dr A. Gernez, éd. La vie Claire
Loi et Règles de la cancérisation, Dr A. Gernez, éd. La vie Claire
Prévenir et vaincre le cancer, Dr Jean-Pierre Willem, éd. Guy Tredaniel
Savants maudits chercheurs exclus, Pierre Lance, éd. Guy Tredaniel
Le Cancer Dr André Gernez, Georges Beau, éd. Presses de la cité
Destin du cancer, Pr Lucien Israël, éd. Fayard

À propos de l'auteur

Journaliste et enquêteur spécialiste des hérétiques de la science et de la spiritualité, Jean-Yves Bilien est l'auteur du documentaire *Docteur Gernez le scandale du siècle*, avec les docteurs André Gernez, Jean-Pierre Willem, Pierre Delahousse, un DVD d'une durée de deux heures que l'on peut commander à cette adresse : MC Collard - Cappe - 47270 Saint Caprais-de-Lerm. 25 euros, frais de port inclus, par chèque à l'ordre de Jean-Yves Bilien. Contact : Jean-Yves Bilien : 06 79 50 00 39 jean.bilien@wanadoo.fr.

Protégez votre capital santé

**c'est une priorité pour lutter
contre les agressions infligées
par le mode de vie actuel.**



Pour Axiomes, c'est :

- respecter le terrain et mettre en évidence les besoins réels de l'organisme,
- définir, avec le patient, les actions à mener.

Pour cela, deux axes :

1

La prévention :

- étude du terrain
- hygiène de vie
- détoxification
- oxygénation
- activité sportive
- ...

2

**La mise en œuvre
de solutions :**

- évaluation des besoins
- irrigation du côlon
- oxygène-ozonisé
- suivi des résultats
- ...

Pour en savoir plus sur :

- les solutions,
 - les praticiens,
 - les formations,
- contactez

Axiomes
Association Loi de 1901

téléphone : 08 92 68 17 60 (0,34 €/mn)
courriel : info@axiomes.fr - <http://www.axiomes.fr>

Cachez ce sur-unitaire que je ne saurais voir...

Nous avons souvent parlé dans *NEXUS* de procédés ou de systèmes « sur-unitaires ». Pour nous – et pour ceux qui sont un peu au fait de l'énergie libre – ce terme ne pose pas de problème particulier. Tout au plus pourrait-on y déceler un léger parfum de provocation...

Un système est « sur-unitaire » quand il délivre plus d'énergie ou de puissance en « sortie », que celle qu'on lui a fourni en « entrée ». Il produit donc de « l'énergie libre » (gratuite). Ce terme est traduit de l'anglais *free energy*. Comme chacun sait, *free* peut aussi se traduire par gratuit.

Les mots et les symboles ne sont pas innocents. L'auteur américain Jordan Maxwell¹ est un spécialiste des sociétés secrètes, des Illuminati, de la philosophie occulte et de l'ufologie. Il fait remarquer que la célèbre statue américaine se nomme « The Statue of Liberty ». Nous traduisons par « La Statue de la Liberté ». Les États-Unis ne sont-ils pas le pays de la liberté, avec la France, bien entendu, puisque cette statue est un cadeau de notre pays ? La liberté ? Vraiment ? Dans le sens de libertaire ? Dans ce cas, n'eût-il pas été plus judicieux de la nommer « The Statue of Freedom » ? À moins que le mot « Liberty » n'évoquât surtout la liberté du commerce, voire le libéralisme... L'énergie « libérale », on connaît. On a déjà donné et on continue de cotiser. Cela consiste à coller un compteur derrière tout dispositif délivrant de l'énergie. C'est bon pour le commerce et pour le contrôle des populations. C'était la séquence « parano »...

Comment énerver un physicien

Revenons à notre « sur-unité » : la plupart de nos contemporains vont lever les yeux au ciel ou vivement réagir face à cette formulation. Désirez-vous agacer un physicien et passer pour un bel obscurantiste ? Employez donc cette expression. En fait, ce terme est sempiternellement confondu avec « rendement supérieur à un ou à 100 % ». Il évoque donc l'impossible « mouvement perpétuel », défini comme la création d'énergie à partir de rien et suscite donc l'ire de tout « honnête homme » ou prétendu tel...

En effet, par définition, un rendement est toujours inférieur à l'unité, car dans tout procédé mécanique ou électrique, il y a des pertes par frottement, effet joule, etc. Tout au plus obtiendrait-on, dans certaines conditions, un rendement unitaire (de 100 %) en cas de supraconductivité par exemple (absence de résistance au passage du courant électrique).

Maintenant, demandez autour de vous : quel est le rendement d'un voilier ou d'un moulin (à vent ou à eau), d'un panneau solaire ? Il y a fort à parier que cette question provoquera quelques réflexions et hésitations, et que la réponse ne sera pas aussi prompte que s'il s'agissait de fustiger l'expression « sur-unitaire ». On vous dira par exemple que dans le cas du moulin, le rendement est largement inférieur à 100 %. En effet, la mécanique ne restitue qu'une partie de l'énergie fournie par l'eau ou l'air en mouvement. Un bon moulin aurait un rendement de 40 %, tandis que celui d'un panneau solaire serait d'environ 17 %. Cependant, il est bien évident que ces dispositifs produisent effectivement de l'énergie libre. N'est-il pas dit dans la chanson : « Meunier tu dors, ton moulin, ton moulin va trop vite... » N'est-ce pas la preuve irréfutable que le moulin fonctionne tout seul ? En tout cas, une fois construit, et à l'entretien près, point n'est besoin de déboursier un sou.

Peter Linderman, un spécialiste de Tesla et avocat de l'énergie libre, écrivait dès 1994 dans *Borderlands Magazine*, un article intitulé « Thermodynamique et énergie libre » où il expli-



Par Robert Hétic

quait que le terme « sur-unitaire » est un oxymoron [expression composée de deux mots contradictoire ou très contrastés, comme clair-obscur ou aigre-doux] qui devrait être banni du vocabulaire des partisans de l'énergie libre³. Tout cela peut effectivement prêter à confusion.

Rendement et performance

Dans un article publié sur Internet, K. Moore, M. Stockton et T. Bardem² nous précisent les choses notamment grâce au graphique suivant :

Pour ceux qui ne sont pas fâchés avec les formules, les auteurs nous proposent (entre autres) les suivantes (avec r = rendement, P = puissance en watts et CP = coefficient de performance) :

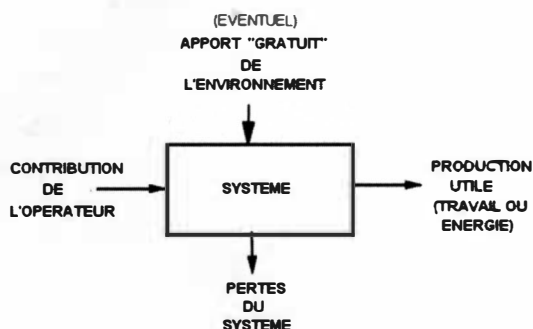


Schéma de base pour la détermination du CP et du rendement.

$$r = \{P \text{ sortie (utile)} / [P \text{ entrée (opérateur)} + P \text{ entrée (environnement)}]\} \times 100 \%$$

$$CP = [r/100 \%] \times [1 + P \text{ entrée (environnement)} / P \text{ entrée (opérateur)}]$$

Les auteurs précisent que pour toute machine ou tout dispositif (à énergie libre ou pas), on doit prendre en compte deux rapports. Le rendement et le coefficient de performance (CP). Ils estiment que 90 % des ingénieurs électriciens et la moitié des physiciens ne comprennent pas clairement la différence entre ces deux quantités. Nous leur laissons la responsabilité de cette statistique. Le coefficient de performance est défini de la façon suivante : le rapport de la puissance que fournit l'opérateur au système sur la puissance utile que ce dernier restitue. Le rendement étant le rapport de la puissance utile délivrée par le dispositif sur la puissance totale qu'on lui a fourni (environnement + opérateur). Un radiateur électrique – même très mal conçu – a un rendement et un CP d'environ un. L'environnement

ne participe pas. Par contre le rendement est excellent. En effet, tout circuit électrique a tendance à chauffer. N'est-ce pas ce qu'on lui demande ? Vous payez 1 kwh à l'EDF et vous obtenez l'équivalent en calories. Vous n'(en) avez (que) pour votre argent. Par contre, avec une pompe à chaleur ou un frigo, vous gagnez quelque chose, en l'occurrence de trois à quatre fois votre mise. Pour une pompe à chaleur, le CP représente le ratio (chaleur délivrée)/électricité fournie par l'opérateur au compresseur. Hé oui ! Votre modeste frigo est une machine à énergie libre. Il en est de même de la pendule Atmos de Jaeger Lecoultré dont le très lent balancier est mû grâce à l'énergie d'un gaz enfermé dans une capsule hermétique, qui se contracte ou se dilate selon les variations de température. On peut lire dans un livre de physique de première⁴ un exercice consistant à faire des calculs sur un réfrigérateur dont le coefficient de performance vaut 4 et un autre concernant une pompe à chaleur dont le CP est voisin de 3. Si l'environnement ne fournit pas d'énergie, le coefficient de performance (CP) est inférieur à 1 (le rendement étant quant à lui toujours $\leq 100 \%$). Si l'opérateur n'intervient pas (panneau solaire), le CP est infini ou quasiment infini.

Un environnement non identifié

C'est bien joli tout cela, diront certains, mais dans tous les cas cités – moulin, voilier, éolienne, panneau solaire, mais aussi réfrigérateur, pompe à chaleur et la fameuse pendule qui fonctionne toute seule – on sait très bien que ce sont les éléments : le vent, l'eau, le soleil, la température, mais aussi l'existence d'une source froide et d'une source chaude (Carnot est content) qui font fonctionner l'appareil. Cela n'a rien de mystérieux, contrairement à ces prétendus procédés « sur-unitaires ». Effectivement, ces dispositifs ne violent ni les lois ni les principes de la physique tels que la loi de la conservation de l'énergie ou la thermodynamique. La science « officielle » – le paradigme dominant – ne conteste évidemment pas cela. Dans ce cas, l'environnement est identifié, mesurable et mesuré. Pour les machines considérées comme impossibles telles que les moteurs à aimants permanents ou les dispositifs électriques comme l'appareil à énergie radiante d'Henry Moray, le moteur électromagnétique d'Edwin Gray, ou la machine Testatika de Paul Baumann, c'est aussi l'environnement qui intervient. Mais de quel environnement s'agit-il ? Là, c'est moins facile à définir. On parle d'énergie du Point Zéro, de vide actif, de flux de particules virtuelles, d'oscillations du vide, et de courbure de l'espace-temps (actif, bien entendu)⁵...

Enfin, pour ceux qui tiennent absolument à leur source chaude et à leur source froide, le très affûté Steven J. Smith⁶ précise qu'il y aurait un échappatoire (loop-hole) à la thermodynamique. Vaut-en comprendre, Charles ! ■

Notes

1. Jordan Maxwell : <http://www.jordanmaxwell.com/home.html>
2. Electromagnetic Energy from the Vacuum: System Efficiency (e) and Coefficient of Performance (COP) of Symmetric and Asymmetric Maxwellian Systems <http://www.cheniere.org/techpapers/COPvsEFF23.pdf>
3. Peter Linderman : Thermodynamic and Free Energy <http://www.borderlands.com/archives/arch/thermo.html>
4. Exercices résolus. Première S. Physique – Chimie. Hachette Education
5. Steven J. Smith Scientific Papers <http://www.geocities.com/electrogravitics/index.html>

ITALIE, BELGIQUE, RUSSIE, ÉTATS-UNIS...

Difficile d'imaginer qu'un gouvernement puisse sacrifier des centaines, voire des milliers de ses propres citoyens à des fins géostratégiques. Et pourtant, la plupart des attentats terroristes perpétrés en Occident, qu'ils aient été attribués à des activistes politiques ou à des fondamentalistes islamiques, ont été organisés par des agences militaires ou de renseignement mandatés par les gouvernements... Ainsi, le 9/11 américain et le 9/99 russe sont-ils les violentes répliques des années de terreur belges et italiennes.

Le 31 décembre 2006, trois personnes sont tuées à Bangkok, capitale thaïlandaise. Le gouvernement par intérim appuyé par les militaires accuse le Premier ministre déchu, Thaksin Shinawatra, et ses partisans. Selon l'expert de sécurité américain Zachary Abuza, « des militaires auraient pu commettre le triple crime afin de justifier une répression accrue¹ » et de maintenir la loi martiale, tout en diabolisant l'ancien Premier ministre. Qui croire ? En Occident, nous sommes nombreux à nous penser à l'abri de tels scénarios, et pourtant, depuis la Seconde Guerre mondiale, nos nations ont été le théâtre d'actes terroristes pilotés par les États contre leurs propres citoyens, le plus « voyant » étant le 11 Septembre, « travail interne » (« Inside job », voir NEXUS n° 49) encore difficile à concevoir.

L'exemple du « 11 Septembre russe » ou « 9/99 »

Le dissident et ancien espion russe Alexandre Litvinenko (récemment décédé) affirme dans son livre *Blowing Up Russia: Terror from Within* (« Faire exploser la Russie : la terreur de l'intérieur »), que certains des attentats terroristes perpétrés en Russie ont été orchestrés par le Kremlin. Il prétend que des agents du FSB (le Service de Sécurité Fédéral, successeur du KGB) avait coordonné les attentats à la bombe de septembre 1999 (généralement désignés comme les attentats du 9/99), ayant entraîné la mort de plus de trois cents personnes dans trois résidences moscovites et dans la ville de Volgograd². Les autorités russes, dirigées à l'époque par le nouveau Premier ministre Vladimir Poutine, ont imputé la responsa-



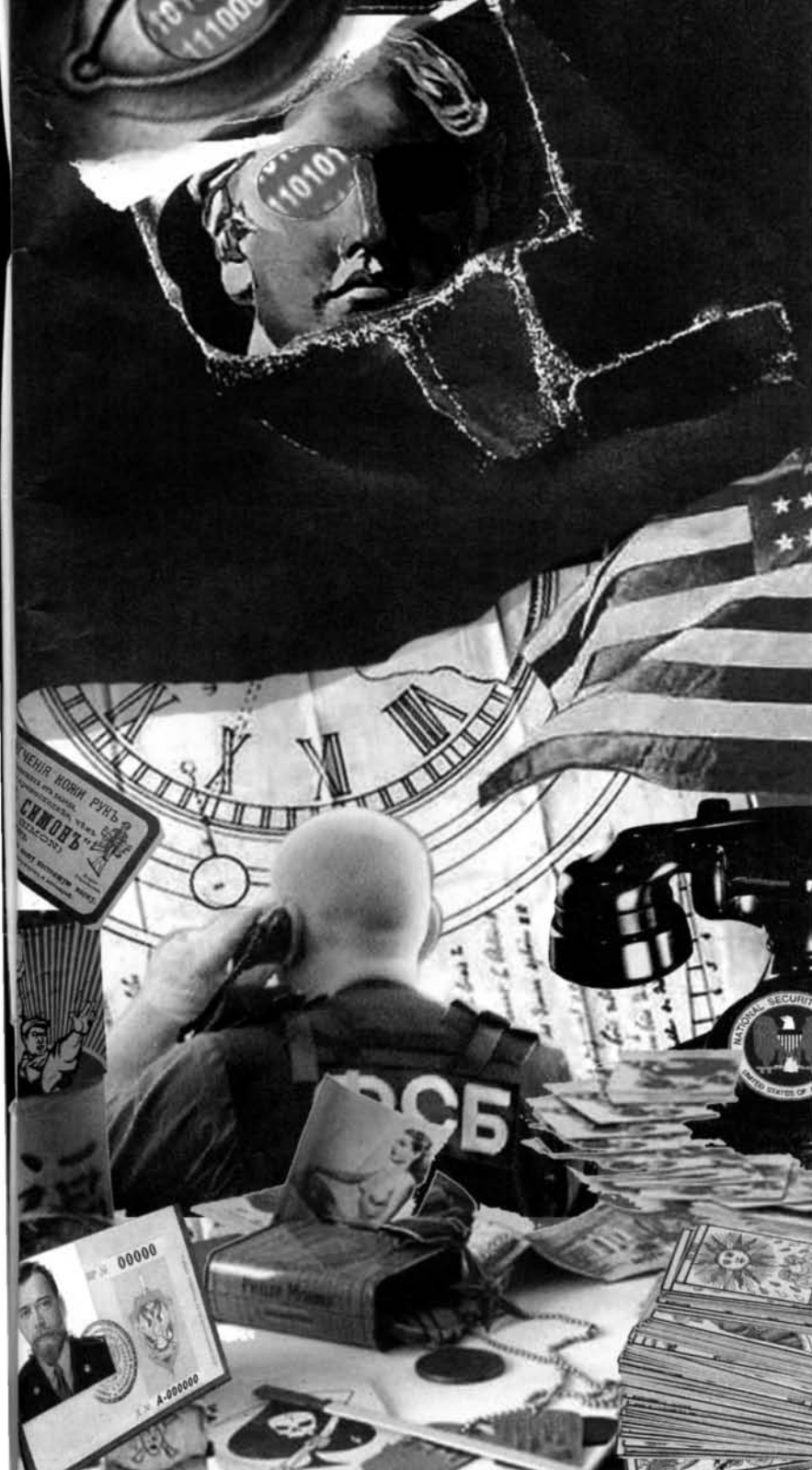
bilité des attentats à des séparatistes tchétchènes, avec comme corollaire l'invasion de la Tchétchénie.

Litvinenko, David Satter³, l'érudit de l'université John Hopkins et de l'Institut Hoover, et le législateur russe Sergei Yushenkov ont affirmé que les attentats en question avaient été commis en réalité par le FSB dans le but de légitimer la reprise des activités militaires en Tchétchénie, d'amener Poutine au Kremlin, et le FSB au pouvoir. C'est ce qu'on appelle des opérations « sous faux drapeau », effectuées clandestinement par

des gouvernements, des multinationales ou d'autres organisations pour faire porter le chapeau à un ennemi. C'est l'héritage d'une vieille tactique militaire consistant à arborer de fausses couleurs, aussi bien sur terre que sur mer. Dans l'histoire récente, on se souvient de l'Opération Greif, conduite par Otto Skorzeny⁴ à la fin de la Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle il envoya combattre ses hommes déguisés en soldats américains.

Litvinenko, Satter et Yushenkov accusent donc Poutine d'avoir commandité des actions terroristes parrainées par l'État, dirigées contre sa propre nation, et ayant entraîné la mort de trois cents citoyens innocents. Et ce ne sont pas là des théories conspirationnistes élaborées par des dissidents ou des opposants au régime de Poutine. Peu après le dernier attentat du 16 septembre – au cours duquel un camion piégé a explosé devant un complexe résidentiel à Volgograd, tuant dix-sept personnes – des agents du FSB ont été arrêtés par la police locale de Rayzan (province de Russie centrale) alors qu'ils venaient de déposer une bombe⁵ dans le sous-sol d'un immeuble. Un résident avait été intrigué par les allées et venues

Un demi-siècle de terrorisme d'État



d'individus transportant des sacs de sucre, manifestement très lourds, de leur voiture vers le sous-sol de l'immeuble. Selon les experts en explosifs, la bombe contenait de l'hexogène. Toutes les routes autour de la ville ont immédiatement été placées sous haute surveillance, mais aucune autre piste n'a jamais été découverte. Un employé des services téléphoniques a placé les appels inter-régionaux sur écoute, et a réussi à intercepter une conversation dans laquelle une personne étrangère à la ville prévenait de rester prudent en raison des patrouilles. Il s'est avéré que la ligne téléphonique de cet interlocuteur était celle d'un bureau du FSB à Moscou !

Le 24 septembre, Nikolai Patrushev, chef du FSB, affirmait que la bombe était factice, et qu'il s'agissait d'une opération d'entraînement⁶. Le premier test chimique fut déclaré « inexact » suite à une contamination de l'équipement d'analyse par un test antérieur. Suite à cela, le Bureau du Procureur général mit fin à l'enquête criminelle, classant l'affaire par un non-lieu, en avril 2000.

Malgré ces dénégations officielles, Youri Tkachenko, l'expert en explosifs qui avait désamorcé la bombe, a affirmé qu'elle était bien réelle⁷, ajoutant qu'il s'agissait d'un véritable matériel militaire et que l'analyse des gaz émanant des sacs avait révélé, sans aucune équivoque, la présence d'hexogène – et non de sucre, comme le prétendaient les représentants officiels du FSB. Les officiers de police qui avaient répondu au premier appel et avaient découvert la bombe, ont insisté également sur le fait qu'il ne pouvait s'agir d'un exercice et que, de toute évidence, la substance contenue dans la bombe n'était pas du sucre⁸...

Neuf parlementaires russes assassinés en neuf ans

L'opinion internationale n'a pas été dupe et a reconnu la vengeance de Poutine dans le combat contre la mort mené par le dénonciateur Litvinenko suite à l'ingestion de radionucléide polonium-210 en novembre 2006. Mais Litvinenko n'est ni la seule ni la dernière personne à avoir payé de sa vie. Le 17 avril 2003, Sergei Yushenkov, qui avait partagé son intérêt pour les attentats du 9/99, avait été abattu à l'entrée de sa résidence moscovite⁹. Yushenko était le neuvième parlementaire à être assassiné en neuf ans, aucun de ces crimes n'ayant été élucidé. Néanmoins, un membre du Parti libéral russe, Yuly Rybakov, a avancé dans le *Moscow Times*

que Yushenkov avait peut-être été assassiné pour avoir tenté de réunir les preuves de la responsabilité des services de sécurité dans les attentats du 9/99¹⁰. Yushenkov avait invité Mikhail Trepashkin¹¹, un avocat moscovite et ancien agent du FSB, à participer à une enquête indépendante sur les attentats du 9/99. Après la mort de Yushenkov, et après l'effondrement de l'enquête officielle, deux sœurs russo-américaines, Tatyana et Alyona Morozova, dont la mère avait été assassinée au cours des attentats du 9/99, ont engagé Trepashkin pour les représenter¹². Tandis qu'il préparait le procès des deux musulmans russes officiellement accusés d'avoir commis les attentats, Trepashkin a découvert la piste d'un mystérieux suspect dont la description avait disparu des dossiers. Par la suite, ce dernier s'est avéré être l'un de ses anciens collègues du FSB. Il a également trouvé un témoin déclarant que les preuves avaient été falsifiées pour empêcher une éventuelle inculpation du FSB. Le 22 octobre 2003, une semaine avant le début du procès, Trepashkin a été arrêté alors qu'il était au volant de sa voiture. Au cours de cette interpellation, des agents du FSB, postés sur le bord de la route, ont jeté dans sa voiture un sac contenant une arme à feu volée. Ainsi, Trepashkin a été emprisonné, et n'a pas pu assister au procès, ce qui a permis une condamnation expéditive des deux suspects musulmans. Cependant, le témoignage de Trepashkin est parvenu jusqu'à la presse occidentale, et le 20 mai 2004, un article du *Los Angeles Times* a résumé ses tribulations, précisant que le suspect principal était un agent du FSB, Vladimir Romanovitch. Selon Trepashkin, Romanovitch était un collaborateur du FSB chargé d'infiltrer

les groupes criminels tchétchènes à Moscou. Pour preuve, Trepashkin fait référence à l'étrange libération de Romanovitch suite à son arrestation par une équipe spécialisée dans le crime organisé, quelques années plus tôt. Trepashkin précise en outre que Romanovitch avait été identifié par le propriétaire d'un des immeubles d'habitation, Mark Blumenfeld. Romanovitch est décédé par la suite, dans un accident de voiture à Chypre¹³.

En 2003, Youri Schekochikhin, un autre parlementaire membre lui aussi de la commission indépendante sur le 9/99, est mort dans des circonstances mystérieuses, et tout porte à penser qu'il a été empoisonné. En effet, Shchekochikhin est tombé malade d'un seul coup, présentant des symptômes étranges : sa peau s'est mise à peler, il s'est retrouvé recouvert de chancres, ses cheveux se sont mis à tomber, et il a fini par décéder d'une déficience respiratoire. Ses collègues n'ont jamais pu enquêter sur les causes de sa mort, car les résultats de l'autopsie ont été tenus secrets y compris pour les membres de sa famille. Shchekochikhin comptait parmi les rédacteurs de la *Novaya Gazeta*, ce journal indépendant pour lequel

Anna Politkovskaya, la féroce critique du Kremlin, avait travaillé jusqu'à son assassinat en octobre 2006, quelques semaines avant la mort de Litvinenko, dans un hôpital de Londres¹⁴.

L'opinion internationale n'a pas été dupe et a reconnu la vengeance de Poutine dans le combat contre la mort mené par le dénonciateur Litvinenko suite à l'ingestion de radio-nucléide polonium-210, en novembre 2006. Mais Litvinenko n'est ni la seule ni la dernière personne à avoir payé de sa vie...



La guerre secrète de l'Otan en Belgique

Alors qu'en novembre 2006, suite au mystérieux décès de Litvinenko, l'opinion est prête à admettre que Poutine ait pu commanditer des attentats contre ses propres citoyens, elle est encore loin de pouvoir le concevoir de la part de ses homologues occidentaux, George W. Bush et Tony Blair. C'est d'ailleurs l'obstacle principal que rencontre toute « théorie conspirationniste » : un tel scénario est d'autant plus crédible qu'il est loin de nous, de notre propre pays...

Commençons donc par la Belgique. En 1983, ont été créées les Cellules Communistes Combat-

tantes (CCC) se définissant comme la seule organisation révolutionnaire marxiste apte à mener un combat armé contre le système capitaliste. En 1984 et 1985, vingt-huit attentats « terroristes » ont été commis par les CCC dans l'espoir affiché d'entraîner le « prolétariat » dans sa révolution, un chiffre jamais atteint par un même groupe en Europe occidentale¹⁵. Les CCC ont pris pour cible des symboles phares de l'économie occidentale et de l'hégémonie américaine : des usines fabriquant des équipements militaires, des bureaux de partis politiques, des infrastructures militaires, des forces de police, un oléoduc de l'Otan, et des banques. Par ailleurs, le terrain d'opération des CCC ne s'est pas limité pas à une région spécifique, mais à l'ensemble de la Belgique, montrant par là sa capacité à frapper – et à terroriser – n'importe où. Le 1^{er} mai 1985, le groupe a fait sauter une petite camionnette stationnée devant un immeuble gouvernemental, tuant malheureusement deux pompiers. Je dis « malheureusement », car les opérations des CCC avaient été conçues jusque-là pour minimiser, voire éviter toute perte humaine. Mais il ne s'agissait que d'une première étape de leur action.

Les CCC ont été visées par des enquêtes gouvernementales après que la Belgique, ainsi que la Suisse et l'Italie, aient mis en place des commissions parlementaires suite à la découverte, en 1990, d'« armées de réserve ». L'enquête a révélé à quel point l'existence d'une armée nationale secrète coordonnée par l'Otan (et inspirée par les États-Unis et le Royaume-Uni après la Seconde Guerre mondiale) au sein de plusieurs États, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Otan, avait interféré avec ces démocraties. Affirmant découvrir l'existence d'une armée secrète, le ministre de la Défense belge, le socialiste Guy Coëme, a déclaré : « Je souhaite savoir s'il existe un lien entre les activités de ce réseau secret et la vague de



crimes et de terreur qui frappe notre pays depuis quelques années¹⁶. » Coëme faisait référence au CCC et aux années 1983 à 1985, mais aussi aux quatorze agressions de civils commises par le gang dit de Nijvel dans la région de Bruxelles. Ces attaques avaient fait vingt-huit morts et de nombreux blessés lors de multiples cambriolages et vols à main armée de plus en plus violents. Lors des trois dernières attaques, seize personnes avaient été tuées dans des supermarchés, à Braine-l'Alleud, Overijse et Aalst¹⁷.

Le gang de Nijvel instrumentalisé

L'enquête du Sénat belge a révélé que l'armée secrète était composée de citoyens belges, et qu'elle prenait ses ordres auprès de la Sécurité d'État belge, l'équivalent de la FBS russe ou de la CIA américaine. La cellule, portant le nom de code SDRA8, était directement reliée aux « centres arrière » de l'Otan (« stay behind » NdT), le Comité Clandestin Allié (ACC*) et le Comité de Planification Clandestin (CPC) (*sigle en anglais, NdT). Cependant, l'enquête du Sénat s'est révélée incapable de déterminer si l'armée secrète avait un lien quelconque avec le gang de Nijvel, du fait que les services secrets militaires belges ont refusé de coopérer avec la commission.

Plusieurs journalistes, y compris Allan Francovich, ont suggéré que le SDRA8 s'était associé avec l'organisation d'extrême droite belge, Westland New Post (WNP), hypothèse confirmée par la suite par l'un des membres de cette dernière, Michel Libert, déclarant lors d'une interview télévisée que ses correspondants au SDRA8 lui auraient dit : « M. Libert, vous ne savez rien des raisons pour lesquelles nous faisons tout ceci. Rien du tout. Tout ce que nous vous demandons, c'est que votre groupe, couvert par la gendarmerie, mène à bien sa mission. Cible : les supermarchés. Où sont-ils ? Quel genre de serrures, de protection utilisent-ils ? Le gérant du magasin ferme-t-il à clé ou bien a-t-il recours à une société de sécurité extérieure ? » Libert rajoute : « Nous avons exécuté les ordres et envoyé nos rapports sur les heures d'ouverture et de fermeture des supermarchés. À quoi cela servait-il ? Cela n'était qu'une mission parmi des centaines d'autres. Quelque chose qu'il fallait faire. Mais à quoi cela servait-il en fin de compte, c'est la grande question¹⁸. » Une « grande question » qui trouverait bientôt sa réponse, après avoir emporté vingt-huit vies humaines...

À l'insu du gouvernement belge

Ce qu'il faut logiquement conclure de ces informations, c'est qu'il existait bien en Belgique une armée secrète, dirigée par l'Otan et fonctionnant apparemment sans que le gouvernement n'en ait été informé et n'ait pu, a fortiori, la contrôler. Une déclaration des plus instructives provient d'un participant à l'enquête, Hugo Van Dienderen : « Ce réseau secret



Les agences de renseignement belges ont accusé les communistes (CCC) et l'extrême droite (le gang Nijvel) d'activités terroristes, alors qu'ils en étaient eux-mêmes, au moins en partie, les planificateurs, voire les exécutants.

ne s'est pas contenté de se préparer pour une guerre contre une menace communiste... Des agents ont essayé d'infiltrer certains mouvements pacifistes. Des groupes américains ont essayé de les contacter... Un ancien directeur de la CIA [William Colby] affirme que, sans l'ombre d'un doute, leurs agences de renseignement étaient à l'origine de ces réseaux¹⁹. »

Lorsque Jean Bultot, l'un des tueurs présumés des attaques de supermarchés, s'est exprimé depuis sa cache au Paraguay, il a stipulé que certains membres du gang faisaient en effet partie du réseau de renseignement international. Il a ajouté, sans même qu'on lui pose la question, que les activités des CCC fonctionnaient selon le même modèle.

Deux officiers de police, Martial Lekeu et Robert Beijer, ont fait des déclarations semblables. Selon Lekeu, « il doit y avoir une forme de coordination entre les membres de l'agence de renseignements nationale, les gendarmes, et le ministère de la Justice. D'après moi, les attentats des CCC font partie du même plan. L'une des caches des CCC a été louée par le frère d'un membre de la Sécurité nationale²⁰. »

Ainsi, les deux campagnes de terreur vécues par la Belgique au début des années 80 ont été apparemment l'œuvre d'un groupe de Belges fonctionnant comme une armée secrète, dirigée par une organisation internationale – l'Otan – à laquelle non seulement la Belgique appartient, mais dont le siège mondial se trouve dans sa propre capitale.

D'autre part, bien que les hommes politiques n'aient apparemment pas été au courant, les agences de renseignement belges l'étaient, et elles ont spécifiquement, et de manière répétée, accusé « les communistes » (les CCC) aussi bien que « l'extrême droite » (le gang Nijvel) d'activités terroristes, alors qu'ils en étaient eux-mêmes, au moins en partie, les planificateurs, voire même les exécutants. À noter qu'en 1985, malgré des manifestations de protestation sans précédent, l'Otan a installé en Belgique des missiles nucléai-

res. Cette fois-ci, il semble bien que le but recherché n'était pas une invasion...

En 1995, la Chambre belge des Représentants a organisé une enquête parlementaire sur l'efficacité de la police et du système judiciaire belges, lors de l'enquête sur le gang de Nijvel. Les conclusions, comme celles des précédentes enquêtes – celle du Sénat sur le SDRA8, et celle de la Chambre sur le crime organisé – ont eu pour conséquence la mise au point d'une nouvelle législation, définissant la mission et les méthodes de la Sécurité d'État belge, et votée en 1998.

Contrairement au gouvernement américain avec son soi-disant Patriot Act, qui a

pris force de loi le 26 octobre 2001 – au lendemain du 11 Septembre – le gouvernement belge a décidé de contenir autant que possible les puissances du réseau de renseignements et de police, de telle sorte qu'une complicité délibérée de la Sécurité d'État belge ayant permis, voire organisé, la mort de personnes qu'elle était justement censée protéger, ne puisse plus jamais être possible.

Gladio derrière l'attentat de Bologne

L'étendue du terrorisme d'État en Belgique est faible par rapport à l'Italie où le rapport d'enquête sur le réseau Gladio²¹ a confirmé qu'il était piloté par l'Otan et financé par la CIA.

Dès 1983, les agences de renseignement italien avaient publié une étude sur le trafic d'armes international, montrant qu'en 1969, avec l'aval d'Alexander Haig et de Henry Kissinger (Haig étant l'assistant militaire de Kissinger), les services secrets italiens avaient recruté quatre cents officiers militaires au sein de la loge maçonnique Propagande Due (P2). (Il est intéressant de noter que le réseau clandestin suisse s'appelait P26). Ceci a été confirmé ensuite par l'ancien agent de la CIA Richard Brenneke, qui avait travaillé comme trafiquant d'armes au sein de Gladio. Brenneke a déclaré que le gouvernement américain disposait de 10 millions de dollars par mois pour ce service. Il a ajouté que la loge P2 « ... a été utilisée pendant les années 70 pour permettre au terrorisme d'exploser en Italie et dans d'autres pays. Cette loge est encore active²². »

Brenneke se référait spécifiquement à l'un des attentats les plus cruels jamais produit en Europe, avant qu'une nouvelle menace, celle de l'« intégrisme musulman » n'ait été identifiée : le massacre de la gare centrale de Bologne, le matin du 2 août 1980, qui a tué quatre-vingt-cinq personnes et en a blessé plus de deux cents. L'engin explosif à retardement avait été déposé dans une valise abandonnée dans une

salle d'attente ; l'explosion avait détruit le toit qui s'était effondré sur les voyageurs.

Le gouvernement italien, conduit par Francesco Cossiga, et les forces de police ont d'abord cru que l'explosion était accidentelle, puis ils ont accusé les Brigades rouges militantes (communistes, bien sûr). Mais on a découvert que les bombes provenaient de l'arsenal utilisé par Gladio, et l'effroyable vérité a commencé à émerger.

Le rôle de la loge P2

La commission d'enquête est parvenue à sa conclusion en 1986, après des années de sabotage par l'appareil de la Sécurité d'État italienne. La conclusion : « Une structure privée existait en Italie, composée de militaires et de citoyens coopérant dans le but affirmé d'influencer la démocratie par des moyens

non démocratiques ». Pour atteindre ce but, le groupe avait recours à des attentats terroristes organisés par des mouvements néo-fascistes. « Il y avait un gouvernement invisible, auquel la loge P2, certains niveaux des services secrets, du crime organisé et du terrorisme étaient intimement connectés », avaient conclu les juges. Des enquêtes ultérieures sont parvenues à la même conclusion : « Pendant plusieurs années, un groupe clandestin, aux connections extra-institutionnelles, a opéré au sein de notre pays dans le but de conditionner politiquement la démocratie et d'acquérir un pouvoir personnel. À cette fin, le groupe a eu recours à des actions terroristes. » Pour résumer, les autorités d'une nation, spécifiquement ses agences de renseignement, avaient organisé une campagne d'actes terroristes, assassinant des civils innocents afin de « conditionner la démocratie » et les gens à croire qu'un ennemi, extérieur ou même intérieur, cherchait à les assassiner²¹.

C'est dans ce contexte qu'a été inventé le terme de « stratégie de tension », décrite comme une manière de contrôler et de manipuler l'opinion publique en utilisant la peur, la propagande, la désinformation, la guerre psychologique, des agents provocateurs et des actions terroristes sous couvert de faux drapeaux. Durant les années 80, le but de toutes ces actions a été de faire croire au public que les attentats à la bombe avaient été commis par des activistes communistes, afin que la population accepte la protection de l'Otan et la présence d'armements sur son

territoire – dirigés aussi bien vers l'ennemi extérieur qu'intérieur. En Belgique et en Italie, les gouvernements ont contre-attaqué ces pouvoirs illégaux que leurs services de sécurité s'étaient auto-attribués.

On a fini par découvrir que la première campagne de terreur entreprise par Gladio en Italie datait du 12 décembre 1969, avec l'explosion d'une bombe à la Banque nationale agraire de Piazza Fontana, au centre de Milan, qui avait tué seize personnes et en avait blessé quatre-vingt-dix. Giuseppe Pinelli, un jeune anarchiste, avait été accusé avant de décéder de manière suspecte (les autorités avaient conclu au suicide).

• Mais ce n'était pas tout. Le général Gerardo Serravalle, chef de 1971 à 1974 du « Bureau R » (celui qui contrôlait Gladio depuis les services secrets militaires italiens, le SIFAR), a témoigné devant la commission que lors d'une assemblée cruciale de Gladio, en 1972, au moins la moitié des échelons supérieurs « ...avaient eu l'idée d'attaquer les communistes avant une invasion. Ils se préparaient à une guerre civile. » Il a ajouté : « Ils disaient ceci : "Pourquoi attendre l'arrivée des envahisseurs, alors que nous pourrions mener une attaque préventive contre les communistes immédiatement, sans même leur donner l'occasion de soutenir l'invasion"²⁴ ? »

Une stratégie anticommuniste menée par l'État italien et l'Otan

Le général Serravalle n'était pas seul. Le membre de l'Avanguardia Nazionale Vincenzo Vinciguerra a confessé en 1984 au juge Felice Casson avoir été l'auteur de l'attentat terroriste de Peteano le 31 mai 1972, au cours duquel trois policiers avaient trouvé la mort, et pour lequel les Brigades rouges avaient jusque-là porté le chapeau. Vinciguerra a expliqué au cours de son procès comment les services secrets italiens l'avaient aidé à échapper à la police et à s'enfuir en Espagne – tout comme les terroristes belges qui ont pu s'enfuir au Paraguay.

Vinciguerra a confirmé les avertissements de Serravalle : « J'affirme que chacune des horreurs qui se sont succédées depuis 1969 faisait partie d'une seule matrice organisée... Avanguardia Nazionale, tout comme Ordine Nuovo [le principal groupe terroriste de droite actif pendant les années 70], s'est trouvé mobilisé dans la bataille comme composante intégrale d'une stratégie anticommuniste, non pas issue d'organisations déviantes des instances au pouvoir, mais de l'État lui-même et de l'Alliance atlantique [Otan]... L'explosion de décembre 1969 [à la Piazza Fontana] était censée constituer un détonateur visant à convaincre les autorités politiques et militaires de déclarer l'état d'urgence²⁵. »

Le 2 novembre 1990, le Parlement européen a passé une résolution condamnant Gladio, exigeant des

Le terroriste italien Vincenzo Vinciguerra a expliqué au cours de son procès comment les services secrets italiens l'avaient aidé à échapper à la police et à s'enfuir en Espagne – tout comme les terroristes belge Jean Bultot a pu rejoindre le Paraguay, ou les membres de la famille ben Laden ont quitté le sol américain...

nées, un groupe clandestin, aux connections extra-institutionnelles, a opéré au sein de notre pays dans le but de conditionner politiquement la démocratie et d'acquérir un pouvoir personnel. À cette fin, le groupe a eu recours à des actions terroristes. » Pour résumer, les autorités d'une nation, spécifiquement ses agences de renseignement, avaient organisé une campagne d'actes terroristes, assassinant des civils innocents afin de « conditionner la démocratie » et les gens à croire qu'un ennemi, extérieur ou même intérieur, cherchait à les assassiner²¹.

C'est dans ce contexte qu'a été inventé le terme de « stratégie de tension », décrite comme une manière de contrôler et de manipuler l'opinion publique en utilisant la peur, la propagande, la désinformation, la guerre psychologique, des agents provocateurs et des actions terroristes sous couvert de faux drapeaux. Durant les années 80, le but de toutes ces actions a été de faire croire au public que les attentats à la bombe avaient été commis par des activistes communistes, afin que la population accepte la protection de l'Otan et la présence d'armements sur son

enquêtes complètes – qui n'ont toujours pas été diligentées – et le démantèlement intégral de ces structures paramilitaires – et là non plus il n'est pas prouvé que cela ait été réellement fait.

Dans sa résolution, le Parlement européen a condamné « l'existence depuis quarante ans de services de renseignement clandestins et parallèles » ainsi que d'« une organisation d'opérations armées dans plusieurs États membres de la Communauté » qui « avaient échappé à tout contrôle démocratique et avaient été dirigées par les services secrets des États concernés, en collaboration avec l'Otan » et à l'initiative de la CIA. Dans cette résolution, le Parlement européen a dénoncé le « risque qu'un tel réseau clandestin ait pu illégalement influé sur la politique intérieure des États membres ou qu'il continue très probablement de le faire », d'autant plus que « dans certains États membres, les services secrets (ou des branches incontrôlées de ces derniers) étaient impliqués dans de graves cas de terrorisme et de crimes ». Le Parlement européen tenait clairement les États-Unis pour responsables, car il a émis une directive extraordinaire donnant l'ordre que le gouvernement américain reçoive copie de la résolution en question²⁶.

Des enquêtes complètes n'ont pas encore eu lieu ; par conséquent, sur le site du ministère des Affaires étrangères américain, on pouvait lire ce démenti d'une éventuelle implication américaine : « ... Les réseaux européens "stay-behind" (arrière-garde) seraient impliqués dans des activités terroristes, prétendument à l'instigation des États-Unis... Ceci est faux²⁷. »

De la « Surprise d'octobre » au scandale des « contras iraniens »

Est-ce vraiment le cas ? Richard Brenneke était impliqué dans ce réseau. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que son nom apparaisse dans une campagne « terroriste » et « islamiste » au cours de laquelle les vies de soixante-six citoyens américains ont été utilisées, traitées comme de simples pions, dans une

manœuvre politique dont l'objectif était de déterminer qui serait président des États-Unis entre 1981 et 1984. La crise des otages en Iran a duré du 4 novembre 1979 au 20 janvier 1981. Pendant cette crise, les « Étudiants musulmans suivant la ligne de l'Imam » ont maintenu soixante-trois diplomates et trois autres citoyens américains en otage à Téhéran. Pendant cette période de 444 jours, les preneurs d'otages ont libéré plusieurs captifs, n'en gardant que cinquante-trois. Les États-Unis ont lancé une opération de sauvetage appelée Eagle Claw (« Griffe d'aigle ») qui a échoué et entraîné la mort de huit soldats. Certains historiens considèrent que cette crise a été la cause principale de l'échec de Jimmy Carter à l'élection présidentielle de 1980. Mais ce n'est pas tout.

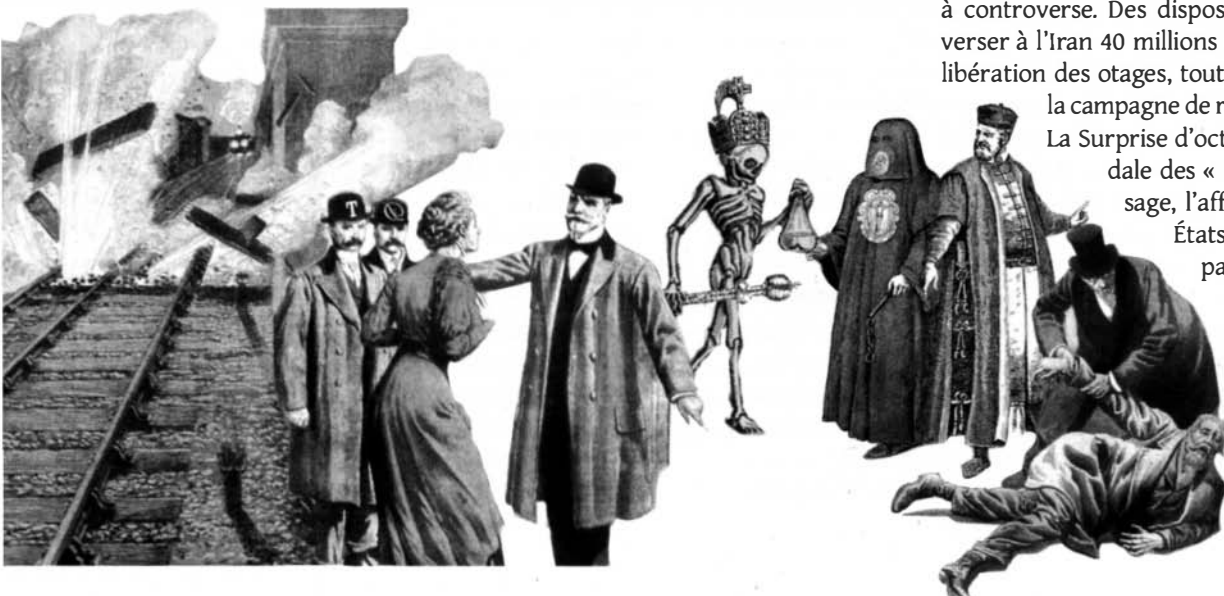
Un avion BAC 1-11 a quitté la base Andrews de l'Armée de l'Air américaine en fin d'après-midi, le 19 octobre 1980, destination Paris. À son bord se trouvaient Richard Brenneke, William Casey, prochain directeur de la CIA, Donald Greggs, prochain ambassadeur en Corée du Sud, et George H. Bush, futur Vice-président et président des États-Unis et ancien directeur de la CIA sous la présidence de Ford. Officiellement, Bush prétend avoir passé le week-end à la base de l'Armée de l'Air Andrews, ce qui n'est pas contradictoire avec ce que Brenneke a dit à son sujet ; Brenneke ajoute simplement que Bush avait quitté la base pour une mission secrète ce week-end-là²⁸. L'incident a été nommé par la suite « la Surprise d'octobre » et Brenneke a été le premier à en témoigner. Accusé de parjure, il se verra finalement acquitté par un tribunal fédéral, ce qui confirme la véracité de son témoignage.

Ce que cachait la Surprise d'octobre, c'est qu'un accord a été conclu entre Bush, Casey et le gouvernement d'Iran, de façon à retarder la libération des otages américains au-delà des élections de novembre 1980. Bush, pendant qu'il était à Paris, a rencontré Hashemi Rafsanjani, le deuxième homme fort après l'Ayatollah, devenu plus tard président d'Iran, et Adnan Khashoggi, homme d'affaires saoudien sujet à controverse. Des dispositions ont été prises pour verser à l'Iran 40 millions de dollars pour retarder la libération des otages, tout cela dans le but d'affaiblir

la campagne de ré-élection de Jimmy Carter.

La Surprise d'octobre allait devenir le scandale des « contras iraniens ». Au passage, l'affirmation selon laquelle les États-Unis « ne négocieraient pas avec les terroristes » a montré ses limites...

Enfin, nous notons que juste après le 11 Septembre, plusieurs Saoudiens, y compris des membres de la famille ben Laden, ont été autorisés à



quitter le territoire américain en avion, alors même qu'un autre membre de leur famille venait d'être désigné comme le principal coupable des attentats terroristes contre le World Trade Center et le Pentagone. Un épisode qui n'est pas sans rappeler l'envol, au lendemain des attentats en Belgique et en Italie, de Jean Bultot et Vincenzo Vinciguerra...

Une longue tradition de *casus belli*

Le terrorisme d'État n'est pas une invention de la Seconde Guerre mondiale. Longue est la liste d'attaques effectuées sous de faux drapeaux afin de légitimer des guerres. Dans l'incident de Gleiwitz en 1939, Reinhard Heydrich a fabriqué des fausses preuves d'une attaque polonaise pour mobiliser l'opinion publique en Allemagne et justifier le déclenchement d'une guerre contre la Pologne – ce qui a constitué le début de la Seconde Guerre mondiale. Dans l'incident de Mukden en 1931 (souvent désigné comme « l'incident du 18 septembre »), des officiers japonais ont monté de toutes pièces un prétexte pour annexer la Mandchourie, en faisant sauter une section de chemin de fer. On se rappellera également du projet avorté de l'Opération Northwoods, en 1962, imaginé par le gouvernement américain pour déclencher une guerre contre Cuba. Il est clair qu'en 1999, l'État russe, plus spécifiquement ses services de sécurité, ont posé des bombes dans les appartements de civils russes, dans le but d'accuser les rebelles tchéchènes, de relancer une guerre et envahir une fois de plus la Tchétchénie.

Si nous devons transposer cette logique au 11 Septembre, il faudrait soulever qu'il n'existe aucune preuve substantielle du fait qu'Al-Qaïda préparait effectivement une attaque contre les États-Unis. Mais le 11 Septembre était-il une attaque ou une « frappe préventive » ? Oserons-nous demander si le 11 Septembre a suivi le même schéma que le 9/99, et que ce sont certaines sections des agences de renseignements américaines qui ont posé les bombes et qui sont en fait les auteurs des attentats terroristes, ayant tué 2 973 civils, afin de pouvoir blâmer les intégristes musulmans et provoquer deux guerres d'invasion, en Afghanistan puis en Irak ?

S'il est prouvé que le 11/9 comme le 9/99 ont effectivement constitué des actes de terrorisme d'État (en notant qu'il a bien fallu quinze ans à l'Italie avant que ces conclusions puissent être formulées, pour leurs propres atrocités internes), les deux incidents ne se différencieront du reste que par le nombre élevé de pertes en vies humaines. En moyenne, au moins cent civils « doivent » mourir pour qu'un gouvernement puisse envahir un pays. En 1999, trois cents Russes ont été tués ; en 2001, ce sont près de trois mille Américains qui ont ainsi perdu la vie.

Traduction : Jean-Marc Jacot

À propos de l'auteur

Philip Coppens est le rédacteur en chef du *Conspiracy Times* (<http://www.conspiracy-times.com>). Il écrit régulièrement pour *NEXUS*. Contact : info@philipcoppens.com. Site : <http://www.philipcoppens.com>.

Notes

Plusieurs ouvrages sur Gladio, les CCC et le gang Nijvel ont été rédigés en flamand et en français, dont une série de livres écrits par le journaliste d'investigation belge Hugo Gijssels. La plupart des sources sur les attentats à la bombe en Russie sont en russe.

1. Associated Press, 1er janvier 2007, rapporté dans divers journaux et en ligne, par exemple, Taiwan News Online, <http://tinyurl.com/tyew8>

2. Plusieurs sources, y compris <http://eng.terror99.ru/>

3. Satter, David, *Darkness at Dawn: The Rise of the Russian Criminal State*, Yale University Press, 2003; <http://www.hoover.org/bios/satter>

4. <http://www.economicexpert.com/a/Operation:Greif.htm>

5. <http://www.nationalreview.com/comment/comment-satter043002.asp>
http://www.sais-jhu.edu/programs/res/papers/Satter_edited_final.pdf

6. http://www.worldnetdaily.com/news/article.asp?ARTICLE_ID=19795

7. Plusieurs sources, y compris <http://tinyurl.com/yy7stz>

8. Satter, David, « The Shadow of Ryazan: Is Putin's government legitimate? » « L'ombre de Ryazan : le gouvernement de Poutine est-il légitime ? », *National Review*, 30 avril 2002; Satter, *Darkness at Dawn*, (« Obscurité à l'aube ») op. cit.; http://en.wikipedia.org/wiki/Russian_apartment_bombings

9. <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/europe/2958997.stm>

10. <http://news.bbc.co.uk/1/hi/world/europe/2958997.stm>

11. Various sources, including <http://eng.trepashkin.ru/>

12. Un documentaire indépendant *Nedoverie* (« Incrédulité ») au sujet de leur campagne

a été tourné par le metteur en scène russe Andrei Nekrasov et projeté en première au Festival de Cinéma de Sundance 2004;

<http://tinyurl.com/y2puus>

13. Diverses sources, y compris http://eng.terror99.ru/who_is_who/index/

<http://www.diacritica.com/communiqu%C3%A9s/issuefour/e.html>

14. http://www.yabloko.ru/Publ/2006/2006_06/060620_novg_shekoche.html

15. Cellules Communistes Combattantes, <http://fr.wikipedia.org/wiki/>

16. Various sources, inc. <http://users.westnet.gr/~cgian/gladio.htm>
http://www.isn.ethz.ch/php/documents/collection_gladio/synopsis.htm

17. http://en.wikipedia.org/wiki/Nijvel_gang

18. Plusieurs sources, notamment <http://tinyurl.com/584ol> et http://www.isn.ethz.ch/php/documents/collection_gladio/synopsis.htm

19. Plusieurs sources, y compris <http://tinyurl.com/y452cs>

20. Plusieurs sources, y compris <http://tinyurl.com/yyghop> (notable en tant que site par des étudiants pour des étudiants), mais également

<http://tinyurl.com/vddm5> Le meilleur condensé sur Gladio en Belgique est

Hugo Gijssels, *Netwerk Gladio*, Kritak, Leuven, Belgique, 1991.

21. Pour une vue d'ensemble sur Gladio, voir :

http://users.skynet.be/terrorism/html/italy_gladio.htm

22. Diverses, y compris <http://users.westnet.gr/~cgian/gladio.htm>

23. Willems, Jan (ed.), *Gladio*, EPO, 1991, voir <http://tinyurl.com/u9v2c>

24. « Secret agents, freemasons, fascists and a top-level campaign of political 'destabilisation' », *The Guardian*, 5 décembre 1990; voir aussi

http://en.wikipedia.org/wiki/Operation_Gladio

25. Diverses sources, y compris <http://tinyurl.com/y3g67j>

26. Résolution jointe remplaçant B3-2021, 2058, 2068, 2078 et 2087/90, disponible à <http://tinyurl.com/y3yjq2>

27. <http://usinfo.state.gov/media/Archive/2006/Jan/20-127177.html>

28. <http://sonic.net/sentinel/usa3.html> ; <http://tinyurl.com/y3yjq2>

Propulsion relativiste pour un monde sans roues et sans ailes

Selon l'ingénieur anglais spécialisé dans les engins spatiaux Roger Shawyer, les fusées, les trains, les avions et les voitures seront bientôt désuets grâce au moteur sans pièces mobiles qu'il a mis au point avec le soutien financier du gouvernement britannique. Basé sur la technologie des micro-ondes, son moteur électromagnétique intéresse les États-Unis et la Chine... mais manifestement pas l'Europe. L'inventeur promet pourtant des millions de dollars d'économie.

Par Justin Mullins © 2006



Il tient dans une valise et pourtant, le moteur de Shawyer recelle le potentiel de puissance d'une fusée ! Ce petit prodige tire sa force uniquement de radiations électromagnétiques – en fait des micro-ondes – en exploitant les étranges propriétés de la relativité. Il n'y a pas de pièces mobiles et aucun échappement ni émissions toxiques. Avec tous ces atouts, l'engin pourrait bien remplacer un jour les moteurs des véhicules spatiaux, soulever et faire planer les voitures, permettre aux avions de voler sans ailes !

Au début de sa carrière dans l'industrie aérospatiale, Roger Shawyer travaillait à la conception et à la construction d'équipements de navigation et de communication pour les satellites militaires et commerciaux. Il a ensuite été nommé ingénieur en chef d'aérospatiale chez Matra Marconi Space, devenu EADS Astrium, à Portsmouth (Royaume-Uni). Il a également été conseiller pour le projet européen de système de navigation Galiléo, actuellement testé en orbite, et pour lequel il négocia l'allocation des fréquences radio nécessaires. Quand il a proposé à Astrium de mettre son projet au point, la réponse a été claire : « On m'a fait comprendre sans ambages qu'il fallait que j'arrête, et cela venait de très haut ».

La technologie de Shawyer s'appuie sur une idée du physicien James Clerk Maxwell qui, en 1871, calcula que la lumière pouvait exercer une force sur une surface de manière analogue à l'action du vent sur une voile. Cette pression, dite de radiation, est extrêmement faible.

En 2005, un groupe nommé The Planetary Society a tenté de placer en orbite une voile solaire d'une surface d'environ 600 m² baptisée Cosmos 1. Les concepteurs avaient calculé que, malgré sa grande surface, la lumière solaire frappant cette voile ne produirait que trois millinewtons de poussée, à peine assez pour soulever une plume à la surface de la Terre. Cela pouvait cependant suffire pour accélérer un véhicule en apesanteur dans l'espace. La voile fut malheureusement perdue après son lancement. La NASA s'intéresse aussi aux voiles solaires, mais n'en a jamais lancé, ce qui ne devrait pas surprendre, car que faire de quelques millinewtons pour travailler sérieusement dans l'espace ?

Produire une poussée électromagnétique

Mais que se passe-t-il lorsque l'on amplifie cet effet ? C'est justement la question que s'est posé Shawyer dans les années 70, alors qu'il travaillait chez Sperry Gyroscope, un fabricant de technologie militaire. Son domaine de compétences, c'était les micro-ondes, et au lieu d'étudier le système de guidage gyroscopique pour lequel il était engagé, il a préféré présenter un principe de moteur électromagnétique. C'est à cette époque qu'il découvre un document datant de 1950, écrit par Alex Cullen, un ingénieur électricien du University College de Londres, et décrivant comment l'énergie électromagnétique peut produire une force. « Cela ne donna rien à l'époque, explique Shawyer, mais je l'ai gardé dans un coin de ma tête ». Et il s'est mis à réfléchir au moyen d'obtenir une poussée.

Pendant des années, Shawyer a cherché à confiner et guider des micro-ondes dans des tubes qui

Dans les dix années qui viennent, la technologie de Shawyer pourrait remplacer les moteurs des véhicules spatiaux, soulever et faire planer les voitures, faire voler les avions sans ailes !



maintiendraient les radiations dans leur axe. Prenez un guide d'ondes en cuivre et obtenez les deux bouts. Créez des micro-ondes avec un magnétron, un appareil que l'on trouve dans tous les fours à

micro-ondes. Si l'on injecte des micro-ondes dans la cavité, elles vont rebondir d'un bout à l'autre. Selon les principes établis par Maxwell, cela va engendrer une toute petite force sur le parois terminales. Si, à partir de là, on règle la longueur de la cavité de manière à ce qu'elle corresponde à la longueur des micro-ondes, on obtient une chambre dans laquelle les ondes entrent en résonance et accumulent une grande quantité d'énergie.

Le facteur crucial est la valeur « Q » de la cavité, une mesure qui exprime la résistance à la dissipation en chaleur d'un système énergétique, c'est-à-dire le retard d'amortissement des oscillations. Si les micro-ondes s'échappent, le Q sera faible. Une cavité à Q élevé peut emmagasiner une grande quantité d'énergie avec peu de perte, et par conséquent les radiations exerceront une force importante sur ses extrémités. Shawyer a calculé que dans une cavité résonante de forme appropriée, plus large à un bout, la pression des radiations serait plus importante à l'extrémité large qu'à l'extrémité étroite.

Le principe du système repose sur une observation simple : les variations du diamètre d'une cavité tubulaire modifient la trajectoire, et par conséquent la vitesse effective des micro-ondes qui y circulent. Les

ondes circulant dans un tube assez large suivent une trajectoire à peu près ininterrompue d'un bout à l'autre, tandis que dans un tube étroit, elles sont davantage réfléchies par les parois. Le rétrécissement du tube augmente la réflexion, ralentissant ainsi le déplacement des ondes. Shawyer a calculé que les micro-ondes frappant l'extrémité étroite de la cavité exercent moins de poussée que celles qui frappent l'extrémité large. Résultat : une poussée nette s'exerçant sur la cavité dans une seule direction.

Un mouvement indépendant de la cavité

Étant donné que les photons des micro-ondes se déplacent à une vitesse proche de celle de la lumière, toute tentative d'analyse des forces générées doit prendre en compte la relativité restreinte d'Einstein, c'est-à-dire que les ondes se déplacent dans leur propre système de référence. C'est comme si leur mouvement était indépendant de la cavité et qu'elles se déplaçaient à l'extérieur. Par conséquent, les micro-ondes exercent sur la cavité une poussée autonome d'un point de vue relativiste.

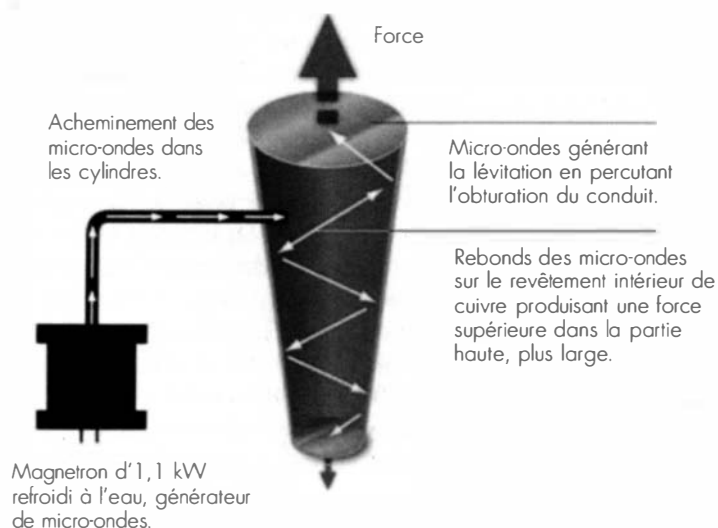
Armé de ses prototypes, des résultats d'essais et de l'évaluation positive faite par l'ingénieur indépendant spatial John Spiller mandaté par le gouvernement britannique, Shawyer présente aujourd'hui son projet à l'industrie de l'espace. La réaction a été nettement plus enthousiaste aux États-Unis et en Chine qu'en Europe. « L'Agence spatiale européenne est au courant, mais n'a manifesté aucun intérêt », déclare-t-il. En revanche, la US Air Force lui a rendu visite et une compagnie chinoise a tenté d'acheter les droits de propriété intellectuelle du propulseur. Le projet de Shawyer est d'accorder une licence pour cette technologie à un acteur de l'industrie spatiale ayant les reins assez solides pour développer le projet et envoyer dans l'espace un satellite d'essai. Si tout fonctionne, Shawyer pense que le moteur pourrait être essayé dans l'espace d'ici deux ans. Il estime que ce propulseur fera réaliser à l'industrie spatiale une économie de 15 milliards de dollars dans les dix prochaines années.

Traduction : André Dufour

Source

New Scientist, n° 2568 du 8 septembre 2006, pp. 30-34.

Le document théorique de Shawyer est visible sur <http://www.newscientist.com/data/images/ns/av/shawyertheory.pdf>



Génération soda :

Sodas, colas caféinés et boissons énergisantes sont loin d'être anodins pour la santé. Après cinquante années de consommation croissante aux États-Unis, on dispose aujourd'hui des données et du recul nécessaires pour établir des corrélations avec certaines pathologies : caries, ostéoporose, mais aussi cardiopathie, obésité, cancer... Sans oublier les troubles du comportement alimentaire ou ceux dus à l'addiction à la caféine...



Le terme « soda » fait son apparition en 1798¹, mais il faudra près d'un siècle de plus pour que Charles Aderton, de Waco, au Texas, invente le soda Dr Pepper en 1885. Aujourd'hui, des boissons gazeuses de toutes sortes déferlent sur les marchés mondiaux, remplaçant peu à peu les boissons naturelles et provoquant ainsi une grosse crise sanitaire. Mais avant d'en examiner les conséquences pour la santé, rappelons ce qu'est un soda. C'est une boisson à laquelle on a ajouté du dioxyde de carbone dont la dissolution provoque la gazéification responsable du pétilllement de la boisson. Les consommateurs de sodas associent généralement le pétilllement aux bulles qui s'échappent de la boisson ou apparaissent sous forme d'émulsion en haut de la bouteille ou de la canette à l'ouverture, moment où le dioxyde de carbone présent à l'intérieur est dépressurisé. Toutefois, contrairement à ce que l'on pense souvent, le goût pétillant de la plupart des boissons gazeuses est dû à la légère sensation de brûlure provoquée par l'acide carbonique dilué et non à la présence de bulles. On peut s'en apercevoir en buvant une boisson gazeuse dans un caisson hyperbare (pressurisé) à la même pression que la boisson. Le goût reste en grande partie le même, mais les bulles sont complètement absentes². Voilà pour ce qui est de leur goût. Mais que contiennent-elles, à part du dioxyde de carbone dissous ? Une canette de soda contient environ dix cuillères à café de sucre, 150 calories et 30 à 55 mg de caféine, en plus de regorger de sulfites (conservateurs) et de colorants alimentaires artificiels³.

La consommation a triplé en trente ans

Prenez d'abord le sucre. Apparemment, les fabricants de sodas sont les plus gros utilisateurs de sucres raffinés aux États-Unis. En fait, la plupart des sodas contiennent plus de 100 % de l'ANR (apport nutritionnel recommandé) en sucres. En matière de sucres raffinés, les fabricants de sodas ont choisi depuis les années 70 d'utiliser du sirop de glucose à haute teneur en fructose (SGHTF), mélange de fructose et dextrose, plutôt que du saccharose issu de la canne à sucre. Or le sirop de glucose à haute teneur en fructose a été associé à un mauvais développement du collagène chez les animaux en croissance, car il perturbe l'absorption du cuivre. En outre, on a constaté que, le fructose devant être métabolisé par le foie, il induit des problèmes

Ci-dessus, une expérience bien connue des ados : bonbon mentos + coca = explosion.

alertez les ados !

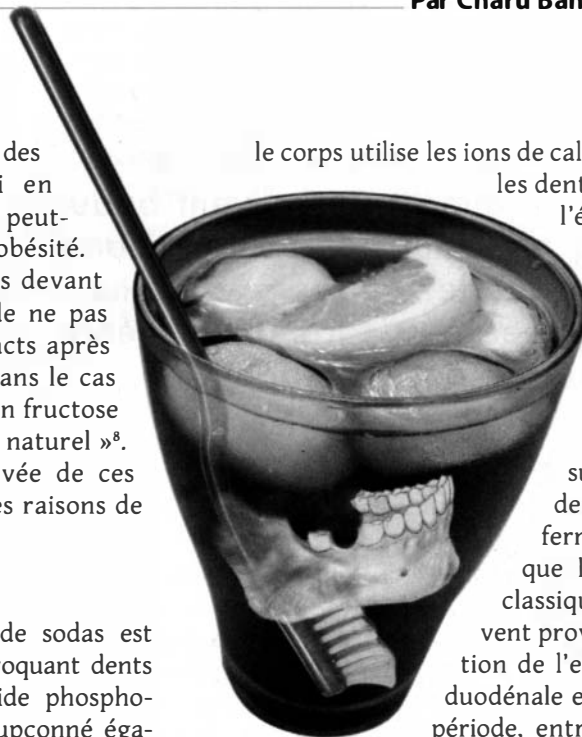


Par Charu Bahri © décembre 2006

hépatiques semblables à ceux des alcooliques chez les animaux qui en consomment beaucoup. Le SGHTF a peut-être aussi un lien avec le diabète et l'obésité. Les diabétiques et autres personnes devant contrôler leur glycémie risquent de ne pas obtenir de relevés glycémiques exacts après avoir consommé du fructose, qui dans le cas du sirop de glucose à haute teneur en fructose est hautement transformé et guère « naturel »⁸. Avec une consommation aussi élevée de ces boissons sucrées, il y a bien d'autres raisons de s'inquiéter.

L'ennemi de l'émail dentaire

Une autre conséquence de l'abus de sodas est l'altération de l'émail dentaire, provoquant dents jaunes et caries. Responsable : l'acide phosphorique présent dans ces boissons, soupçonné également de nuire au système digestif. Pourquoi l'acide phosphorique a-t-il un tel effet ? Le corps essaie de maintenir le pH normal de la salive à 7,4 (légèrement alcalin). Toutefois, les sodas étant extrêmement acides – estimés à 2,0 sur l'échelle de pH, soit environ 100 000 fois plus acides que l'eau pure⁹ – ils laissent (lorsque l'on en consomme fréquemment) un résidu acide dans la bouche qui fait diminuer l'alcalinité naturelle de la salive. Ce déséquilibre active les systèmes de réparation naturels du corps. Afin de réduire le taux de pH acide,



le corps utilise les ions de calcium disponibles dans les dents, appauvrissant ainsi l'émail. Apparemment, même les boissons dites « sans sucre », « à teneur réduite en sucre » ou « pauvres en sucre » peuvent contenir suffisamment de sucre pour abîmer les dents, en plus de renfermer les mêmes acides que les boissons gazeuses classiques¹⁰. Ces acides peuvent provoquer une inflammation de l'estomac et de la paroi duodénale et, sur une plus longue période, entraîner une érosion de la paroi gastrique. Bien pire encore, on pense que le tamponnement de l'acidité dans tout le corps – qui devient essentiel lorsqu'un environnement acide prévaut en continu – contribue à une déperdition osseuse.

Fractures osseuses et ostéoporose

Un article de Grace Wyshak, professeur de l'école de santé publique d'Harvard (*Archives of Pediatric and Adolescent Medicine*, juin 2000) souligne que les filles actives qui boivent des boissons gazeuses ont cinq

Un Américain boit 213 litres de soda par an

Les sodas gazeux sont la plus grosse source de calories dans l'alimentation américaine, apportant près de 7 % des calories, chiffre qui grimpe jusqu'à 9 % lorsque l'on y inclut aussi les boissons non gazeuses. Pour les adolescents, ce chiffre passe à 13 % de la consommation totale de calories si l'on tient compte à la fois des sodas gazeux et des sodas non gazeux. La plupart des Américains consomment toujours beaucoup trop de boissons gazeuses⁴. Selon l'US National Soft Drink Association (NSDA), la consommation de sodas dépasse aujourd'hui les 600 portions de 355 ml par personne et par an, soit 213 litres. Apparemment, la consommation de sodas aux États-Unis a triplé chez les garçons et doublé chez les filles depuis 1978. Les jeunes hommes de 12 à 29 ans en sont les plus gros consommateurs avec plus de 606,4 litres par an, soit près d'1,9 litres par jour⁵. Au Royaume-Uni, la situation n'est guère plus brillante. Apparemment, le pays consomme chaque année plus de 5 560 millions de litres de sodas gazeux⁶. Sachant que le Royaume-Uni compte environ 60,2 millions d'habitants, cela implique une consommation par personne de plus de 92 litres par an. En Australie, la consommation de sodas a connu une augmentation rapide ces trente dernières années, passant de près de 47,3 litres par personne et par an en 1969 à 113 litres par personne (enfants et adultes) en 1999⁷. La France est encore loin derrière les pays anglo-saxons, avec, selon l'enquête INCA 1999 (Enquête individuelle et nationale sur les consommations alimentaires) 35 litres pour les adultes et 72 litres pour les enfants, sodas et jus de fruits confondus.

fois plus de risques de subir des fractures osseuses que les autres¹¹. L'étude de Wyshak se base sur l'analyse de données provenant de plus de 460 filles des classes de troisième et de seconde ayant indiqué leurs niveaux d'activité, leurs habitudes de consommation et leurs antécédents de fractures. Auparavant, Wyshak avait déjà mené deux études établissant le lien entre la consommation de boissons gazeuses, l'activité physique et les fractures osseuses, études dont les résultats similaires avaient été publiés dans le *Journal of Orthopedic Research*¹²

Les femmes plus jeunes qui boivent beaucoup de coca n'auront pas un aussi bon capital osseux que les autres ; par conséquent, des années plus tard, à la ménopause, elles seront désavantagées.



et le *Journal of Adolescent Health*¹³. De toute évidence, les choix nutritionnels affectent la santé et, comme l'indique cet exemple, la santé des os. Une récente étude épidémiologique réalisée par le Dr Katherine Tucker, directrice de l'Epidemiology and Dietary Assessment Program à l'université de Tufts (Massachusetts) apporte les preuves d'une corrélation entre la consommation de colas et une faible densité minérale osseuse chez les femmes âgées, ce qui à son tour augmente le risque d'ostéoporose¹⁴. Tucker et ses collègues ont mis en relation les réponses sur l'alimentation et les mesures de la densité minérale osseuse sur la colonne vertébrale et à trois endroits différents de la hanche chez plus de 2 500 personnes dont l'âge moyen n'atteignait pas tout à fait soixante ans. Ils ont découvert que la consommation de colas était associée à une plus faible densité minérale osseuse – inférieure de près de 4 % – aux trois endroits de la hanche chez les femmes, indépendamment de leur âge, statut ménopausal, apport total en calcium et vitamine D ou consommation de cigarettes ou d'alcool. Fait intéressant, l'équipe a également découvert que la consommation de colas n'était pas associée à une plus faible densité minérale osseuse chez les hommes à la hanche, ni sur la colonne vertébrale que ce soit chez les hommes ou chez les femmes. Les résultats étaient similaires pour les colas light et, bien que plus faibles, pour les colas sans caféine. Dans la même étude, les hommes interrogés ont déclaré consommer en moyenne six boissons gazeuses par semaine, dont cinq colas, et les femmes cinq, dont quatre colas. Une portion équivalait à une bouteille, une canette ou un

verre de cola. Puisque les conclusions n'établissent pas de corrélation entre la densité minérale osseuse chez les femmes et la consommation de boissons gazeuses autres que du cola, examinons les raisons probables de ce résultat. Cette étude a observé que plus de 70 % des boissons gazeuses consommées par les sujets étaient des colas, lesquels contiennent tous de l'acide phosphorique, ingrédient que l'on a peu de chances de trouver dans des boissons gazeuses autres. Une canette typique de cola ou une portion de 35 cl contient 44 à 62 mg d'acide phosphorique, lequel peut perturber l'absorption osseuse de calcium et entraîner une décalcification osseuse pour aider à neutraliser l'acide¹⁵. Tucker, l'auteur-ressource de l'étude, l'explique très bien : « Physiologiquement, une alimentation pauvre en calcium et riche en phosphore peut favoriser la déperdition osseuse, faisant pencher le remodelage osseux vers une décalcification osseuse. Bien que certaines études aient au contraire montré que la quantité d'acide phosphorique dans le cola était négligeable comparée à d'autres sources alimentaires telles que le poulet ou le fromage, d'autres études contrôlées devraient être réalisées afin de déterminer si les gros buveurs de cola risquent ou non de mettre en péril la santé de leurs os en consommant régulièrement des doses d'acide phosphorique qui ne contiennent ni calcium ni aucun autre ingrédient neutralisant¹⁶. » Le Dr Mone Zaidi, directeur du Programme osseux Mount Sinai à l'école de médecine Mount Sinai de New York, note que les conclusions de Framingham posent également problème pour les femmes plus jeunes qui ont tendance à ne jamais atteindre la densité osseuse maximale. Selon ses propres mots : « Les femmes plus jeunes qui boivent beaucoup de coca n'auront pas un aussi bon capital osseux que les autres ; par conséquent, des années plus tard, à la ménopause, elles seront désavantagées¹⁷. » En 1998, le Dr Bess Dawson-Hughes, spécialiste des maladies osseuses à la même université de Tufts, a averti : « Je m'inquiète particulièrement pour les adolescentes. La plupart des filles ne consomment pas suffisamment de calcium, ce qui fera d'elles des candidates à l'ostéoporose lorsqu'elles seront plus âgées et peut augmenter leur risque actuel de fractures osseuses. Une forte consommation de soda est inquiétante parce qu'elle risque de supplanter le lait dans l'alimentation de cette population vulnérable¹⁸. » Les inquiétudes du Dr Dawson-Hughes étaient loin d'être infondées. Le rapport sur le « Sucre liquide » publié en 1998 par le Center for Science in the Public Interest (CSPI) à but non lucratif, qui publie également la Nutrition Action Healthletter, indiquait que les adolescents buvaient deux fois plus de boissons gazeuses que de lait, alors que vingt ans plus tôt c'était presque

Les écoles américaines sous contrat Coca-Cola

Aux États-Unis, c'est au sein même de l'école qu'a lieu la plus forte consommation de sodas. Le livre de Marion Nestle *Food Politics* souligne que bien que les sodas aient remplacé le lait dans l'alimentation de beaucoup d'enfants américains ainsi que d'adultes, les achats des écoles reflètent ces tendances. De 1985 à 1997, les secteurs scolaires ont réduit leurs achats de lait de près de 30 % et augmenté leurs achats de boissons gazeuses²³. Si les écoles achètent autant de boissons gazeuses, c'est aussi pour une autre raison. Comme les budgets des écoles ont souvent du mal à financer toutes les activités scolaires, notamment récréatives, extrascolaires et sportives, les écoles signent des contrats avec les géants des sodas. En 1993, par exemple, le secteur 11 de Colorado Springs est devenu le premier secteur scolaire public des États-Unis à placarder des publicités pour Burger King dans ses couloirs et sur ses bus scolaires. Quelques années plus tard, ce même secteur scolaire a signé un contrat de dix ans avec Coca-Cola, faisant rentrer dans les caisses 11 millions de dollars durant la durée de vie du contrat²⁴. Ces contrats fixent des quotas de vente annuels, ce qui fait que les administrateurs d'écoles encouragent les élèves à boire des sodas même en classe. Comme ces contrats sont de plus en plus révélés au grand jour, on reproche aux administrations scolaires d'être passées dans le camp des fabricants de colas. Marianne Manilov, directrice exécutive du Center for Commercialism-Free Public Education, basé à Oakland, en Californie, a sévèrement fustigé les écoles pour « ... sacrifier la santé de leurs élèves en passant dans le camp de Coca-Cola. Ces contrats de marketing garantissent que toujours plus d'enfants boiront toujours plus de soda, alors que leurs cours sur la santé en déconseillent la consommation. Les contribuables doivent fournir des fonds suffisants aux systèmes scolaires afin qu'ils ne soient plus tributaires des fabricants d'aliments vides²⁵. » Les entreprises de colas ne prennent

pas seulement pour cible les écoles. Coca-Cola aurait versé 60 millions de dollars aux Boys & Girls Clubs of America pour que ses produits soient la seule marque vendue dans plus de 2000 clubs. Le coût du contrat peut paraître faramineux, mais, malgré cela, les entreprises de colas sont finalement gagnantes. Lorsqu'une société telle que Coca-Cola, par exemple, fixe son taux de croissance annuel à 25 % minimum, il faut bien qu'elle décèle des secteurs de consommation potentiels à exploiter. Puisque le marché des adultes est relativement stagnant, elle s'attaque aux enfants. Selon un article de Beverage (janvier 1999) : « Influencer les écoliers des classes élémentaires est très important pour les entreprises commercialisant des sodas²⁶ ». Quelques militants tentent de faire part de leurs inquiétudes. Le secteur scolaire de San Francisco a interdit les contrats exclusifs de sodas et aliments vides en 1999, mais n'a guère fait d'émules. L'ancien membre de l'Assemblée législative de Californie Kerry Mazzoni a même essayé de faire adopter un projet de loi interdisant les contrats de boissons exclusifs – procédé qu'elle définit comme « vendre ses enfants au plus offrant » – dans les écoles de tout l'État, mais elle a dû se contenter d'une loi exigeant que les conseils scolaires tiennent des audiences publiques avant de signer de tels contrats²⁷. De même, le sénateur Patrick Leahy (D-Vermont) a introduit en avril 2001 un projet de loi exigeant que le ministère de l'Agriculture des États-Unis se décide dans un délai de dix-huit mois à interdire ou à limiter la vente de sodas et d'aliments vides dans les écoles avant le déjeuner des élèves. Cependant, ce projet de loi n'a jamais été adopté²⁸. Autre solution, certains observateurs sociaux attirent l'attention sur une loi introduite aux Philippines en vertu de laquelle chaque bouteille d'un litre de soda vendue est taxée. Ils suggèrent de redistribuer la taxe perçue sur ces ventes pour augmenter les budgets scolaires en baisse²⁹.

l'inverse¹⁹. Une étude de l'Université de Caroline du Nord souligne aussi que de 1965 à 1996, la consommation de lait des adolescents a chuté de 36 % alors que leur consommation de sodas a plus que doublé²⁰.

Calories vides, petit appétit

Les conglomerats des boissons gazeuses et même certaines études médicales s'évertuent à attribuer la faiblesse de la masse osseuse au comportement alimentaire des consommateurs plus qu'aux sodas eux-mêmes. C'est oublier un peu vite que les calories vides ingérées dans les boissons gazeuses tout au long de la journée contribuent à diminuer l'appétit, et donc la qualité du repas. Ce problème est aggravé dans le cas des adolescents, et comme l'explique Greg Critser dans *Fat Land: How Americans Became the Fattest People in the World* : « Une étude conjointe de chercheurs de la Harvard University et du Boston Children's Hospital menée

en février 2001 a conclu qu'un si grand excès de calories liquides inhibait la faculté des enfants plus âgés de compenser au moment des repas, entraînant un déséquilibre calorique et, à la longue, une obésité²¹. » Dès 1998, Michael F. Jacobson, directeur exécutif de CSPI, a mis en garde : « Beaucoup d'adolescents se noient dans les boissons gazeuses. C'est devenu leur principale boisson, leur apportant 15 % à 20 % de leurs calories totales et chassant de leur alimentation des aliments et des boissons à plus forte teneur nutritionnelle²². »

Pesticides en canette

En plus d'entraîner des carences nutritionnelles, les sodas peuvent contenir une eau chargée en fluor et autres contaminants. Aux États-Unis, l'eau du robinet, principal ingrédient des sodas en bouteille, peut renfermer des produits chimiques tels que du chlore, des trihalométhanes, du plomb, du cadmium et divers polluants organiques³⁰. Ce pro-

blème est encore plus marqué dans les pays en voie de développement. En Inde, par exemple, le Centre pour la science et l'environnement (CSE), organisation d'intérêt public indépendante, a détecté une concentration encore plus élevée de pesticides dans certains sodas. Pourtant, malgré trois ans de délibérations et vingt réunions, le Bureau of Indian Standards (BIS) n'a toujours pas finalisé les normes réglementant les sodas. Au lieu de cela, on sert sans cesse aux téléspectateurs de nouveaux spots publicitaires dans lesquels des stars de cinéma deviennent

Les normes internationales sur les résidus de pesticides à travers le monde (y compris aux États-Unis et au Royaume-Uni) reconnaissent qu'il doit exister un compromis entre le contenu en pesticides et la valeur nutritive des aliments. Les fruits et légumes ont une valeur nutritive. Ils nous apportent quelque chose dans ce compromis poison-nutrition. Les colas ne nous apportent rien. À part des pesticides.

ambassadrices de la marque vantent les qualités des boissons en question³¹. Le CSE note en particulier que « les normes internationales sur les résidus de pesticides à travers le monde (y compris aux États-Unis et au Royaume-Uni) reconnaissent qu'il doit exister un compromis entre le contenu en pesticides et la valeur nutritive des aliments. Les fruits et légumes ont une valeur nutritive. Ils nous apportent quelque chose dans ce compromis poison-nutrition. Les colas ne nous apportent rien. À part des pesticides³². »

Calories vides et obésité

Pourquoi absorber des aliments qui n'ont aucune valeur nutritive et entraînent même des problèmes de santé ? Et pourquoi continuons-nous en dépit des avertissements et des données accumulées ?

Déjà en 1942, le Council on Food and Nutrition de l'American Medical Association déclarait que « d'un point de vue médical, il est tout particulièrement souhaitable de limiter la consommation de sucre sous forme de boissons gazeuses sucrées et sucreries à faible valeur nutritive. Le Conseil pense que dans

l'intérêt de la santé publique, il conviendrait de prendre toutes les mesures possibles pour limiter la consommation de sucre sous toutes ses formes à partir du moment où il n'est pas combiné, dans des proportions significatives, à d'autres aliments à forte valeur nutritive³³. » Ces « calories vides » contribuent à une prise de poids et, tôt ou tard, à l'obésité. Vu la forte consommation de colas par habitant aux États-Unis, il n'est pas surprenant que la moitié des adultes et un tiers des enfants américains soient en surpoids³⁴. Pire encore, le mode de vie sédentaire associé à la surconsommation de sodas favoriserait le déclenchement précoce de maladies telles que le diabète, les pathologies cardiaques, les accidents vasculaires cérébraux, le cancer³⁵...

L'aspartame cancérigène : gare au light !

Les boissons à faible teneur en sucre regorgent d'aspartame, produit chimique considéré comme une puissante neurotoxine et un perturbateur endocrinien. Associé à une multitude d'effets secondaires sur la santé tels que les tumeurs cérébrales, les anomalies congénitales, le diabète, l'épilepsie, l'aspartame a la fâcheuse manie de se transformer – au bout d'un certain temps de stockage à température élevée – en méthanol, un alcool qui libère lui-même formaldéhyde et acide formique, des cancérigènes reconnus³⁶. Dans son livre *The Crazy Makers*, Carol Simontacchi fait observer ceci : « Un litre d'une boisson édulcorée à l'aspartame peut produire près de cinquante-six milligrammes de méthanol. Lorsque plusieurs de ces boissons sont consommées sur une courte période (en un jour, peut-être), ce sont jusqu'à deux cent cinquante milligrammes de méthanol qui sont déversés dans le sang, soit trente-deux fois la limite fixée par l'EPA [Agence des États-Unis pour la protection de l'environnement³⁷]. » Un autre édulcorant artificiel, la saccharine, a été associé au cancer de la vessie chez l'homme et chez l'animal³⁸. Seules quelques marques l'utilisent encore aujourd'hui. L'acésulfame-K, présent dans le nouveau Pepsi One, est actuellement considéré sans risque, mais qui sait ce que de futures recherches pourraient révéler³⁹ ?

Dangers des boissons énergisantes

Durant trois années, le Dr Danielle McCarthy et ses collègues de l'université de Northwestern ont réuni les données des





appels reçus par l'Illinois Poison Center de Chicago⁴⁰. L'équipe de chercheurs s'est plus particulièrement concentrée sur les appels relatifs à des médicaments et des compléments alimentaires contenant de la caféine, pas sur les produits à base de café ou de thé. Leurs conclusions sont édifiantes : plus de deux cent cinquante cas de complications médicales dues à l'ingestion de suppléments caféinés sont parvenus au centre anti-poison. Sur ces cas, 12 % (soit trente-et-un) ont nécessité une hospitalisation, et vingt d'entre eux ont dû être traités en soins intensifs. Plus significatif, l'âge moyen des consommateurs excessifs

décès d'un garçon de dix-huit ans, mort en jouant au basket. Il avait consommé trois canettes de Red Bull, un soda stimulant. L'article du *Lancet* précisait que les jeunes aimaient particulièrement mélanger boissons stimulantes et vodka, et que les consommateurs excessifs d'alcool développaient un comportement particulièrement agressif en passant aux boissons stimulantes. À tel point que certains établissements irlandais ont décidé de ne plus en vendre. Dans le même temps, selon le même article, le Commissaire européen chargé de la santé et de la protection des consommateurs, David Byrne, a approuvé la recommandation de recherches sur les boissons stimulantes émise par le jury d'enquête, et a demandé au comité scientifique de l'Union européenne de réexaminer les effets des stimulants sur la santé.

Un litre d'une boisson édulcorée à l'aspartame peut produire près de cinquante-six milligrammes de méthanol. Lorsque plusieurs de ces boissons sont consommées sur une courte période (en un jour peut-être), ce sont jusqu'à deux cent cinquante milligrammes de méthanol qui sont déversés dans le sang, soit trente-deux fois la limite admise.

de caféine était de vingt-et-un ans. Un nombre surprenant d'overdoses de caféine concernait des jeunes prenant des pilules pour la vigilance ou des boissons énergisantes, parfois mélangées à de l'alcool ou autres drogues. Cette étude a montré combien les risques liés aux suppléments caféinés étaient ignorés de la plupart des consommateurs. Le Dr McCarthy explique : « On ne pense pas forcément à demander aux jeunes hospitalisés pour des douleurs thoraciques ou des palpitations cardiaques s'ils ont pris des suppléments caféinés parce qu'on n'imagine pas que ces derniers puissent être dangereux⁴¹. »

On aurait tendance à croire que les jeunes abusant de la caféine absorbent également d'autres substances « toxiques », mais ce n'était pas le cas pour 68 % des personnes concernées par l'étude américaine. Toutefois, celles ayant nécessité une hospitalisation avaient bien préalablement absorbé de la caféine combinée avec un médicament.

Dès décembre 2000, *The Lancet*⁴² a publié un article de Karen Birchard mentionnant que le gouvernement irlandais avait ordonné « des recherches urgentes sur les effets de ce que l'on appelle "l'énergie fonctionnelle" ou les sodas stimulants suite aux recommandations d'un jury d'enquête ». Cette demande d'investigation a été motivée par le

Interdit aux moins de seize ans

En réponse à la requête du gouvernement, SafeFood, le Food Safety Promotion Board, a créé une Commission sur les boissons stimulantes pour commander des recherches scientifiques indépendantes sur la question. Comme l'expose en détail Derek Finnegan dans un article du *Nutrition Bulletin*⁴³, le rapport publié par cette commission en mars 2002 recommande d'apposer sur les boissons stimulantes une étiquette indiquant qu'elles ne conviennent pas aux enfants de moins de seize ans, aux femmes enceintes et aux personnes sensibles à la caféine. L'étiquette doit également mentionner les risques d'associer boissons stimulantes et alcool ou sport.

Hélas, les jeunes consommateurs de boissons stimulantes continuent à les mélanger à de l'alcool et même à d'autres drogues. Quoi de plus normal puisque des sociétés telles qu'Anheuser-Busch et Miller Brewing fabriquent désormais plusieurs « bières énergisantes » contenant de la caféine. On continue à mélanger le Red Bull – qui s'est taillé 26,5 % des parts du marché américain des boissons énergisantes⁴⁴ – à la vodka, comme l'indique le rapport irlandais, pour faire un « Friday Flattener » ou un « Dirty Pompadour ». Les noms de certaines boissons, comme la Cocaine Energy Drink, visent clairement à attirer leur cœur de cible : les adolescents⁴⁵. Pas étonnant dans ces conditions que l'industrie des boissons énergisantes ait atteint les 3,4 milliards de dollars et soit en progression constante. Selon Simmons Research, 31 % des adolescents américains affirment boire de telles boissons. Cela équivaut à 7,6 millions d'adolescents, soit une augmentation de près de trois millions en seulement trois ans⁴⁶. Il faut dire que le message marketing est alléchant : perte de poids (!?), énergie instantanée, euphorie légale... pourquoi s'en priver ?

Êtes-vous caféinomane ?

À leur insu, tous les consommateurs de boissons énergisantes, jeunes ou vieux, ingèrent d'énormes quantités de caféine, l'un des principaux composants avec la taurine et le glucuronolactone. Il y a environ 75 mg de caféine dans 200 ml d'une boisson stimulante, contre environ 21 mg dans la même quantité d'une boisson au cola et 80 mg dans une tasse de café filtré. Maintenant que les fabricants de boissons stimulantes proposent des canettes plus grandes à plus haute teneur en caféine – peut-être pour booster les ventes – la consommation de caféine a toutes les chances d'augmenter. En fait, selon le CSPI, la hausse de la consommation s'explique principalement par l'augmentation de la taille des portions. Ces quarante dernières années, les bouteilles et les canettes sont passées de 192 ml à 355 ml et récemment à 591 ml ! Fait intéressant, dans les années 50, la bouteille de Coca « taille familiale » ne faisait que 769 ml. Le CSPI a surnommé la « Double Gulp » [Ndt : grosse fontaine à soda] de 1,89 l et 600 calories vendue par la chaîne de magasins 7-Eleven la « Pop Belly Special⁴⁷ » [Ndt : « soda spécial bedaine »].

Agitation, insomnie, hypertension, arythmie, hypercholestérolémie, carence en vitamines et minéraux, tumeurs du sein et anomalies congénitales... : la liste des effets secondaires de la caféine est longue. On la soupçonne de stimuler les glandes surrénales au point d'entraîner, à hautes doses, leur épuisement, surtout chez l'enfant⁴⁸. Une étude réalisée en 2000 par l'école de médecine de l'université Johns Hopkins (Baltimore) laisse entendre que l'on ajoute de la caféine aux sodas pour susciter une dépendance chez le consommateur. Vous devenez « accro » sans vous en rendre compte. Selon l'équipe de chercheurs, seulement 8 % des consommateurs réguliers de sodas détectent une différence de saveur en fonction de la concentration en caféine. Ainsi, les chercheurs ont conclu que « les forts taux de consommation de sodas caféinés traduisent, plutôt qu'un goût immodéré pour leurs qualités gustatives, une dépendance physique à la caféine qui agit comme une drogue sur le système nerveux central⁴⁹ ». Une lettre-pétition de soixante-dix pages, soumise à l'Administration américaine des aliments et des médicaments (FDA) le 31 juillet 1997 par le CSPI et basée sur plus de quarante études scientifiques, a souligné que la caféine, en plus d'être une substance toxicomanogène, pouvait provoquer fausses couches, insomnies et autres



problèmes⁵⁰. Le CSPI et d'éminents scientifiques de diverses universités parmi lesquels Johns Hopkins, Yale, Harvard, Duke, Michigan, California (Berkeley), et d'autres ainsi que l'Association of State and Territorial Public Health Nutrition Directors, le National Women's Health Network, le Boston Women's Health Book Collective et la Society for Nutrition Education ont exhorté la FDA à exiger que la teneur en caféine des aliments, y compris des sodas, soit indiquée sur les étiquettes. Il semble que la FDA ait mis ce projet en attente.

Cause de calculs rénaux

Roland Griffiths, professeur au Département de psychiatrie et sciences comportementales de l'École de médecine de l'université Johns Hopkins, s'adresse à ses concitoyens, mais son message concerne tout le monde : « Les Américains devraient faire attention à leur consommation de caféine. Boire l'équivalent en caféine de plusieurs tasses de café par jour peut entraîner une insomnie, une anxiété et des difficultés de concentration. Cesser de consommer de la caféine provoque souvent des symptômes de sevrage, tels que maux de tête et fatigue. La caféine est une drogue légèrement toxicomanogène, et les parents devraient en limiter la consommation chez leurs enfants⁵¹. » Dans son livre *Food - Your Miracle Medicine*, la spécialiste de la santé et de la nutrition Jean Carper met en garde les femmes : « Celles qui consomment au moins une tasse de boisson caféinée par jour, comme du café, du thé ou des sodas, sont plus enclines à souffrir du syndrome prémenstruel. Et plus elles consomment de caféine, plus leurs symptômes sont sévères⁵². » Une autre étude sur la relation entre la caféine et la fécondité a montré qu'un seul soda caféiné par jour réduisait de 50 % les chances de conception⁵³. Ajoutons que l'association caféine-gazéification est à déconseiller aux personnes souffrant de problèmes intestinaux⁵⁴. Enfin, il est établi que les sodas augmentent la récurrence des calculs rénaux. C'est ainsi que le National Institute of Diabetes and Digestive and Kidney Diseases (NIDDK) inclut les colas dans la liste des aliments à éviter pour prévenir la récurrence des calculs⁵⁶.

Traduction : Christèle Guinot

À propos de l'auteure

Journaliste et auteure indépendante spécialisée dans la santé et les méthodes naturelles, Charu Bahri vit en Inde. Son article « États-Unis, à qui profite la crème ? » a été publié dans NEXUS n° 49. Contact : charubahri@gmail.com

Notes

1. Associated Press, 1er janvier 2007, rapporté dans divers journaux et en ligne, par exemple, Taiwan News Online, <http://tinyurl.com/tyew81>. <http://inventors.about.com/library/weekly/aa091699.htm>
2. <http://en.wikipedia.org/wiki/Carbonation>
3. Mercola, Joseph (Dr) avec Rachael Droege, «The Real Dangers of Soda to You and Your Children», http://www.mercola.com/2003/jul/9/soda_dangers.htm
4. CSPI (Center for Science in the Public Interest), «Liquid Candy: How Soft Drinks Are Harming America's Health», <http://www.cspinet.org/liquidcandy/>
5. Valentine, Judith, PhD, CNA, CNC, «Soft Drinks: America's Other Drinking Problem», <http://www.westonaprice.org/modernfood/soft.html>
6. Greenhalgh, Alyson, «Carbonated soft drinks», http://www.bbc.ca.uk/health/healthy_living/nutrition/drinks_soft2.shtml; <http://www.statistics.gov.uk/CCL/nugget.asp?ID=6>
7. Gill, Timothy P., Anna M. Rangan et Karen L. Webb, «The weight of evidence suggests that soft drinks are a major issue in childhood and adolescent obesity», *The Medical Journal of Australia*, 2006; 184(6): 263-64, http://www.mja.com.au/public/issues/184_06_200306/0_i1091587#0_i1091587
8. Gazzaniga, Marin, «Sickeningly Sweet: The Effects of High-Fructose Corn Syrup», *MSN Health & Fitness*, <http://health.msn.com/centers/diabetes/articlepage.aspx?cp-documentid=100118604>;
- Bray, George A., Samara Joy Nielsen et Barry M. Popkin, «Consumption of high-fructose corn syrup in beverages may play a role in the epidemic of obesity», *Am. J. Clin. Nutrition* 79(4):537-543, avril 2004, <http://www.ajcn.org/cgi/content/full/79/4/537>; <http://www.wisegeek.com/what-is-high-fructose-corn-syrup.htm>
9. Focus-On-Nutrition.com, «Carbonated Beverages», <http://www.focus-on-nutrition.com/sodas.shtml>
10. Greenhalgh, «Carbonated soft drinks», op. cit.
11. Harvard School of Public Health, «Active Girls Who Drink Colas are Five Times More Likely to Fracture Bones», 16 juin 2000, http://www.hsph.harvard.edu/ats/jun16/june16_02.html
12. Wyshak G., R. E. Frisch, T. E. Albright et al., «Nonalcoholic Carbonated Beverage Consumption And Bone Fractures Among Women Former College Athletes», *J. Orthopedic Research* 1989; 7:91-9
13. Wyshak G. et al., «Carbonated Beverages, Dietary Calcium, the Dietary Calcium/Phosphorus Ratio, and Bone Fractures in Girls and Boys», *J. Adolescent Health*, 1994; 15:210, http://findarticles.com/p/articles/mi_m3225/is_n4_v50/ai_15752799
14. Tucker, Katherine L., Kyoko Morita, Ning Qiao, Marian T. Hannon, L. Adrienne Cupples et Douglas P. Kiel, «Colas, but not other carbonated beverages, are associated with low bone mineral density in older women: The Framingham Osteoporosis Study», *Am. J. Clin. Nutr.* 2006; 84:936-42, <http://www.ajcn.org/cgi/content/abstract/84/4/936>
15. «Regular Cola Consumption Linked to Lower Bone Density in Women», <http://www.medscape.com/viewarticle/461898>
16. Tufts University press release, «Consuming Cola May Up Osteoporosis Risk For Older Women», 6 octobre 2006, diffusé sur <http://www.emaxhealth.com/4/7732.html>
17. Reinberg, Steven, «Cola Raises Women's Osteoporosis Risk: Caffeine might be the culprit, experts say», *HealthDay*, 6 octobre 2006, <http://www.hon.ch/News/HSN/535373.html>
18. CSPI, «Soft Drinks Undermining Americans' Health: Teens Consuming Twice as Much 'Liquid Candy' as Milk», 1998, http://www.cspinet.org/new/soda_10_21_98.htm
19. CSPI, «Soft Drinks Undermining Americans' Health», op. cit.
20. Cohen, Ronnie, «Schoolhouse Rot», *Mother Jones*, 10 janvier 2001, réimprimé à http://www.mercola.com/2001/jan/14/soda_dangers.htm
21. Critser, Greg, *Fat Land: How Americans Became the Fattest People in the World*, Houghton Mifflin, New York, 2003, cité dans Adams, Mike, «The health effects of drinking soda - quotes from the experts», 8 janvier 2005, <http://www.newstarget.com/004416.html>
22. CSPI, «Soft Drinks Undermining Americans' Health», op. cit.
23. Nestle, Marion, *Food Politics: How the Food Industry Influences Nutrition and Health* (livre trois dans la série *California Studies in Food and Culture*) University of California Press, 2002, cité dans Adams, Mike, «The health effects of drinking soda», op. cit.
24. Valentine, Judith, PhD, CNA, CNC, «American Trends: The Dangers of Soft Drinks», <http://www.ghchealth.com/soft-drinksamerica.html>; voir aussi Doehrman, Marylou, «Marketing company brings business partners to schools», *Colorado Springs Business Journal*, 14 novembre 2003, à http://findarticles.com/p/articles/mi_qn4190/is_20031114/ai_n10044767
25. CSPI, «Soft Drinks Undermining Americans' Health», op. cit.
26. Valentine, «Soft Drinks», op. cit.
27. Cohen, «Schoolhouse Rot», op. cit.
28. Communiqué de presse du Sénateur Patrick Leahy, 6 avril 2001, <http://leahy.senate.gov/press/200104/010409c.html>; voir aussi <http://www.govtrack.us/congress/bill.xpd?bill=s107-745> <http://leahy.senate.gov/press/200605/050306c.html>
29. Valentine, «Soft Drinks», op. cit.
30. Environmental Working Group, «A National Assessment of Tap Water Quality», 20 décembre 2005, <http://www.ewg.org/tapwater/findings.php>
31. «The Street Fight», *Down to Earth*, 15 août 2006, http://www.downtoearth.org.in/covers.asp?FolderName=20060815&FileName=news&sid=70&sec_id=9
32. CSE, «CSE releases new study on pesticides in soft drinks», 23 novembre 2006, <http://www.cseindia.org/misc/cola-indepth/cola2006/cola-index.htm>
33. Valentine, «Soft Drinks», op. cit.
34. CDR (Commission on Dietetic Registration), <http://www.cdrnet.org/wimgmt/CertificateOfTraining.htm>;
- WebMD, «Why Are Our Kids Overweight?», <http://www.webmd.com/content/pages/18/101908.htm>
35. Partnership for a Healthy West Virginia, «The Burden of Obesity», http://www.healthyyw.com/data/burden_of_obesity.aspx; Schreiner, Barb, RN, MN, «Promoting Lifestyle and Behavior Change in Overweight Children and Adolescents with Type 2 Diabetes», *Diabetes Spectrum* 2005; 18:9-12, <http://spectrum.diabetesjournals.org/cgi/content/full/18/1/9>
36. Mercola with Droege, «The Real Dangers of Soda...», op. cit.
37. Simontacchi, Carol, *The Crazy Makers: How the Food Industry Is Destroying Our Brains and Harming Our Children*, Jeremy P. Tarcher, New York, 2000, cité dans Adams, Mike, «The health effects of drinking soda», op. cit.
38. Henkel, John, «Sugar Substitutes: Americans Opt for Sweetness and Lite», *FDA Consumer*, novembre-décembre 1999 [révisé décembre 2004], http://www.fda.gov/fdac/features/1999/699_sugar.html
39. CSPI, «'Liquid Candy' Highlights», <http://www.cspinet.org/sodapop/highlights.htm>
40. American College of Emergency Physicians, «Caffeine Abuse Among Young People Discovered in Examination of Poison Center Calls», 16 octobre 2006, <http://www.acep.org/webportal/Newsroom/NR/general/2006/101606b.htm>
41. Johnson, Carla K., «Energy drinks wire youths, and experts see trouble: Misuse of the popular beverages is linked to health problems», *Associated Press*, 30 octobre 2006, http://seattlepi.nwsource.com/national/290422_energydrinks30.html
42. Birchard, Karen, «Irish concerned about health effects of stimulant soft drinks», *The Lancet* 356(9245):1911, 2 décembre 2000, <http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS014067360573470X/fulltext>
43. Finnegan, Derek, «The health effects of stimulant drinks», *Nutrition Bulletin* 2003; 28(2): 147-155, <http://www.blackwell-synergy.com/doi/abs/10.1046/j.14673010.2003.00345.x?journalCode=nbu>
44. Ward, Andrew, «A case of can do: Red Bull is on a roll», 11 novembre 2005, <http://www.theaustralian.news.com.au/story/0,20867,17204119-27654,00.html>
45. Mason, Michael, «The Energy-Drink Buzz is Unmistakable. The Health Impact is Unknown», 12 décembre 2006, <http://www.drinkcocaine.com>
46. Johnson, «Energy drinks wire youths...», op. cit.
47. CSPI, «Soft Drinks Undermining Americans' Health», op. cit.
48. Mercola with Droege, «The Real Dangers of Soda...», op. cit.
49. Cohen, «Schoolhouse Rot», op. cit.
50. CSPI, «Label Caffeine Content of Foods, Scientists Tell FDA: Health Activists Say Caffeine Causes More Than a 'Buzz'», 31 juillet 1997, <http://www.cspinet.org/new/caffeine.htm>
51. CSPI, «Label Caffeine Content of Foods», ibid.
52. Carper, Jean, *Food - Your Miracle Medicine: How Food Can Prevent and Cure over 100 Symptoms and Problems*, HarperCollins, New York, 1993, cité dans Adams, Mike, «The health effects of drinking soda», op. cit.
53. Null, Gary, cité dans Adams, Mike, «The health effects of drinking soda», op. cit.
54. Tresca, Amber, «Avoid Carbonated Beverages», <http://ibdcrohns.about.com/od/irritablebowelsyndrome/qt/ibstip19.htm>
55. Zimmerman, Marcia, *The ADD Nutrition Solution: A Drug-Free 30-Day Plan*, Henry Holt & Co., New York, 1999, Adams, Mike, «The health effects of drinking soda», op. cit.
56. «What I need to know about Kidney Stones», http://kidney.niddk.nih.gov/kudiseases/pubs/stones_ez/#avoid

Les éléments ORMUS,

Ils sont partout, dans l'eau, l'air, la terre, depuis la nuit des temps, mais ils n'ont été mis en évidence scientifiquement que dans les années 70, par hasard... Les ORMUS sont des éléments en métal précieux témoignant d'un quatrième état de la matière, ni solide, liquide ou gazeux, un état *M* jusque-là inconnu de la science et qui leur confère des propriétés physiques extraordinaires : invisibilité, téléportation, supraconductivité, capacité à infléchir l'espace-temps... Sur le plan biologique, les ORMUS constituent des minéraux nutritifs très intéressants pour l'agriculture et la santé, y compris dans le traitement du cancer. Des caractéristiques qui ne sont pas sans rappeler « l'or blanc » des alchimistes, la pierre philosophale ou la manne biblique...

Par le Dr Roger Taylor © 2006



L'histoire commence en Arizona à la fin des années 70 avec un riche planteur de coton nommé David Hudson. Le sol volcanique de cette région étant connu pour posséder des propriétés rares et renfermer des métaux précieux, Hudson entreprend un beau jour d'en commander l'analyse quantitative complète. Stupéfaits, les laborantins constatent qu'une partie des éléments défie toute analyse : on n'y décèle aucune caractéristique métallique, aucune réaction chimique et aucune signature spectroscopique ! L'un des chercheurs propose alors de prolonger l'analyse du spectre. Ce n'est qu'à ce moment-là que commencent à apparaître les caractéristiques spectrales, et que se révèle, à la surprise générale, la présence de métaux précieux ! Disposant de moyens financiers considérables, Hudson décide de pousser plus loin les investigations, et engage des chimistes pour résoudre cette énigme. Les résultats détaillés figurent dans le brevet qu'il a déposé¹. Il donne ensuite de nombreuses conférences publiques, pourtant, pas un seul article ne paraît dans la presse scientifique. Pour ma part, j'ai découvert ce phénomène en visionnant plus de neuf heures de conférences de Hudson en vidéo.

Les allégations de Hudson sont très audacieuses, et espérant leur trouver une validation théorique, j'ai tardé à écrire à leur sujet. Bien qu'aucune recherche universitaire officielle ne semble être en cours, un groupe informel de scientifiques et de profanes planche

une manne pour l'humanité

sur la question depuis quelques années. Sans aucun financement ni soutien d'un laboratoire officiel, et sans le moindre lien avec Hudson, ce groupe a réussi à reproduire certains de ses résultats. Leurs travaux, de même que ceux d'Hudson, sont présentés dans les articles que Barry Carter, grand spécialiste des éléments ORMUS, publie sur un site Web très complet et très instructif² (voir encadré ci-contre). Il existe aussi plusieurs forums sur Internet, dont l'un, animé par des passionnés de sciences, aborde les divers aspects chimiques et physiques de ces matériaux ainsi que les méthodes d'extraction et d'analyse.

Des métaux monoatomiques

Avec ces éléments, nous entrons dans une ère nouvelle et très complexe où nous avons tout à apprendre. On peut considérer qu'un nouveau chapitre de la physique, de la chimie et de la biologie est en train de s'ouvrir. Au vu des travaux d'Hudson et de ce groupe indépendant, il semble désormais incontestable qu'un certain nombre de métaux précieux (et d'autres moins précieux), parmi lesquels le rhodium, l'iridium, l'or, le platine, le palladium et le cuivre, peuvent être isolés à l'état solide bien que non métallique, sous forme d'une poudre grise ou blanche aux propriétés extraordinaires.

Hudson baptise d'abord ces éléments ORME, *Orbitally Re-arranged Monatomic Elements* [Éléments Monoatomiques à Orbites Réorganisés]. À ce moment-là, il croit que les électrons des ORME sont réorganisés de telle sorte qu'ils ne se prêtent plus aux réactions chimiques. Selon lui, les liaisons qui assurent normalement la cohésion des atomes de métaux à l'état solide sont manquantes ; ces métaux seraient donc *monoatomiques*. Des recherches ultérieures indiquent la présence d'éléments *diatomiques* et de liaisons instables avec d'autres éléments, en particulier les métaux alcalins. Les éléments ORME s'appellent désormais ORMUS. On dit également qu'ils sont à l'état M.

Supraconducteurs ?

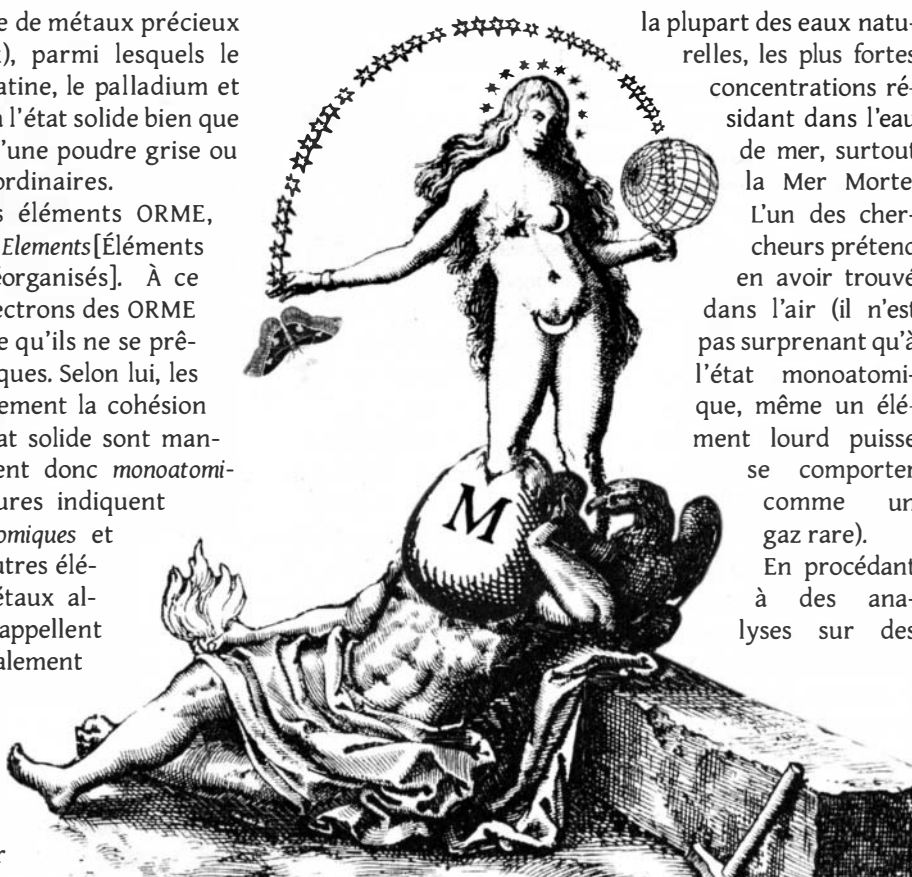
Selon Hudson, les électrons ainsi réorganisés formeraient des paires de Cooper (co-auteur de la théorie de la supraconductivité), susceptibles de devenir supraconductrices à des températures normales. En guise de démonstration, Barry Carter a produit une petite vidéo où l'on voit la fameuse poudre grise vive-

ment repoussée à l'approche d'un aimant. On peut cependant objecter que ce phénomène de « grains sauteurs » n'est pas *in se* une preuve de supraconductivité... Pour explorer cette controverse, il suffit de se reporter à quelques publications tout public recommandées par Hudson lui-même. Il y est question d'un état dans lequel certains atomes de métaux lourds acquièrent un « spin élevé » par allongement de leur noyau ; mais cela n'a pas encore été réalisé à une échelle significative [le spin est l'unité caractéristique de la transformation d'un objet sous l'action de la rotation dans l'espace. Ex : une étoile à cinq branches reprend son aspect initial après avoir pivoté sur une seule branche ; on dit que son spin est de 5. Une figure à laquelle il faut un tour complet a un spin 1].

Par la suite, Hudson commande les analyses de différents matériaux et confirme la présence d'éléments ORMUS dans la plupart des échantillons, particulièrement dans ceux issus de sols volcaniques. D'autres chercheurs déclarent en avoir décelé dans

la plupart des eaux naturelles, les plus fortes concentrations résidant dans l'eau de mer, surtout la Mer Morte. L'un des chercheurs prétend en avoir trouvé dans l'air (il n'est pas surprenant qu'à l'état monoatomique, même un élément lourd puisse se comporter comme un gaz rare).

En procédant à des analyses sur des



Le rhodium, l'iridium, l'or, le platine, le palladium et le cuivre peuvent être isolés à l'état solide bien que non métallique sous forme d'une poudre grise ou blanche aux propriétés extraordinaires.

Les scientifiques sur les pas des alchimistes

En fait, la découverte des ORMUS ne date pas de ces dernières décennies. Selon Barry Carter, qui se passionne pour les ORMUS depuis 1989 et sillonne le monde pour les faire connaître, on en retrouve la trace jusque chez les Mésopotamiens et les Égyptiens.

Ce qui est vraiment étonnant au sujet de cette énigmatique poudre blanche d'or, à spin élevé, et des métaux platinoïdes, c'est que leur découverte n'est en fait pas récente. Les anciens Mésopotamiens l'appelaient shem-anna et les Égyptiens la désignaient par mfkzt (la traduction des hiéroglyphes omet les voyelles), tandis que les Alexandrins la vénéraient comme un don du Paradis, et plus tard des chimistes, tel Nicolas Flamel, l'appelèrent la Pierre philosophale. À toutes les époques de l'histoire, la « poudre de projection » sacrée était réputée posséder d'extraordinaires pouvoirs de lévitation, de transmutation et de téléportation. On disait qu'elle produisait une lumière brillante et des rayons mortels, tout en étant la clef d'une longévité physique active. Dans la mythologie grecque, la quête de cette substance était au centre de la légende de la Toison d'Or, tandis qu'en termes bibliques, c'était le domaine mystique de l'Arche d'Alliance, le coffre en or que Moïse ramena du Sinaï et qui fut ensuite conservé au temple de Jérusalem.

Le platine rend l'ADN supraconducteur

Dans le monde actuel, l'Institut des Études Avancées (Austin, Texas) a décrit cette substance comme « matière exotique », et sa supraconductivité (une de ses caractéristiques principales) a été déclarée par le Center for Advanced Studies (université de l'Illinois) comme étant « la propriété physique la plus remarquable de l'univers ». Dans un article du numéro de mai 1995 du *Scientific American*, les effets du métal ruthénium, du groupe platine, étaient abordés en relation avec l'ADN humain. On y observait que lorsqu'un unique atome de ruthénium était placé à chaque extrémité d'un brin d'ADN court, ce brin devenait 10 000 fois plus conducteur. Il devenait en fait un supraconducteur. Depuis quelque temps, les chimistes se doutaient que le double hélicoïde pourrait créer, dans l'axe de la molécule, un chemin hautement conducteur, et nous en avons ici la confirmation. Pareillement, la *Platinum Metals Review* a régulièrement publié des articles concernant l'utilisation du platine, de l'iridium et du ruthénium dans le traitement des cancers. Lorsque l'état d'un ADN est modifié (ce qui est le cas dans un cancer), l'application d'un composé de platine entrera en résonance avec la cellule déformée, provoquant la détente de l'ADN et sa rectification. Un tel traitement n'implique aucune chirurgie ; il ne détruit pas les tissus environnants par des

radiations et n'agresse pas le système immunitaire, comme le font la radiothérapie et la chimiothérapie. La profession médicale s'intéressa au haut spin lorsque la division de recherche biomédicale de la compagnie pharmaceutique Bristol-Myers Squibb annonça que les atomes de ruthénium interféraient avec l'ADN, corrigeant la malformation de cellules cancéreuses. (L'or et les métaux monoatomiques du groupe platine sont en fait des « atomes furtifs », et il est à présent établi que les cellules du corps communiquent entre elles par l'intermédiaire des atomes furtifs à travers un système d'ondes lumineuses). Ce que la nouvelle science découvre, c'est que le ruthénium monoatomique entre en résonance avec l'ADN, démonte l'hélicoïde court et le reconstruit correctement ; exactement comme on démonte et reconstruit un bâtiment en mauvais état. On sait que l'iridium et le rhodium ont tous deux des qualités anti-vieillesse, tandis que les composés de ruthénium et de platine interagissent avec l'ADN dans le corps cellulaire.

Conscience élevée, corps de lumière

On sait également que, dans leur état monoatomique à haut spin, l'or et le platine peuvent activer le système glandulaire endocrinien au point de porter la conscience, la perception et les aptitudes à des niveaux extraordinaires.

À cet égard, on estime que la poudre d'or à haut spin a un net effet sur la glande pinéale, augmentant la production de mélatonine. Pareillement, la poudre d'iridium monoatomique a un effet similaire sur la production de sérotonine de la glande pituitaire, et réactiverait « l'ADN-rebut » ainsi que

les zones du cerveau imparfaitement exploitées, ou pas du tout. Nonobstant toute la recherche actuelle coûteuse et étendue dans ce domaine, les secrets des pierres à feu de haut spin étaient donc connus de nos ancêtres il y a des milliers d'années. Ils connaissaient l'existence des supraconducteurs propres au corps humain : éléments de la conscience individuelle qu'ils appelaient le « corps de lumière » (le ka). Ils savaient que le corps physique et le corps de lumière devaient être nourris pour augmenter la production hormonale, et l'ultime aliment, la poudre magique de projection, était fabriquée par les prêtres Maîtres artisans des temples (les Gardiens de la Maison de l'Or) dans le but précis de défier les rois... Elle fait sa réapparition aujourd'hui en tant que nouvelle substance primordiale dans des domaines allant du traitement du cancer à l'avion furtif. Elle pourra même fournir la « matière exotique » essentielle au voyage spatial vers des dimensions d'espace-temps inaccessibles jusqu'ici.

Source : http://www.b-harmony.com/calendrier/barry_carter.htm



végétaux, les chimistes de Hudson constatent un fort taux d'ORMUS dans les plantes poussant en sol volcanique, particulièrement l'aloë vera [aloès officinal]. Un taux remarquable de 5 % de matière sèche est également découvert dans le cerveau de veau et de cochon. Ces analyses ne sont pas faciles à réaliser, car elles exigent la reconversion du contenu ORMUS sous sa forme métallique. Cela requiert la procédure de spectroscopie de « longue durée » utilisée par Hudson et effectuer ces préparations en grandes quantités est un processus fastidieux qui reste à perfectionner... Les installations de spectroscopie ne sont accessibles qu'à une minorité de chercheurs indépendants et je n'en connais pas qui puissent les utiliser officiellement. Malheureusement, pour diverses raisons (financières ou légales, dit-on), Hudson lui-même semble avoir abandonné ces recherches.

Des flashs lumineux et silencieux

Il reste pourtant beaucoup à faire pour élucider, en termes de physique et de chimie, les extraordinaires phénomènes observés avec les éléments ORMUS. Par exemple, Hudson a vu disparaître dans un vif éclat de lumière, mais sans le moindre bruit ni onde de choc, une préparation aqueuse de rhodium ORMUS préalablement chauffée au soleil sur du papier-filtre. Plus étrange encore, en soumettant plusieurs fois de l'iridium ORMUS à des chauds et froids intenses, il s'est aperçu que le poids de la matière oscillait brutalement à chaque cycle, au point de disparaître complètement puis de revenir à sa valeur initiale. Cet effet est prévu dans la théorie de l'hyperdimension du physicien théoricien finlandais Matti Pitkänen.

L'observation du flash lumineux silencieux a été confirmée par des chercheurs indépendants et les variations de poids par l'un d'entre eux. Plusieurs ont observé un autre phénomène étrange : des gouttes de liquide contenant un concentré ORMUS se forment à l'extérieur de récipients fermés, particulièrement sous l'effet de champs magnétiques. Ceci porte à croire que des atomes ORMUS passent à travers les parois par des tunnels quantiques en transportant un peu d'eau. Autre observation inexpiquée : certaines préparations ORMUS en solutions aqueuses développent des charges électriques statiques. Elles peuvent être déchargées avec production d'une étincelle audible, après quoi la charge se reforme et peut à nouveau être déchargée, et cela indéfiniment.

Biologie de l'ORMUS

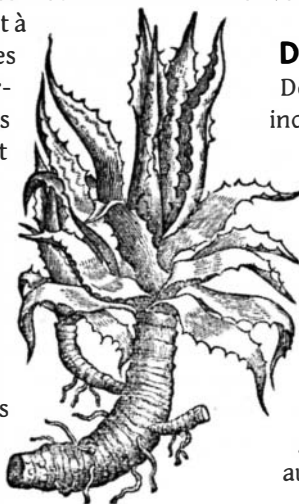
La biologie de ces matériaux s'inscrit dans l'approche quantique de la vie. Sous cet angle, les propriétés holistiques de

la vie ne sont explicables que par la cohérence quantique ; c'est-à-dire que l'activité apparemment aléatoire (selon la thermodynamique classique) des molécules biologiques est en fait régie par les mêmes principes quantiques que ceux qui gouvernent le fonctionnement d'un laser. Ce regard radicalement novateur sur la biologie a été initié par le Dr Mae-Wan Ho. Des travaux récents ont ouvert des perspectives prometteuses en biologie quantique. Alors qu'une petite partie de l'ADN fonctionne par codage des protéines, la majeure partie (qualifiée d'ADN rebut) fonctionne indépendamment de la chimie pour informer le champ « quantique » de l'organisme. Par ailleurs, un certain nombre de publications sur la supraconductivité dans les organismes vivants viendraient confirmer les spéculations de Hudson quant à l'action des ORMUS sur l'ADN ; les uns pouvant même réparer les lésions de l'autre.

Hudson prévoyait un grand potentiel de développement de ces matériaux dans l'industrie, d'autant plus que, d'après ses analyses, ils existent en bien plus grand nombre que sous forme métallique. Un jour, son propre oncle, qui s'intéresse à l'alchimie, suggère un lien avec l'« or blanc » décrit par certains alchimistes, une poudre aux propriétés curatives connues pour prolonger la vie. Intrigué, Hudson administre une préparation à base d'ORMUS à un chien atteint de cancer et de piroplasmose. L'animal guérit et des volontaires humains se prêtent à l'expérience, obtenant de bons résultats. Hudson en distribue quelques échantillons à des médecins qui les prescrivent à des patients en phase terminale. Les guérisons remarquables constatées illustreront, graphiques à l'appui, les conférences données par la suite par Hudson, qui adresse également des échantillons à plusieurs laboratoires, dont Merck & Co. et à l'Institut national du cancer. Ce dernier l'appliquera à des cultures de cellules cancéreuses et conclura simplement à son innocuité.

Des guérisons de cancers

Depuis lors, plusieurs producteurs indépendants fabriquent et vendent des concentrés d'ORMUS de provenances diverses dont l'eau de mer, l'eau de sources profondes, du sel extrait de dépôts minéraux et des plantes médicinales telles que l'aloë vera. Aujourd'hui, des milliers de personnes utilisent probablement ces produits. On trouve, sur Internet, des témoignages de guérisons (dont des cancers) obtenues grâce aux ORMUS. Mais tant qu'il n'y aura pas eu d'essais cliniques ni de relevés



La récolte du noyer de droite, traité pendant plusieurs années avec ORMUS, est six fois plus importante que celle du noyer de gauche n'ayant pas bénéficié des mêmes soins.



Depuis lors, plusieurs producteurs indépendants fabriquent et vendent des concentrés d'ORMUS de provenances diverses dont l'eau de mer, l'eau de sources profondes, du sel extrait de dépôts minéraux et des plantes médicinales telles que l'aloë vera. Aujourd'hui, des milliers de personnes utilisent probablement ces produits.

systematiques de résultats, il faut se garder d'accorder une caution médicale à un tel produit. Ne citons ici que quelques-uns des résultats obtenus par les moyens scientifiques reconnus : on a constaté, grâce à des analyses de sang au microscope à fond noir, que dans les heures suivant la prise d'ORMUS, les globules rouges se détachent mieux, présentent une forme plus arrondie, et que le sérum contient moins de débris. Des rapports d'électroencéphalogramme témoignent d'un meilleur équilibre entre les deux hémisphères cérébraux. La bioélectrographie GVD [visualisation de décharge gazeuse], plus connue sous le nom de photographie Kirlian, et développée par le Dr Konstantin Korotkov, offre également des résultats intéressants que j'ai moi-même constaté : pendant environ un an, j'ai pris un produit ORMUS de marque et j'ai bénéficié d'un regain d'énergie et d'une sensation générale de bien-être. Un jour, j'ai décidé de tester ce produit à l'aide de l'équipement GVD de Korotkov. Les travaux approfondis du Dr Korotkov sur le GVD indiquent clairement que de tous les paramètres analysables de l'image, la superficie est la plus parlante pour ce qui concerne l'état de santé général.

Tout d'abord, j'ai cessé de prendre l'ORMUS pendant deux semaines, ensuite j'ai noté une mesure initiale de contrôle avec le GVD et, immédiatement après, j'ai pris une dose d'ORMUS six fois plus forte que la dose quotidienne recommandée, tout en procédant à des lectures GVD à intervalles réguliers. La superficie de l'image est montée jusqu'à 1,5 fois la référence de contrôle pendant quatre heures et a ensuite décliné lentement pendant les douze heures suivantes. Pour les lecteurs qui souhaiteraient fabriquer eux-mêmes certains de ces produits, voyez l'exposé des méthodes sur le site Internet de Barry Carter. La procédure la plus simple consiste à élever le pH d'une solution de sel marin entre 10,6 et 10,78. Le précipité qui en résulte, principalement composé d'hydroxydes de magnésium et de calcium, contient les éléments ORMUS. Il ne reste plus ensuite qu'à éliminer la plus grande partie du sel.



Des noix comme des mandarines

S'il est difficile d'obtenir des données scientifiques sur la santé humaine, celles issues des expériences sur les plantes sont incontestables et extraordinaires. Plusieurs sites Internet sont là pour en témoigner.

En agriculture, la préparation la plus courante, mais aussi la plus simple et la moins chère, consiste en un concentré ordinaire obtenu à partir de l'eau de mer. L'intérêt des produits de la mer, en particulier celui des algues, est connu en agriculture depuis bien plus longtemps que l'ORMUS. Le Dr Maynard Murray a rassemblé de nombreuses données sur la santé d'animaux nourris de grains cultivés sur des terres traitées à l'eau de mer. Une expérience a été conduite sur une race de souris dont 90 % sont normalement et spontanément atteintes de cancer du sein. Parmi celles nourries au grain traité, 55 % seulement ont développé un cancer, et pour la deuxième génération, ce chiffre est descendu à 2 % ! Évidemment, la terre arrosée à l'eau de mer finit par être trop salée, ce qui menace sa fertilité. Mais il faut savoir que le processus de concentration de l'ORMUS multiplie par environ 80 sa proportion en sel. Le Dr Murray fait observer que les populations humaines présentant de faibles taux de tumeurs malignes se situent généralement dans des régions où il y a « très peu d'évacuation d'eau à la mer », de sorte que les éléments vitaux contenus dans les terres alluvionnaires demeurent sur place.

Selon les cultures, dix à cinquante litres de concentré par hectare suffisent. Les résultats obtenus de cette façon dépassent largement ceux de l'eau de mer, comme en témoignent les photos (ci-dessus). On a constaté qu'un noyer traité pendant plusieurs années avait atteint deux fois la taille des autres et produit six fois plus de noix ; quant aux noix elles-mêmes, elles sont grosses comme des mandarines ! Un prunier a produit, dès la première année de traitement, des fruits deux fois plus lourds que ceux de l'arbre témoin ; et après deux ans, ce poids a été multiplié par cinq ! On voit, sur une photo, un agriculteur juché sur un escabeau pour atteindre ses plants de maïs de 3,60 m de haut ! Citons également

ces oranges de la taille de melons cantaloups... On sait également que les plantes traitées aux ORMUS sont non seulement plus productives, mais qu'elles arrivent plus tôt à maturité, nécessitent moins d'engrais et résistent mieux aux parasites. En plus, les fruits ont meilleur goût ! J'ai moi-même expérimenté les ORMUS sur les pommes de terre. Sur quatre rangs de deux espèces différentes, deux ont été traités et les deux autres ont simplement reçu l'équivalent en eau. Résultat : 14 kg pour les témoins, 26 kg pour les plants traités. J'ai aussi obtenu des carottes de plus de 450 grammes...

On a régulièrement observé que les productions augmentent encore la deuxième année et les suivantes, après le traitement. Cela est probablement dû à ce que l'ORMUS enrichit la teneur du sol en mycorhizes, champignons symbiotiques nécessaires à la croissance des plantes et dont on devrait reconnaître enfin l'importance, car ils sont gravement menacés par les excès d'engrais chimiques et d'herbicides.

Bien entendu, il n'existe pas de preuves que ces résultats, si remarquables soient-ils, sont dus aux ORMUS. Les détracteurs pourraient arguer qu'ils résultent d'un apport supplémentaire de minéraux conventionnels. Une approche scientifique plus rigoureuse reste à mener.

La fin des famines et de la désertification

Cela dit, il n'est pas nécessaire d'attendre la science pour tirer parti de cette découverte. La croissance démographique est inexorable et, en même temps, la surface de sol arable est limitée et déjà en grande partie cultivée. S'il était possible ne fut-ce que de doubler la production grâce à cette préparation bon marché à partir de l'eau de mer, la menace de famine ferait place à l'abondance. Et même sans l'utilisation de l'ORMUS comme supplément alimentaire direct, la santé des hommes serait améliorée. En outre, étant donné qu'on ne peut breveter l'eau de mer, on voit mal les multinationales mettre le grappin sur ce marché et le rendre inaccessible aux fermiers du Tiers-Monde.

Comment se fait-il que les plantes, les animaux et les humains en soient arrivés à manquer de ces éléments ? Leur forte concentration dans l'eau de mer laisse supposer qu'au fil du temps, ils y ont été entraînés par le

ruissellement. Cela pourrait expliquer la désertification croissante d'une bonne partie des surfaces terrestres. En plus, le déclin de la végétation contribue à l'augmentation du taux d'oxyde de carbone et donc au réchauffement global. Cela pourrait être endigué en traitant à l'ORMUS de vastes étendues de terrain, par exemple par des arrosages aériens, surtout sur les forêts. En outre, pour remplacer les combustibles fossiles, on pourrait augmenter, sur des surfaces plus réduites, la croissance des plantes productrices de biocarburants.

Il reste peu de temps pour prendre une série de mesures susceptibles d'éviter une catastrophe environnementale. Parmi celles-ci, les produits issus de l'eau de mer pourraient jouer un rôle très important. C'est pourquoi j'engage tous mes lecteurs à répandre autant que possible l'information au sujet de l'ORMUS.

Traduction : André Dufour et Christèle Guinot

À propos de l'auteur

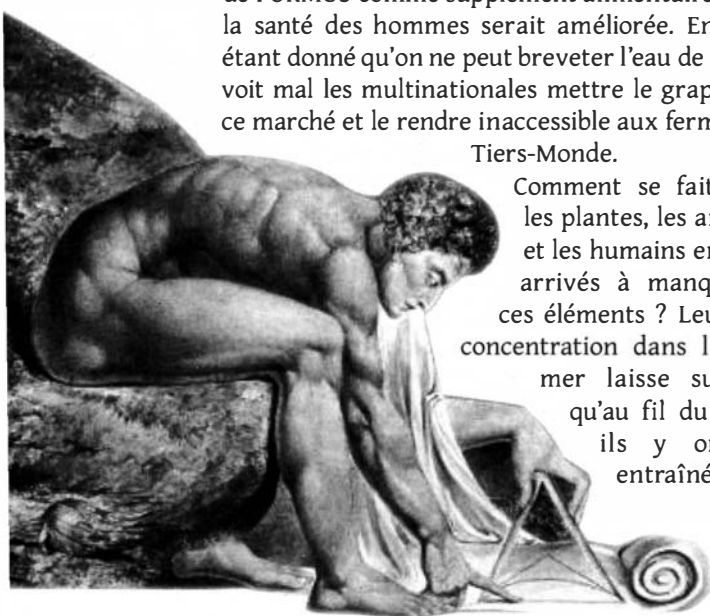
Roger Taylor, PhD, BVSc, titulaire d'un doctorat en immunologie, a fondé le Groupe de recherche en immunologie du Medical Research Council du Royaume-Uni, à l'université de Bristol. Il y dirige des travaux consacrés principalement à la tolérance immunologique. Il a consacré les dix-huit dernières années à étudier, à titre indépendant, les bases scientifiques des énergies subtiles. Le Dr Taylor édite la revue *Caduceus* (<http://www.caduceus.info>). Contact : rogerbt@onetel.com.

Note de l'éditeur

Plusieurs articles de Laurence Gardner sur les ORMUS sont parus dans NEXUS n° 4, 5, 6, 7, 26 et 34.

Notes

- <http://www.subtleenergies.com/ORMUS/research/research.htm>
- <http://www.helsinki.fi/~matpitka/index.html>
- HO, Mae-Wan, Dr., *The Rainbow and the Worm*, World Scientific, Singapore, 1998, 2^e éd.; et articles par le Dr. Ho à <http://www.isis.org.uk/>
- Gariaev, Peter et al., *The DNA-Wave Biocomputer in « Crisis in Life Sciences : The Wave Genetics Response »*, <http://www.emergentmind.org/gariaev06.htm>
- Paine, D.A. et W.L. Pensinger, *A Dynamical Theory Describing Superconductant DNA*, International Journal of Quantum Chemistry 15(3):333-341, 1979 ;
- Carter, Barry, *ORMUS, DNA Repair and Health*, <http://www.subtleenergies.com/ORMUS/tw/dna.htm>
- Gardner, Laurence, *Lost Secrets of the Sacred Ark*, Harper Collins, 2004, ISBN 0-007-1-4296-X. Traduction en français en cours. Voir <http://www.graal.co.uk/index.html>
- Ceci se rapporte très probablement au test du taux de sédimentation érythrocyte pratiqué en milieu hospitalier.
- Korotkov K.G., Dr., *Human Energy Field*, Backbone Publ. Co., Fair Lawn, NJ, USA, 2002, ISBN 5-8334-0330-8.
- Caduceus*, n°67, hiver 2005, pp. 30-32.
- <http://www.subtleenergies.com/ORMUS/tw/articles.htm>
- Dudley, Dana, « *ORMUS Plants* », <http://www.subtleenergies.com/ORMUS/tw/ORMUSplants.htm> ; <http://www.sea-crop.com> ; <http://www.c-grow.com>
- Murray, Maynard, Dr., *Sea Energy Agriculture*, Valentine Books, Winston-Salem, North Carolina, USA, 1976, ISBN 0-911311-70-X.
- Information sur les mycorhizes dans : Wakeford, Tom, *Liaisons of life*, John Wiley & Sons, Inc., 2001, ISBN 0-471-39972-8.





CONGRES

à l'Institut Paracelse
26, 27 et 28 MAI 2007

La SANTÉ du CORPS, de l'ÂME et de l'ESPRIT

*Trouver un langage commun
Associer les compétences
S'entendre sur les mots*

Ouvert à tous !

Cette année, nous mettrons l'accent sur la discussion des mythes pasteu-riens et sur la naturopathie selon Hildegarde de Bingen (12e siècle).

Aperçu du programme :

Alain Scohy : microzymas ou nanobes – les dernières avancées scientifiques – les mythes pasteu-riens

Bernard Asquin : Historique et chemine-ment du paradigme psychosomatique

Dominique Campagna : décodage biologi-que du cerveau inconscient et saluto-génèse par la rééducation des 12 sens

Christian Bauer : le drainage lymphatique

Pierre le Saint : les avancées d'un guéris-seur et le magnétisme

Alain Scohy : la diététique et le gai rire

Nicolas Lemoine : AMAVIF, la future assurance maladie à notre mesure

Christine Le Manach : les dents et l'al-chimie de la bouche

Aline Richard : la musique et la santé

Daniel Kerbiriou : recherches en énergé-tique

Claude et Marie-France Delpech : natu-ropathie et diététique selon Ste Hildegarde

Jacky Alaiz : les mandalas d'intégration thérapeutique

Chaque conférence sera suivie d'un débat où tous pourront participer dans l'amitié. Tous les intervenants participent bénévolement, c'est véritablement un échange !

Participation aux frais : 20 €

Inscription obligatoire auprès de l'Institut PARACELSE

Carrer Concordia n°1,
ESPAGNE - 17707 - AGULLANA,
0034 972 535 678 ou 0034 620 182 992
alainscohy@wanadoo.es
http://www.alain-scohy.com

Agullana se situe à 7 km de la frontière franco-espagnole du côté de Perpignan

Écrivez-nous :
éditions Chantegrel
24580 Fleurac
magazine@nexus.fr

Si on arrêta de se maux-dire ?

Mi-décembre, un élève d'une école rurale sort de son cartable deux pots de verre contenant chacun du riz. Du riz cuit. Il explique que cela fait deux semaines que sa maman a mis ce riz dans les pots.

Et alors ? EH bien dans un des pots, le riz est parfait, comme s'il venait de sortir de la casserole. Dans l'autre, il est couvert de moisissures vertes.

Et alors ? Eh bien l'élève explique que lui et son frère, chaque jour, ont dit un mot différent à chaque pot. Ah bon ! Quels mots ?

Attends, attends un peu la suite.

Toute la classe décide de faire aussi « l'expérience ». Et vas-y que je te cuits le riz, que je te le laisse refroidir, que je te le pèse rigoureusement, que je te lave des pots et la cuillère et que je te les remplis et que je te colle une étiquette imprimée sur chacun. Et tous les jours les enfants prennent les pots et leur disent les mots.

Et alors ? Alors, 60 jours après, dans un des pots, le riz semble intact alors que dans l'autre, il est pourri ! Wao ! Bon, mais alors, les mots ?

Et bien voilà : au premier pot, on lui a dit tous les jours « merci », et le deuxième, on l'a traité d'« idiot » !

D'après Masaru Emoto, il semblerait que ce soit l'eau qui transmette le message. Quelques enfants ont compris la force d'une répétition.

Imagine qu'on arrête de se maux-dire et de se pourrir la vie.

Imagine qu'on commence chaque jour à se la remercier, la VIE !

Osaru, instituteur, France

Ma preuve de l'après-vie

J'ai lu chacun des magazines NEXUS de ces dix dernières années, et les articles que vous avez publiés m'ont ouvert les yeux sur de nombreux aspects de ma vie jusqu'alors ignorés.

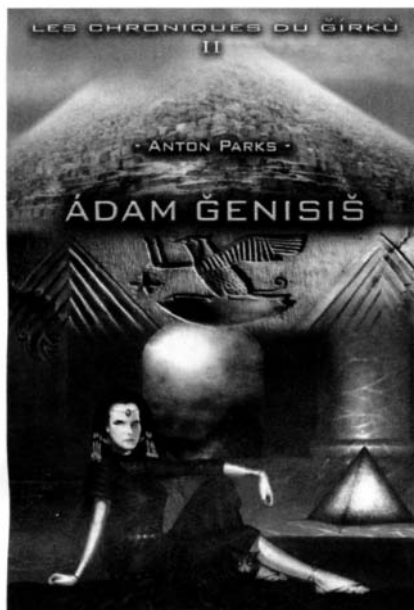
Cela dit, j'aimerais vous faire part d'une anecdote personnelle qui, parmi bien d'autres incidents, m'a permis de confirmer ma croyance en la vie après la mort.

J'ai eu un jour une conversation avec mon père sur la mort, au cours de laquelle celui-ci m'expliqua son scepticisme quant à la possibilité d'une vie après la vie. Je lui ai alors fait une proposition qu'il a acceptée. Je lui ai demandé, dans le cas où il mourrait avant moi, de délivrer un message à Rosalia, une de mes amies medium, à mon attention, message dans lequel il reconnaîtrait que j'avais raison sur toute la ligne. Quelques années plus tard, mon père est mort d'un infarctus. Quelques semaines après, mon meilleur ami m'a informé qu'il avait rêvé de mon père lui demandant que j'appelle une certaine « Rosalie » ou « Rosalia ». J'ai appelé Rosalia qui m'a dit : « Je viens de recevoir son message. Ne me demande pas de quoi il s'agit parce que c'est très bref. Il m'a juste dit : « Tu avais raison sur toute la ligne, Dave ! » J'ai été surpris et déçu par la concision du message, mais papa avait toujours été laconique. Cependant, je reconnais qu'il m'a fait deux cadeaux inestimables avec ce court message :

1) Il m'a fait le plaisir d'admettre que j'avais raison ;
2) Il m'a fourni une preuve encore plus personnelle que la conscience survit bien à la mort physique !

Merci d'avoir pris le temps de lire mon histoire. J'espère qu'elle vous aidera dans votre propre quête de découverte. Continuez votre bon travail à NEXUS.

David D., Sydney, Australie



ÁDAM GENISIŠ Anton Parks

500 pages - **25 €**

Vous vous demandez par quel tortueux chemin un singe est devenu un homme, et où pourrait bien se situer ce fameux « chaînon manquant » ? Vous restez perplexe devant les diverses exégèses, officielles ou non, que l'on vous propose concernant l'Ancien Testament ? Alors ce tome II des *Chroniques du Gírkù* vous donnera des réponses bien plus extraordinaires que tout ce que vous avez jamais imaginé !

Anton Parks, est allé ainsi fouiller du côté de Sumer et de l'Égypte voire bien plus avant dans le passé. Il nous dévoile :

- le réel projet des Élohim de la Bible et comment naquirent véritablement, entre autres, l'Homo sapiens et l'Homo neanderthalensis ;
- que l'Éden n'a pas été le paradis qu'on en a fait, notamment pour l'espèce humaine ;
- la portée exacte de l'Arbre de la Connaissance du jardin des « dieux » et de la « faute » biblique ;
- la signification et le rôle de Satan dans la mythologie sumérienne ;
- le véritable usage de la Grande pyramide et l'origine du réseau souterrain du plateau de Gizeh ;

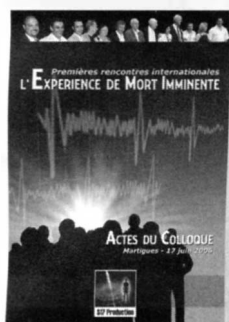
- la signification commune de l'énigmatique Neberu mésopotamien et du Neb-Heru égyptien ;
- l'explication de biens d'autres mythes, légendes et énigmes que personne, pas même les plus perspicaces, n'avait été en mesure de percer jusqu'à aujourd'hui.

C'est avec un plaisir non dissimulé que nous suivons à nouveau notre auteur, qui nous guide d'un pas assuré dans le dédale que l'ignorance a fait de nos origines – avec l'éclatante érudition qui caractérise ceux dont le regard s'est éclairé de l'intérieur. Le travail de réappropriation de notre Histoire qui est accompli ici, émaillé de références qui impressionneront les plus exigeants, est proprement renversant !

« [...] Il nous est seulement possible d'imaginer comment tout cela s'est passé. C'est pourtant parce que tout cela s'est effectivement produit un jour que nous ne sommes aujourd'hui plus contraints d'affronter notre futur en aveugles, sans même la certitude d'une identité pour assumer notre destin. Nous découvrons ici que notre passé, pour avoir été tragique, n'en est pas moins empreint de noblesse – face aux ennemis les plus impitoyables qui soient, autrefois bien proches, et toujours bien proches de nos jours, de nous priver de notre héritage comme de notre destinée. Mais rien n'est encore joué », Gerry Zeitlin, Open SETI Initiative (www.openseti.org).

Éditions Nouvelle Terre

Du même auteur, lire *Le Secret des étoiles sombres* (Ed. Nunki), voir boutique p. 81.



L'EXPÉRIENCE DE MORT IMMINENTE Actes du colloque de Martigues S17 Productions

195 pages - **12 €**

Le 17 juin 2006, à l'initiative d'une jeune journaliste de 28 ans, Sonia Barkallah, les meilleurs experts internationaux de l'Expérience de Mort Imminente (EMI ou NDE pour Near-Death Experience) se réunissaient à Martigues autour du Dr Raymond MOODY, auteur de *La Vie après la vie*, pour faire le bilan de trente années de recherches et de réflexions autour de ce phénomène hors du commun, vécu par des dizaines de millions de personnes dans le monde.

Plus de 2 000 personnes se sont déplacées ce jour-là de la France entière et des pays alentour pour écouter ces échanges passionnants et ces présentations magistrales. Le plus large public jamais réuni pour un tel événement.

Le résultat, vous l'avez entre les mains : près de 200 pages d'information d'une richesse et d'un intérêt inégalés. Un document de travail irremplaçable pour les chercheurs. Une source de connaissance et de compréhension exceptionnelle pour quiconque s'interroge sur la nature de la conscience et le sens de la vie.

Avec : Dr Raymond Moody (États-Unis), Dr Pim van Lommel (Pays-Bas), Dr Sam Parnia (Royaume-Uni), Dr Mario Beauregard (Canada), Dr Sylvie Déthiollaz (Suisse), Dr Jean-Pierre Jourdan (France), Dr Jean-Jacques Charbonier (France), Evelyne-Sarah Mercier (France), Patrice van Eersel (France).